Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

18ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 11 novembre 1925 No. 35

La campagne financière de l'A. C. F. C.

Beau geste de l'une des meilleures paroisses de l'archidiocèse de Régina.—Le Lac Pelletier envoie $200.00 à l'A. C. F. C.

La paroisse du Lac Pelletier n'est pas l'une de celles dont l'on parle le plus souvent. Située au N. O. de Ponteix, sur de magnifiques terrains à culture, elle compte une population prospère qui ne semble pas s'être aperçue des années de crise que la classe agricole a traversées.

Jusqu'à ces temps derniers, on savait vaguement qu'il y avait quelque part dans la province une paroisse qui portait ce nom, mais comme il ne s'y était jamais rien passé d'extraordinaire, un bon nombre d'entre-nous ne savaient pas exactement dans quelle direction elle pouvait bien se trouver.

BEL EXEMPLE DE GENEROSITE.

Mais voilà qu'il y a quelques semaines, on publiait dans le *Patriote*, la liste des paroisses ayant participé, dans le Sud de la province, à la campagne du *Patriote;* et le Lac Pelletier y occupait la première place; distançant de loin, toutes les autres paroisses, et décrochant haut la main, le prix offert par Mgr Z. H. Marois, de Régina.

C'était magnifique; mais on pouvait supposer que c'était un accident, bien que nos chefs savent fort bien que, pour préparer des accidents de ce genre il faut que quelqu'un dans la paroisse ait montré beaucoup de dévouement, et donné beaucoup de son temps.

Mais cet accident se renouvelle un fois encore, et le Lac Pelletier, qui avait déjà si noblement fait son devoir envers le *Patriote*, vient d'envoyer au Comité exécutif de l'A. C. F. C. un superbe chèque de plus de $200.00.

On avait demandé un minimum de $1.25 par famille, et, dépassant du premier coup l'objectif visé, nos amis du Lac nous envoient une cotisation qui atteint presque $3.00 par famille.

Ils étaient déjà les premiers sur les listes des bienfaiteurs du *Patriote*, et il semble bien qu'ils ont pris les moyens voulus pour l'être également sur les listes de l'A. C. F. C.

Nous remerçions bien sincèrement, avec émotion, le cercle du Lac Pelletier pour son magnifique effort. Nous savons que ce résultat représente beaucoup de travail, beaucoup de générosité, beaucoup de patriotisme; et nous félicitons, au nom de la cause, nos amis du Lac Pelletier, qui n'ont épargné ni leur temps, ni leur peine, pour répondre à l'appel de l'exécutif.

UN DEVOIR A REMPLIR.

Si tous nos groupes, si toutes nos paroisses se rendaient à l'appel avec le même empressement, la tâche de nos organisations serait bien simplifiée et la lutte nationale plus facile et plus réconfortante.

Cette cotisation qui est demandée à travers toute la province est pour nos associations une question de vie ou de mort. La cotisation obligatoire a été abolie. On a voulu que personne ne puisse prétexter la pauvreté pour ne pas faire partie de l'Association.

Tous ceux qui sont de race française et catholique appartiennent par le fait même à l'A. C. F. C. Mais les ressources qui nous étaient procurées par la cotisation obligatoire doivent se trouver par d'autres moyens.

Depuis le printemps, nos organisations ont fait un travail considérable. Leur activité est prouvée par le fait que les dépenses nécessitées par le bureau; timbres, télégrammes, téléphones, circulaires, papeterie, etc., ont dépassé $80 par mois.

Depuis des années, à chaque convention, les délégués demandaient la nomination de Visiteurs d'école, l'établissement d'examens scolaires français et la création d'un Secrétariat Permanent.

Ces trois demandes si légitimes, et d'une portée si considérable ont obtenu des solutions satisfaisantes.

Nous avons nos Visiteurs d'écoles, et leur réputation est telle que nous savons qu'ils accompliront sans défaillance la tâche si noble qui leur a été confiée.

Les examens scolaires qu'on n'avait prévus que pour 1926, ont eu lieu cette année; ils ont obtenu un magnifique résultat, et ils se continueront chaque année.

Par l'intérêt qu'ils ont soulevé, par l'encouragement qu'ils ont apporté au personnel enseignant, et aux élèves, ces examens ont prouvé qu'ils étaient l'acte pratique le plus considérable posé par nos organisations depuis plusieurs années.

Quant au Secrétariat permanent, il est inséparable d'une organisation vivante et agissante. Sa disparition enlèverait à nos oeuvres l'un de leurs principaux moyens d'action.

Nous avons enfin actuellement à nous occuper du pèlerinage de la Saskatchewan Française vers l'Est, pèlerinage qui répond au voeu général de nos populations et qui est accueilli avec une franche sympathie par tous les journaux de la vieille province.

Seuls, ceux qui participent activement à ces différents mouvements, peuvent se rendre compte de la quantité énorme de travail qu'ils nécessitent. Mais ce travail est nécessaire, il est indispensable au développement de la vie nationale dans notre groupe, au plein épanouissement d'une mentalité française dans notre jeunesse.

C'est parce qu'elles sentent cela, que nos organisations font appel à la générosité patriotique de tous les Franco-Canadiens soucieux de l'avenir de la race, à tous ceux qui comprennent qu'il existe, pour chacun de nous, des problèmes plus élevés, et plus graves, que ceux que nous apportent les préoccupations matérielles de la vie quotidienne.

LA QUOTE-PART DE CHACUN.

On ne fait rien avec une caisse vite—Quelqu'un disait récemment: "Une organisation sans argent, c'est une automobile sans gazoline". La comparaison est juste, elle est frappante.

C'est cette gazoline—c'est-à-dire les moyens de faire fonctionner avec succès nos organisations, que l'A. C. F. C. demande aujourd'hui au groupe de langue française de cette province.

La quote-part demandée à chacun, n'est pas considérable, seulement $1.25 par famille; mais si chacun répond à l'appel, ce sera suffisant pour assurer le bon fonctionnement de nos oeuvres.

Comme je l'ai déjà écrit à plusieurs reprises, le comité exécutif est d'autant plus à l'aise pour adresser cet appel qu'aucun de ses membres ne reçoit un sou de salaires, et que tous, poussant le désintéressement plus loin, tiennent à payer eux-même leurs dépenses de voyage, lorsqu'ils se rendent aux assemblées de l'exécutif. C'est-à-dire que les ressources financières réalisées serviront toutes, jusqu'au dernier sou, au développement des initiatives commencées cette année.

Nous sommes sûrs que cet appel sera entendu d'un bout à l'autre de la province, et que toutes nos paroisses tiendront à imiter le si beau geste de celle du Lac Pelletier.

Les régions de Vonda et de S. Louis-Hoey avaient déjà, dès cet été, fourni des contributions substantielles. Radville, Willow-Bunch, Albertville, Gravelbourg, St-Victor et quelques autres centres ont envoyé aussi des montants appréciables. Il est nécessaire que ces exemples soient suivis et que d'ici Noël, nous ayons pu équilibrer notre budget.

On trouve de l'argent pour les oeuvres paroissiales. C'est beau, c'est magnifique; mais il faut que l'on comprenne bien que nos oeuvres nationales sont peut-être plus importantes encore, parce que jusqu'à un certain point ce sont elles qui protègent l'avenir des autres.

RAYMOND DENIS,
Président général.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Couronné par l'Académie française

Le R. P. A.-G. Morice, O.M.I., vient de recevoir la bonne nouvelle suivante par l'intermédiaire de l'Académicien Mgr A. Baudrillart, le brillant recteur de l'Institut Catholique de Paris:

"Comme le prix Thérouenne était partagé entre un assez grand nombre de candidats, on ne pouvait vous donner une récompense digne de votre livre, et l'on avait ajouté sur le registre cette mention "Réservé pour une récompense plus importante".

"Il a été décidé hier même qu'on vous donnerait un prix de 2,000 francs, intitulé "Prix de l'Académie', et bien que les récompenses ne doivent être proclamées que dans la séance publique du premier jeudi de décembre, vous êtes autorisé à ajouter au titre de votre ouvrage: "Couronné par l'Académie française".

Le livre dont il est ici question est l'*Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien*, et nous tenons à féliciter l'auteur de cette distinction si enviée aux mains de la plus haute autorité littéraire du monde. Loué par le Pape, qualifié de Parkman canadien par la première revue catholique des Etats-Unis, le P. Morice est maintenant, grâce à cet ouvrage "magistral" (Courrier des E.-U.), lauréat de l'Académie française!

—:*:—

L'UNION

Notre estimable confrère d'Edmonton, *l'Union*, entre dans sa neuvième année d'existence.

C'est peu, comparé à la vie des peuples; c'est beaucoup quand tous les instants de ces huit années ont été remplis comme ceux de l'*Union*. "Les heures sont longues à ceux qui veillent", disait le poète, et il faut reconnaître que, depuis quelque temps surtout, *l'Union* accomplit sa tâche de veilleur, de gardien fidèle, de sentinelle avancée, avec un dévouement à toute épreuve et une vigilance au-dessus de tout éloge.

Succès et longue vie à ce bon soldat des avant-postes. Puisse-t-il réussir à entraîner tout le groupe français de l'Alberta à une action concertée, seule génératrice des victoires qui durent, à la découverte d'un terrain d'entente où se réconcilieraient toutes les bonnes volontés.

Ce travail est en bonne voie et nous faisons nôtre le voeu de l'*Union* elle-même:

"Que dès aujourd'hui chacun de ses lecteurs prennent la bonne résolution de soutenir son journal catholique et français, de toutes ses forces.

Par la plume: rendons-le aussi intéressant que possible pour le plus grand nombre possible.

Par la parole: prenons sa défense, obtenons de nouveaux abonnés, faisons-le connaître partout, même parmi nos compatriotes anglais qui savent ou veulent apprendre le français.

Par l'argent: payons non seulement ce que nous devons, si nous sommes en dette, mais payons aussi d'avance notre abonnement. Donnons-lui tous nos travaux d'imprimerie. Et favorisons tous ceux qui annoncent dans ses pages.

Rappelons en terminant la célèbre parole de Pie X:

"En vain, vous bâtiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles. Tous vos efforts seraient détruits, si vous ne saviez pas manier en même temps l'arme défensive de la presse catholique."

—:*:—

Un emprunt belge aux Etats-Unis

Bruxelles. — M. Van de Vyvère, rais l'agriculture au tableau d'honHautain, gouverneur de la Banque nationale, s'embarqueront le 3 novembre pour les Etats-Unis, où ils tenteront de négocier, avec les financiers américains, un emprunt de $150,000,000.

—:*:—

De la publicité intelligente

Nous avons remarqué en plusieurs journaux de l'Est des notes historiques accompagnées de gravures d'une de nos paroisses franco-canadiennes de l'archidiocèse de Régina. Ces notes bien rédigées comprenant quelques lignes de description topographique, des statistiques, des aperçus de la vie religieuse, nationale, économique et sociale, sont en train de faire leur petit tour de presse de la province de Québec.

C'est de la meilleure réclame et l'un des moyens les plus effectifs de promouvoir la colonisation. Les illustrations parlent aux yeux, la rédaction soignée du texte plaît à l'esprit, le tableau des développements opérés et des possibilités d'avenir fait réfléchir, et petit à petit l'idée vient à d'autres braves familles au coeur solide à l'ouvrage de se tailler elles aussi, en peu de temps, un joli patrimoine dans nos pays nouveaux.

Chez nous comme partout ailleurs le succès s'achète par un labeur consciencieux et persévérant, mais chez nous plus que partout ailleurs la nature se montre généreuse envers ceux qui savent l'exploiter avec intelligence et amour.

—:*:—

Un choeur de 50,000 enfants

Chicago. — Un choeur de 50,000 enfants chantera la messe des Anges, le deuxième jour du congrès eucharistique international de Chicago, le 21 juin 1926. La messe sera célébrée par S. Em. le cardinal Mundelein ou un des autres cardinaux qui se rendront à Chicago pour la circonstance.

Léon Daudet assailli en plein tribunal

Paris. — Léon Daudet, le leader royaliste, qui est poursuivi par M. Bajot, le chauffeur de taxi dans la voiture duquel le fils de M. Daudet, Philippe, âgé de 14 ans, fut trouvé mourant après avoir été blessé d'une balle de revolver, il y a près de deux ans, fut battu à coups de pied par un des témoins, en cour d'Assises, et les procédures durent être suspendues jusqu'à ce que l'examiné fut un peu calmé.

Le témoin en question est l'anarchiste Le Flaouter, dans la boutique duquel, M. Daudet prétend que son fils Philippe fut assassiné par la police. Dans son journal: "L'Action Française", M. Daudet prétendit que Bajot était complice des meurtriers.

Quand Le Flaouter entra dans la boîte aux témoins, M. Daudet, commença à l'interroger selon toutes les règles de la procédure française. Excité, le leader royaliste s'avança jusqu'à la boîte du témoin en dirigeant un doigt accusateur vers sa figure. Le témoin frappa alors du pied M. Daudet et M. Jacques Allard, beau-frère de M. Daudet, porta la main à son gousset pour en tirer un revolver; il fut vite entouré de gardiens qui le forcèrent à remettre son arme au juge.

—:*:—

La Légion d'honneur à un Bénédictin

Paris. — Le "Journal de Rouen" annonce que le T. R. P. Dom Lucien David, prieur de l'abbaye de Saint-Wandrille, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire. Il fit partie de ces groupes de patrouilleurs qui, autour de Verdun réalisèrent des prodiges d'héroïsme, de prudence et d'endurance et risquèrent cent et cent fois leur vie.

Tous les admirateurs du chant grégorien savent aussi la grande part qu'il a prise à sa rénovation. Consulteur de la Commission vaticane, il a été un des plus actifs ouvriers de cette réforme issue des travaux des Bénédictins de Solesmes.

"La Survivance Franco-Canadienne"

Sous le patronage de l'A. C. F. C.

En route pour la "Doulce Province"

Enfin, le voyage d'excursion des nôtres dans la Province de Québec est maintenant baptisé sous le nom suggestif que nous lisons en tête. Notre fierté de race sera flattée de ce beau nom, et tiendra à prouver à la vieille terre natale qu'ils sont bien vivaces les rejetons franco-canadiens poussés dans les prairies de l'Ouest.

Tandis qu'on se prépare ici avec redoublement d'activité, on nous attend là-bas avec une bienveillance qui nous émeut. Qu'on en juge plutôt par les dépêches que le Comité reçoit. Le Rév. Père Clément, de l'Oratoire St-Joseph, Montréal, s'exprime ainsi: GRAND'MESSE LE 23 A HUIT HEURES ET DEMIE OU NEUF HEURES. ORATOIRE A VOTRE DISPOSITION ET ETES GRANDEMENT BIENVENUS. Puisque St-Joseph veut bien s'en mêler, il n'y a pas de doute, notre voyage sera un succès.

Une autre dépêche—M. Claude Melançon nous télégraphie: TOUT VA BIEN ICI! CA MARCHE! AILLEURS AUSSI! ALLEZ DE L'AVANT SANS CRAINTE! Oui, marchons de l'avant !

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal prend les choses de haut et entend offrir aux voyageurs une réception de tout premier ordre. M. Jean Guérin, son secrétaire, nous envoie la dépêche suivante: Sociétés C. F. de Montréal, sur l'nitiative de la nôtre préparent réception digne des compatriotes de l'Ouest lors du passage de votre excursion à Montréal.. Programme de réception comporte plusieurs jours. Sincères félicitations pour belle initiative; cordiale bienvenue dans vieille Province.

Comme on le voit, ce sont toutes les sociétés canadiennes-françaises qui s'unissent avec la Société St-Jean-Baptiste pour organiser une réception aux excursionnistes de l'Ouest. Dès maintenant, exprimons à nos bons amis de chez nous nos sentiments de vive reconnaissance, en attendant que nous allions leur dire, par notre nombre et de vive voix, comment nous apprécions l'accueil cordial qu'ils nous préparent.

Vous serez parmi le groupe des voyageurs, n'est-ce pas? Empressez-vous de retenir votre billet. C'est le temps de vous accorder des vacances: il est évident que vous n'aurez pas à le regretter. Parlez: votre serviteur, le Comité d'organisation vous écoute et vous presse de ne pas attendre pour retenir votre place sur le train d'excursion du 18 décembre.

Les activités de l'A. C. F. C.

De St-Front et Jasmin nous arrive la bonne nouvelle de la récente organisation d'un Comité paroissial dans chacun de ces centres d'avenir francos-canadiens. Chacun de ces comités est destiné à rendre d'excellents services à la cause. Nous les engageons à se rallier autour de la question de nos écoles. Il y a beaucoup à faire dans ce domaine pour améliorer l'enseignement de la religion et du français. Dans quelques semaines il faudra élire des commissaires d'écoles. Il faudra s'entendre pour élire autant que possible des Franco-canadiens et choisir un des nôtres pour Secrétaire de l'arrondissement scolaire.

Le principaux officiers de ces nouveaux comités sont:

COMITE PAROISSIAL DE ST-FRONT.

Président: M. François Dubreuil, Rose Valley, Sask.
Vice-Président: M. Ben. Sabourin, St-Front, Sask.
Secrétaire-trésorier: M. Eugène Hurion, Cuvier, Sask.

COMITE PAROISSIAL DE JASMIN

Président: M. Julien Carion;
Vice-Président: M. Eustache Ouellette;
Secrétaire-trésorier: M. Léon Leclaire.

Contributions, à date

Pour l'information de plusieurs intéressés qui nous en ont fait la demande, nous publions ci-dessous un compte rendu des argents reçus de diverses régions et Comités paroissiaux.

Comité Régional de Prud'homme

Reçu en paiement pour Boutons et Rosettes..... $ 36.52
Reçu en acompte sur cotisation $268.48
Total....... $305.00

Comité Régional de Hoey

Boutons et Rosettes..... $ 51.52
Reçu en acompte sur cotisation 277.13
Total....... 328.65

Comité Régional de Willow Bunch

Reçu en paiement pour Boutons et Rosettes..... $ 76.00
Reçu en acompte sur cotisation 49.00
Total....... 125.00

Comité Régional de Radville

Reçu en paiement pour Boutons et Rosettes .... $ 25.00
Reçu en acompte sur cotisation 93.00
Total....... 118.00

Comité Paroissial de Shell River

Reçu en paiement pour Boutons et Rosettes.... $ 11.50
Reçu en acompte sur cotisation 5.30
Total....... 16.80

Comité Paroissial de Régina

Reçu pour Boutons et Rosettes .... $ 10.78
Reçu en acompte sur cotisation 5.92
Total....... 16.70

Comité Paroissial de Qu'Appelle

Reçu en acompte sur cotisation .... $ 13.00

Comité Paroissial de Montmartre

Reçu en acompte pour Boutons et Rosettes ... $ 10.00

Comité Paroissial d'Albertville

Reçu pour Boutons et Rosettes .... $ 31.30
Reçu en acompte sur cotisation 40.70
Total....... 72.00

Comité Paroissial de Gravelbourg

Reçu pour Boutons et Rosettes .... $ 84.50
Reçu en acompte sur cotisation 196.38
Total....... 280.88

Comité Paroissial de St Victor

Reçu en acompte sur cotisation $100.00

Comité Paroissial de Lac Pelletier

Reçu en acompte sur cotisation $200.00

Conte
La Canadienne

..Un jour la fée bleue descendit sur la terre, dans l'intention courtoise de distribuer à toutes ses filles, les habitantes de divers pays, les trésors de faveurs qu'elle portait avec elle.

Son nain, Amarante, sonna du cor, et aussitôt une jeune femme de chaque nation se présenta au pied du trône de la fée Bleue.

La bonne fée leur dit:

—Je désire qu'aucune de vous n'ait à se plaindre du don que je vais lui faire. Il n'est pas de mon pouvoir de donner à chacune la même chose: mais une telle uniformité dans mes largesses n'en ôterait-elle pas tout le mérite?

Et la distribution commença.

A la fille des Castilles, elle donna des cheveux noirs et longs;

A l'Italienne, des yeux ardents;

A l'Anglaise, un teint de rose et de lait;

A l'Autrichienne, des dents nacrées;

A la Russe, une distinction de reine;

A l'Allemande, la sentimentalité.

Puis elle mit la gaieté charmante sur les lèvres d'une Française, le bon sens dans la tête d'une Ecossaise, l'humour dans celle d'une Irlandaise.

Et quand il ne lui resta plus rien à donner, elle se leva pour s'en aller.

—Et moi? lui dit la Canadienne.

—Vous avais-je oubliée?

Alors la bonne fée Bleue dit:

—Puisque le sac aux largesses est épuisé, vous aurez recours à toutes mes charmantes obligées : chacune d'elles vous donnera une part du présent que je lui ai fait.

..Là-dessus, toutes de s'approcher et de lui jeter, l'une, une mèche de ses cheveux, l'autre une rose de son teint, celle-ci un rayon de gaieté, celle-là ce qu'elle peut de sa sensibilité, tant et si bien que la pauvre oubliée devint en un instant la plus riche et la mieux dotée.

NINON...

—:*:—

Le franc a baissé encore

Paris. — A la suite de la crise du ministère, le franc a atteint le point le plus bas auquel il soit encore descendu, soit 122% pour la livre sterling.

—:*:—

Terres gratuites à prendre

Les Franco-canadiens qui cherchent à se fixer sur de bons homesteads dans un endroit idéal du Nord de la province feraient bien d'écrire à Monsieur Jules Graitson, secrétaire de notre Comité paroissial à Witchikan, Sask. Ce Comité a sur le métier un important projet pour l'établissement de nombreux colons sur des terres gratuites de très bonne qualité et pratiquement prêtes pour la culture. M. Graitson se charge de leur fournir les renseignements nécessaires à la condition de lui faire parvenir les frais de poste.

En lisant les rapports des visiteurs.

Nous recevons régulièrement des rapports des Visiteurs d'écoles, et la lecture attentive de ces précieux documents nous permet de constater une notable différence entre les écoles qui sont régulièrement visitées par le Curé et les Commissaires, et celles qui sont privées de ce bienfaisant stimulant. Souvent, là où le curé et les commissaires ne mettent point les pieds ou n'entrent que très rarement, les emblèmes religieux font défaut; il n'y a même pas de crucifix sur les murs.

Nous constatons avec peine que l'enseignement du catéchisme dans certaines écoles où la population écolière est pour les neuf dixièmes franco-catholique, laisse beaucoup à désirer, quand il ne fait pas entièrement défaut. Nous tenions à signaler cette anomalie et à attirer l'attention des Commissaires sur l'importance qu'il y a pour eux de remplir fidèlement leur mandat et de faire au moins une visite mensuelle à leur école. Il s'agit de l'avenir de leurs propres enfants, cela vaut bien la peine qu'ils s'en occupent. Les instituteurs qui négligent de faire tout leur devoir envers les jeunes intelligences qui leur sont confiées, partagent avec les commissaires de lourdes responsabilités.

Ce que nous venons de dire ne s'applique heureusement qu'à un petit nombre d'écoles, car la plupart des rapports sont très encourageants. Il est aussi bien évident que le concours de français du mois de juin dernier a donné lieu à une réaction désirable au point de vue de l'enseignement de cette matière, et nous sommes dès maintenant assurés que le nombre de concurrents qui participeront au prochain concours sera grandement accru. On nous signale même une école où 12 élèves de langue anglaise sur 14 de cette nationalité, apprennent le français d'une façon satisfaisante en vue de prendre part à notre prochain concours.

L'Evangile

Ch. XVII. — *Martyre de Jean-Baptiste.*

(S. Mt. XIV, 1-12; S. M., VI, 14-29; S. L., IX, 7-9.)

Depuis que Jean-Baptiste était en prison, Hérodiade, résolue à sa perte, cherchait les moyens de le faire mourir. Elle n'y réussissait point, car Hérode, bien que décidé à l'exécuter, redoutait de soulever le peuple, qui le considérait comme un prophète; en outre, il craignait Jean, qu'il savait être un homme juste et saint. Il est vrai qu'il le gardait toujours en prison; mais il ne se décidait, en beaucoup de choses, qu'après avoir pris son avis, et il l'écoutait volontiers.

Hérodiade rencontra enfin une occasion propice. Ce fut au jour anniversaire de la naissance d'Hérode.

Le Tétrarque avait offert un festin aux grands de sa cour, aux tribuns militaires et aux principaux de la Galilée.

La fille même d'Hérodiade étant entrée dans la salle, se mit à danser. Hérode en fut charmé ainsi que tous ses convives:

"Tout ce que tu voudras, dit le roi à la jeune fille, demande-le moi, et je te le donnerai!"

Il lui en fit même le serment:

"Oui, quelle que soit ta demande, s'écria-t-il, je te l'octroierai, fût-ce la moitié de mon royaume!"

La jeune fille sortit et alla consulter sa mère:

"Que demanderai-je?"

"—La tête de Jean-Baptiste!" répondit la mère.

En toute hâte elle retourne vers le roi, et, docile à la leçon de sa mère:

"Donnez-moi, dit-elle, ici même, dans un plat, la tête de Jean-Baptiste. Je veux que, sur-le-champ, vous me la donniez comme je vous la demande."

Le roi fut affligé: mais à cause de son serment et en présence des convives, il ne voulut point lui déplaire. Il appela un des gardes, et lui intima l'ordre d'apporter la tête de Jean dans un bassin.

Le garde décapita Jean-Baptiste dans la prison; il apporta sa tête dans un bassin, et la remit à la jeune fille. Celle-ci en fit don à sa mère (a).

A cette nouvelle, les Disciples du Précurseur vinrent enlever son corps et après l'avoir enseveli, ils le déposèrent dans un tombeau. Puis, ils allèrent raconter à Jésus ce qui s'était passé.

* * *

Or, le bruit des prodiges que Jésus opérait était parvenu aux oreilles du Tétrarque; car tout était plein du Nom du Seigneur.

"C'est Jean-Baptiste, dit-il à ses courtisans; il est ressuscité d'entre les morts; et c'est pour cela qu'il fait des miracles."

"—C'est Elie", répondaient les uns.

"—C'est un prophète, reprenaient les autres, un Prophète de ceux d'autrefois, qui est ressuscité."

"—C'est Jean que j'ai décapité, insistait le roi. C'est Jean ressuscité d'entre les morts!"

Et pourtant, il hésitait:

"J'ai fait trancher la tête à Jean, disait-il. Quel est donc cet homme dont j'entends raconter de si grandes merveilles?"

Et il cherchait à voir Jésus.

Mais Jésus, à la nouvelle du martyre de Jean, s'était embarqué pour un lieu écarté et désert.

NOTE

(a) La tradition rapporte que cette femme exerça toute sa rage sur la langue du Précurseur, qu'elle transperça de multiples coups d'aiguille. —Quelques années plus tard, Hérode et Hérodiade, déchus du trône, furent exilés à Lyon. Ils firent ce voyage au fort de l'hiver. Comme ils allaient traverser le Rhône, la fille d'Hérodiade, le voyant pris par la gelée, voulut le passer en marchant sur la glace. C'est là que la justice de Dieu l'attendait. La glace se rompit, puis, quand cette malheureuse fut plongée dans l'eau jusqu'à la tête, elle se rejoignit. Durant son agonie, son corps, en s'agitant dans l'eau, reproduisait, en quelque sorte, les mouvements de sa danse homicide, jusqu'à ce que la tête fût tranchée.

Réponses aux questions

Voulez-vous me dire ce que fit le Concile de Trente?—On le nomme bien souvent.—

concile oecuménique, c'est-à-dire général. Il fut convoqué par Paul III le 29 juin 1542. Il condamna le protestantisme et corrigea les abus et les désordres qui existaient en *ce temps-là. Il s'assembla le 13 décembre 1545* dans la ville de Trente (Tyrol). Il fut interrompu deux fois. Il confirma ou précisa presque tous les points de la doctrine

Le Concile de Trente fut le 18ième catholique. C'est pourquoi les 127 canons qu'il promulga forment comme un résumé presque complet de l'enseignement de l'Eglise. Il fut dissout le 4 décembre 1563.

La fin du monde est-elle indiquée dans la Bible?—

Non.

Un prêtre doit-il être en soutane pour entendre les confessions?—

Cela n'est pas nécessaire pour la validité ni pour la licéité de l'absolution.

Un non-catholique peut-il être enterré dans le cimetière catholique, c'est-à-dire dans le terrain consacré?—

Non c'est défendu.

Pour la communion du premier vendredi, doit-on se confesser le jeudi?—

La confession n'est absolument nécessaire que si l'on a commis un péché mortel depuis sa dernière confession.

Où peut-on se procurer de l'eau de S. Ignace?—

Ecrivez au collège des Jésuites. Il serait bon en même temps d'envoyer l'argent nécessaire pour couvrir les frais de l'envoi.

Un catholique peut-il être parrain d'un enfant baptisé par un ministre?—

Non.

AVIS IMPORTANT AUX MEMBRES DU CARTEL

Les directeurs du cartel, désireux de rendre service à tous les membres indistinctement de leur vaste association, ont décidé de se servir de notre journal, ainsi que des autres du même genre, pour les atteindre, en publiant des données, avis, résultats, etc., sur le travail du cartel. Les sommes nécessaires ont été votées à cet effet.

Correspondance française

De plus, le Cartel a maintenant à son emploi des fonctionnaires de langue française et toute la correspondance des Franco-canadiens avec les directeurs devrait se faire en notre langue. Il nous appartient de démontrer au bureau-chef que ce service français a sa raison d'être. Le jour où nous ne ferons plus nos affaires qu'en anglais, il n'y aura plus de places pour les nôtres parmi le personnel de cette puissante organisation.

BOITE AUX QUESTIONS

Le Patriote, *à la demande de la direction du cartel, s'estime heureux d'ouvrir une "boite aux questions", à l'usage de tous ceux qui aimeraient à se renseigner sur le fonctionnement et le travail de cette gigantesque coopérative.*

Adressez vos demandes de renseignements à la direction du Patriote, *qui vous fera tenir, dans le plus court délai possible, par la voix du journal, les réponses des experts du cartel.*

Les solutions que vous cherchez auprès des directeurs du cartel peuvent toujours d'ailleurs, que vous correspondiez directement avec eux ou non, vous parvenir par l'entremise du journal. Ce serait rendre service à d'autres compatriotes qui certainement se posent les mêmes questions que vous, et ne demandent pas mieux que de savoir la réponse du cartel.

UN PEU DE FIERTE

On dit que 70 pour cent des fermiers de la Saskatchewan, 65 pour cent de ceux de l'Alberta, et 50 pour cent de ceux du Manitoba, appartiennent au cartel. Il y a à coup sûr une grande proportion des signataires de contrat qui ne portent pas des noms anglais, pour que les directeurs se soient décidés à engager un personnel qui puisse correspondre dans toutes les langues.

Tâchons, nous, Franco-canadiens, de nous montrer aussi fiers de notre idôme, que les Russes, les Allemands, les Polonais et les Hongrois.

Il y a des fermiers de langue française dans l'Ouest, à vous de le prouver dans les colonnes du Patriote.

Nouvelles variétés de blé

Parmi les nombreuses variétés de blé nouvelles, qui ont été créées par le Service des céréales des fermes expérimentales fédérales et qui sont maintenant à l'essai, deux paraissent avoir un grand avenir: ce sont les blés Garnet et Reward. Ces deux blés sont cultivés depuis déjà *plusieurs années* sur les fermes expérimentales des Prairies, mais ils ont été cultivés également la saison dernière sur une centaine de fermes ordinaires, éparpillées sur *bien des points différents*, sur toutes les provinces des prairies, et comparés à d'autres espèces comme, par exemple, le blé Marquis. Ils ont démontré, au moins dans certains districts.

LE GARNET. — Le blé Garnet est le résultat d'un croisement entre le Preston et un blé de haute qualité appelé Riga. De même que son parent le Preston, le Garnet paraît mieux s'accommoder des conditions de sécheresse relative que la plupart des autres variétés de blé ordinaires. Il mûrit une douzaine de jours plus tôt que le Marquis, suivant les districts où l'on se trouve et la nature de la saison. En production, le Garnet se classe parmi les blés à gros rendements. Il peut même dépasser le Marquis sous ce rapport dans les localités où les blés précoces sont recherchés ou dans les districts visités par la sécheresse. On ne compte pas, sans doute, que le Garnet puisse jamais remplacer le Marquis dans les districts où celui-ci se plait, mais il prendra plutôt la place de certaines espèces précoces comme le Rubis, par exemple, qu'il bat généralement par un bon nombre de boisseaux. Il peut également rendre des services utiles dans quelques-unes des régions les plus sèches. Les *observations* faites jusqu'ici font voir que le Garnet est très sensible à la rouille de la tige; cependant, en raison de sa maturation précoce, il peut se montrer réfractaire à une épidémie tardive de ce fléau.

Au point de vue de la force de la paille, le Garnet est assez satisfaisant, mais il ne résiste pas aussi bien sous ce rapport aux conditions rigoureuses que les espèces à paille forte comme le Marquis. En ce qui concerne la longueur de la paille, le Garnet ne varie pas autant dans les différentes conditions d'humidité que la plupart des autres variétés. Par exemple, dans des conditions très sèches, il produit généralement une paille d'une bonne longueur, s'il n'est pas semé trop épais, tandis que dans des conditions plus humides, sa paille a généralement une pousse moins luxuriante que la plupart des autres variétés.

Au point de vue de la qualité boulangère (pour la production du pain) cette variété se classe parmi les meilleures; cependant sa farine n'est pas tout à fait aussi blanche que celle du Marquis. Cette question de la qualité fera l'objet d'une nouvelle étude l'hiver prochain.

LE REWARD. — Le blé Reward est le résultat d'un croisement entre le Marquis et le Prélude, un blé d'une précocité excessive. Il mûrit en général de deux à quatre jours plus tard que le Garnet, mais dans certains endroits, ces deux variétés ont mûri à peu près en même temps.

Cette variété se fait remarquer par sa paille très forte et son grain de belle apparence, donnant une farine d'une qualité et d'une couleur excellentes. Son grain est aussi remarquablement uniforme en grosseur et c'est là un détail d'une importance considérable pour la production des semences. Le poids par 1,000 grains est relativement élevé, de même que le poids par boisseau mesuré.

Le Reward est loin d'être résistant à la rouille, mais il y est cependant moins sujet que le Marquis. A la ferme expérimentale de Brandon, dans l'année de rouille de 1923, le Reward s'est classé premier au point de vue du rendement avec le Kota, une variété relativement résistante. Cette même année, le grain du Reward pesait plus de 62 livres par boisseau mesuré, tandis que le Marquis ne pesait que 55 livres.

En ce qui concerne le rendement en général, nous n'avons pas encore suffisamment de données pour nous prononcer d'une manière définitive sur ce point. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que, dans les districts où le Reward se plaît, on peut en attendre de bons rendements. Il est même posible que ce blé puisse se distinguer suffisamment sous ce rapport, à cause des qualités spéciales qu'il possède au plus haut point.

Les *recherches* conduites jusqu'ici semblent indiquer que le Reward ne résiste pas aussi bien à des conditions de sécheresse excessive *que le Garnet. En fait*, aucune variété nouvelle ne devrait être semée sur une grande échelle, sur n'importe quelle ferme, avant d'être *parfaitement* éprouvée en comparaison avec une espèce régulière comme le Marquis, pendant une année ou deux.

Aucun de ces deux blés, pas plus le Garnet que le Reward, n'ont encore été mis sur le marché, mais il peut se faire que le premier puisse être introduit avant les *semailles du printemps prochain.* Ce n'est guère que dans deux ou trois ans qu'il y aura suffisamment de semence du Reward pour que l'on *puisse l'offrir en vente*, en admettant que nous soyons alors parfaitement renseignés sur ses mérites. *En ce qui concerne* le Garnet, ce n'est qu'après les essais définitifs de mouture et de panification que nous serons parfaitement renseignés. On compte cependant que ces essais seront satisfaisants. Si cette variété est introduite cette année, il est probable qu'on ne pourra en distribuer qu'un certain nombre de boisseaux par personne; le nombre exact variera suivant le nombre de demandes reçues jusqu'à une certaine date.

Tous ceux qui s'intéressent à ces blés feront bien de se tenir en communication avec le Service des céréales, ferme expérimentale centrale, Ottawa.

L. H. NEWMAN.
Céréaliste du Dominion.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Lois uniformes pour les coopératives

Winnipeg. — Le Comité des ventes en coopérative du Conseil canadien de l'agriculture, en session à Winnipeg, favorise une conférence inter-provinciale pour l'établissement d'une législation uniforme des organisations coopératives.

Il recommande aussi l'abolition des titres fantaisistes dont on décore différentes qualités des produits. Plus de "Spécial", d'"extra", etc., mais No. 1, 2 ou 3, selon la qualité véritable. De plus, il demande une marque officielle pour les exportations.

:*:

Vancouver exporte beaucoup de blé

Vancouver.—La halle aux grains de Vancouver a déjà annoncé le chargement de 41 vaisseaux de blé pour novembre. 4,536,700 minots partent pour la Chine sur 23 bâteaux, et 2,613,000 vont en Europe. Le Sud-Afrique en recevra deux mille tonnes. Les expéditions du mois se monteront à 7,571,700 minots.

:*:

C'était un canard

Régina. — Le président J. A. Maharg de la coopérative des élévateurs de la Saskatchewan a déclaré que sa compagnie n'avait nullement l'intention de vendre ses élévateurs au cartel du blé. C'est une invention de la presse, dit-il.

:*:

Convention des éleveurs au mois de décembre

Saskatoon. — A l'assemblée annuelle de l'Association des éleveurs de l'Ouest qui aura lieu ici à l'université de la Saskatchewan le 10, 11, et 12 décembre, des spécialistes donneront des conférences sur l'élevage du porc à bacon, des chevaux, l'engraissement des boeufs et leur expédition outre-mer, l'élevage du mouton sur la coopération et sur les expositions de bestiaux.

:*:

Le mois d'octobre le plus froid

Ottawa.— D'après les rapports de la ferme expérimentale, le mois d'octobre de 1925 a été le plus froid qu'on ait enregistré à Ottawa. La moyenne de la température donne 38.9 d'après fahrenheit pour cette année, tandis que 46.6 est la moyenne des années passées.

:*:

Vingt dispensaires dans la province

Régina. — La province possède actuellement vingt dispensaires où l'on peut se procurer des liqueurs, et vingt-quatre autres pour la vente de la bière. Les prix ont été généralement diminués pour les vins d'après la nouvelle liste.

:*:

Diminution de la taxe sur le revenu

Washington.—La Chambre américaine est à préparer une nouvelle loi du revenu. Le comité spécial nommé à cet effet exempte de la taxe sur le revenu plus d'un *million* de personnes dans les modifications qu'il suggère. Seraient imposés les individus dont le revenu atteindrait $1500, et les pères de famille gagnant au moins $3,500. Jusqu'ici il fallait avoir respectivement $1000 et $2,500.

:*:

Une brochure à demander

Le département des postes vient de publier une brochure très artistique en français sur les progrès de la poste au Canada. Abondamment illustrée et imprimée sur papier de luxe, cette brochure contient les renseignements les plus intéressants et les plus utiles sur cette branche de notre organisation fédérale.

La poste est devenue la plus grande entreprise d'affaires du Canada, et tous nous devrions avoir à coeur de la mieux connaitre en consultant cette brochure.

:*:

Les patates sont rares et les prix montent

Au Nouveau-Brunswick.

Le ministère de l'Agriculture a fait savoir que les patates avaient atteint un nouveau prix pour la saison dans le Nouveau-Brunswick. Il déclare que les patates de table se vendent à des endroits sur le C.P.R., à $4.50 le minot pour exportations. A East Florenceville, N.-B., des exportateurs ont reçu jusqu'à $5.00 le minot.

Aux Etats-Unis.

L'Ile du Prince-Edouard en expédie de grandes quantités dans les Etats-Unis qui bordent l'Atlantique. Un seul cargo en transportait la semaine dernière 90,000 boisseaux que l'on veut garder pour la semence. La récolte a manqué à peu près partout dans les Etats de l'Est. Le Michigan et l'Etat de New-York achètent tout ce qu'ils peuvent trouver en Ontario.

En Ontario.

Pourtant la récolte est, là aussi, beaucoup au-dessous de la normale. Les ménagères se sont plaintes au gouvernement des prix exorbitants que l'on demandait déjà pour les patates: les voilà en novembre à $3.25 le sac. Le gouvernement a répondu qu'il n'y pouvait rien, *que le prix en est fixé* par l'offre et la demande. A Toronto il y a très peu de patates en magasin.

Au Manitoba.

La récolte avait été abondante; mais les gelées précoces ont été cause que des milliers de boisseaux sont restés dans la terre. Elles se détaillent actuellement à $1.50 le minot, et il est possible qu'elles atteignent $2. d'ici peu.

Cette rareté du tubercule tant apprécié fait que les cultivateurs de la Saskatchewan n'auront aucune difficulté à disposer du surplus de leur provision de patates et à des prix très avantageux.

Il en part des wagons pleins tous les jours de Saskatoon et de Prince-Albert, en route pour les Etats-Unis et l'Ontario. Minneapolis, Duluth, Chicago se tiennent en communication télégraphique avec nos exportateurs.

Il ne faut pas trop s'étonner cependant de l'écart considérable entre les prix payés là-bas et ceux offerts aux producteurs: les taux de transport et le tarif sont si élevés. Ainsi de Saskatoon à Minneapolis, le fret sur un minot est de 68 sous; il faut ajouter encore 6 sous pour l'usage d'un wagon chauffé.

Plus de religion dans les écoles

Plus de religion pour notre jeunesse: c'est le cri général qu'on entend partout, aux Etats-Unis comme au Canada, devant la vague montante de criminalité chez les *jeunes. On sent qu'il faut une* digue aux flots dévastateurs, et on cherche dans la religion de quoi faire échec à de nouveaux désastres de l'ordre moral.

Ce qu'on pense ailleurs de nos organisations

Sous la signature de "Observateur", la *Liberté* de Winnipeg, publiait le 29 octobre un article des plus flatteurs sur la façon pratique dont l'A. C. F. C. mène la lutte dans la Saskatchewan:

"Une convention régionale, disait-il, qui obtient un gros succès est l'indice d'une population éveillée. Gravelbourg vient de nous en donner un exemple.

"Il y a sept mois, les Canadiens français de la Saskatchewan ont tenu une convention générale. De là est sortie la résolution d'avoir deux visiteurs des écoles bilingues. On peut ajouter que c'est de la concentration de ces forces que le programme français, resté si longtemps dans la région nébuleuse des promesses, passa au ciel plus ensoleillé des réalités.

"Ce congrès général a fait autre chose: il a secoué les énergies et a avivé le sentiment national".

Puis venait la citation d'une bonne partie du discours de M. Raymond Denis, dont nous ne reproduisons que les dernières phrases avec les commentaires de la *Liberté.*

"L'A.C.F.C. accomplit son travail sans bruit, avec des moyens limités. Les directeurs ont accepté la tâche laborieuse d'accomplir leur devoir jusqu'au bout. Ils veulent l'appui moral, la coopération et l'aide financière de tous les groupes régionaux. Pour les frais de Secrétariat général et les frais de voyages des visiteurs diocésains des écoles, il nous faut un revenu annuel de $4,000. Ce serait une honte que de ne pas les trouver. Gravelbourg se doit à l'honneur d'occuper le premier rang sur la liste des bienfaiteurs..."

"Comme il est facile de le voir, M. Denis est allé droit au but. On semble sorti, là-bas, du stage des assemblées pour s'entendre parler, on va aux détails, on demande hardiment ce qui est nécessaire pour que l'action soit efficace. M. Denis a été compris, puisque, séance tenante, Gravelbourg a souscrit $425. à l'oeuvre de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

Quand la conviction atteint ce point, les longs discours sont superflus, l'action est commencée,—action constante parce qu'elle est organisée; c'est le salut.

Nos félicitations aux patriotes de la Saskatchewan pour le bon travail accompli; ils ont l'air de vouloir prendre la tête du mouvement dans l'Ouest canadien. Nous ne sommes jaloux que de les imiter."

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

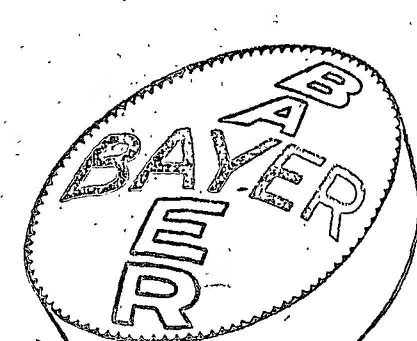
ARTHABASKA, Qué. — Les frères du Sacré-Coeur viennent d'être plongés dans le deuil par la mort du R. F. Octevius, un de leurs membres les plus distingués, décédé à la maison provinciale d'Arthabaska dans sa soixante-dix-huitième année.

Québec. — M. l'abbé Joseph-Honorius Deschênes, ancien curé de Saint-Gérard, est décédé à l'hôpital de Plessisville à l'âge de 51 ans et *neuf mois.*

Fort-Upton, Colo. — Mme H. H. Slauterback, épouse d'un "rancher" près d'ici, a tué 140 serpents à sonnette à coups de bâton dans une bataille de deux heures dont l'enjeu était sa vie et celle de son enfant de trois ans. Elle a raconté que, parcourant à cheval le ranch de son mari et ayant son enfant avec elle, il lui arriva de mettre pied à terre pour ouvrir une barrière. Mais alors elle entendit un bruit caractéristique, et les serpents s'avancèrent sur elle les uns après les autres.

PARIS. — M. François Lamoureux, premier cor d'harmonie aux Concerts Lamoureux, venait d'exécuter un solo de "Sauge fleurie", de *Vincent d'Indy, lorsqu'il s'affaissa* sur sa chaise; il avait cessé de vivre.





Le Souvenir des Morts

Lettre pastorale de S. Grandeur Mgr J. H. Prud'homme

La saison de l'automne est l'image de la mort. Devant le spectacle de cette nature dépouillée qui s'enveloppe de mélancolie, malgré nous, nous évoquons le souvenir des années de notre courte vie. Nous les voyons s'enfuir, emportées par la rapidité du temps, comme les feuilles qui tourbillonnent dans les rafales du vent d'automne. Puis, nous faisons défiler devant notre mémoire le funèbre cortège des êtres aimés, dont la liste s'allonge dans la mesure que notre vie s'abrège, parents, amis, compagnons d'enfance et de jeunesse, que la mort a déjà couchés dans la tombe. Demain, ce sera notre tour: ego hodie, tu cras.

Ceux qui nous ont dit adieu sur le chemin de la vie — notre foi nous le dit, notre espérance veut le croire — nous attendent dans le monde d'où l'on ne revient pas, d'où on ne reçoit aucune nouvelle. Tous frères rachetés par le sang d'un Dieu, les uns sont allés recueillir au ciel la récompense de leurs vertus et de leurs mérites; les autres, hélas! ont dû passer par le lieu d'expiation, avant d'entrer dans le séjour de rafraîchissement, de lumière et de paix. Tandis que nos frères de l'Eglise triomphante prient pour nous, les pauvres âmes du purgatoire attendent nos prières.

Une trop cruelle expérience nous instruit de l'instabilité de notre souvenir à l'égard des défunts. On leur avait pourtant juré au jour des funérailles l'éternel souvenir, l'éternel regret. "Mais bientôt, comme dit Lacordaire, le ciel et la terre ont fait un pas, l'oubli descend, le silence les couvre: aucun rivage n'envoie plus sur les tombes la brise éthérée de l'amour." L'herbe pousse moins vite sur les tombes que l'oubli dans les coeurs.

L'Eglise, elle, n'oublie pas. Mère inconsolable du sort de ses enfants, qui ont perdu la terre et n'ont pas encore trouvé le Ciel, elle répond aux cris de détresse d'outre-tombe par les incessantes prières de sa liturgie, par les appels réitérés de sa tendresse auprès de ceux qui peuvent et doivent les secourir.

Le mois de novembre est consacré dans sa pensée au souvenir des Morts. Dans l'univers catholique, selon le voeu de l'Eglise, c'est le temps de la moisson des suffrages pour nos chers défunts. Afin de mieux nous employer à cette tâche de charité fraternelle, nous allons étudier, à la lumière de la foi, l'urgence et l'opportunité de tendre une main secourable aux délaissés de la tombe.

Existence du Purgatoire

"Le Purgatoire existe, a défini le Concile de Trente, et les âmes qui y sont détenues peuvent être soulagées par les suffrages des fidèles, et surtout par l'oblation du saint sacrifice de la messe." Ce dogme consolant de notre foi est l'expression de la croyance universelle de la raison humaine.

Nous savons, en effet, que *rien de souillé n'entrera dans le ciel* (Apoc. 21, 27), car *l'oeil de Dieu est tellement pur qu'il ne peut souffrir l'ombre de l'iniquité* (Hab. 1, 13). *Celui qui prend sa nourriture parmi les lis* (Cant. 2, 16) ne saurait admettre au banquet de l'immortelle félicité que les privilégiés de son amour, parés de l'innocence baptismale ou encore totalement purifiés dans les larmes du repentir et de la pénitence.

Hélas! comme dit encore Lacordaire, "l'innocence est une goutte d'eau dans l'univers et le repentir est l'océan qui l'environne". Sauf le martyr empourpré de son sang, qui s'envole dans l'élan de son triomphe jusque dans le sein de Dieu; à part les enfants qui meurent après avoir reçu le baptême sans être parvenus à l'âge de raison, et une élite plutôt rare—âmes privilégiées par la miséricorde de Dieu—qui oserait se flatter de l'impunité devant le regard de Celui *qui trouve des fautes dans ses Anges et pour qui les cieux même ne sont pas purs.* (Job 15, 15). Comment ne pas trembler aux abords de l'éternité, quand Notre-Seigneur nous prévient dans l'Evangile que nous aurons à rendre compte d'une parole inutile. (Matth. 15, 36).

Combien de malheureux enfants prodigues, après les égarements d'une vie de crimes, sont rentrés au bercail et ont mérité par les larmes d'un repentir sincère les pardons du Père de famille. Mais soit que la force de l'habitude les ait conduits à commettre de nombreuses fautes vénielles; soit que le temps leur ait manqué pour achever de solder la dette des peines temporelles dues à leurs péchés, la mort les a cités au tribunal du Souverain juge. Certes, la justice de Dieu serait épouvantable, si elle repoussait impitoyablement du ciel et pour toujours les âmes qui n'ont que des fautes légères à se reprocher. D'un autre côté, sa miséricorde qui pardonne aux pécheurs défend à sa justice d'en agir ainsi à l'égard des pauvres voyageurs, qui durant la traversée de la vie ont contracté de légères souillures. Le Purgatoire est donc la sainte quarantaine où ces âmes devront subir l'épreuve du feu avant d'entrer au port du salut éternel. Par le Purgatoire, Dieu satisfait à son amour sans blesser sa justice. Quelle consolation pour nous! Il est bien vrai de dire que nous ne devons pas pleurer nos morts comme ceux qui n'ont pas d'espérance.

Peines du Purgatoire

Si vous nous demandez maintenant, N. T. C. F. quelles souffrances endurent les âmes en Purgatoire, Nous vous répondrons avec les Pères de l'Eglise: Sauf l'éternité des peines, il n'y a pas de différence avec les tourments de l'enfer. A ce propos, St-Augustin avait coutume de dire: "Vous me demandez ce que souffrent les âmes du Purgatoire, il vaudrait mieux dire ce qu'elles ne souffrent pas". Et la peine du sens n'est rien en comparaison de la privation de la vue de Dieu. Eh quoi! avoir vu Dieu un instant au sortir de la vie, s'être épris des a beauté au point que tout l'être succombe de tressaillement, et, lorsqu'on veut s'élancer vers lui, se sentir repoussé comme par une main de fer: non! on n'a pas d'idée de cela. Un pieux auteur compare cette souffrance au supplice de l'écartèlement. "L'âme se trouve, dit-il, comme tirée à deux Infinis, l'Infini Amour, qui l'enlève délicieusement en haut en lui disant: "Viens", et l'Infinie Justice, qui la ramène violemment en bas, en lui disant: "Tu n'es pas digne".

En nous souvenant que le temps du mérite expire au seuil de l'éternité, il nous sera facile de nous former une idée de la détresse des pauvres âmes du Purgatoire, incapables de s'arracher des flammes vengeresses qui les cernent de toutes parts.

Pouvons-nous concevoir une souffrance plus digne de notre pitié? Depuis que la charité d'un Dieu s'est penchée avec une infinie compatissance sur toutes nos misères pour les soulager et les guérir, l'homme semble avoir mieux compris l'obligation de tendre une main secourable à ses frères dans le besoin. Voilà pourquoi, Nous voulons le croire, vous céderez à l'élan spontané de votre coeur qui vous presse de soulager les membres les plus éprouvés de la grande famille chrétienne. Non, vous ne voudrez plus vous contenter d'une sympathie stérile, qui s'affirme par les pleurs que vous versez au jour des funérailles. "Les plus belles douleurs se fatiguent de leurs excès"; les fleurs dont on orne les tombes se fanent, et, trop souvent, les monuments funéraires, si somptueux soient-ils, sont moins l'expression vivante du souvenir que l'affirmation de la vanité.

(à suivre)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un grand triduum à Québec

Québec. — Le triduum que les Pères Jésuites préparent en l'honneur des martyrs jésuites béatifiés en mai dernier aura lieu les 13, 14 et 15 novembre prochain. Tous les soirs, il y aura sermon par des prédicateurs de renom. Le jour de la clôture du triduum, dimanche, une grand'messe pontificale sera chantée en la basilique par Sa G. Mgr J. A. Langlois.

—:*:—

Les triomphes de Lourdes

Londres. — Trois gardes-malades se sont converties récemment à la suite de la guérison à Lourdes d'une dame anglaise, Mlle Clarke, qui souffrait d'arthrite rhumatismale. Les médecins avaient déclaré son cas incurable. Après qu'elle se fut plongée pour la troisième fois dans la piscine, Mlle Clarke fut entièrement guérie. Elle alla trouver un médecin qui l'examina et déclara qu'il ne révoquerait plus en doute les miracles.

—:*:—

La Norvège penche vers Rome

Oslo. — Sous le titre "La mort du Protestantisme", le journal luthérien orthodoxe "Dagen", publié à Bergen fait la déclaration suivante au sujet de la situation religieuse en Norvège:

'Parmi les ministres luthériens pieux et savants, nombreux sont ceux qui ont fait des déclarations qui sont interprétées comme un penchant vers Rome.

"Il y a du catholicisme dans l'air.

'Le courant, dans notre Eglise luthérienne, nous porte vers le catholicisme".

—:*:—

Je suis catholique parce que j'étais juif

Kansas City, Mo. — E. J. Korn, ancien rabbin juif, récemment converti à la foi catholique, a raconté l'histoire de sa vie et de sa conversion à un auditoire de 200 personnes à la salle des Chevaliers de Colomb, Kansas City. Je suis catholique, dit-il, parce que j'étais juif. Il prétend que c'est la discipline juive qui l'a surtout porté à se faire catholique.

—:*:—

Gains considérables des travaillistes et des socialistes

Londres.— Le résultat le plus apparent des élections municipales en Angleterre du 2 novembre est l'avance considérable du parti travailliste et du parti socialiste. Ils ont gagné 50 sièges en provinces et 40 à Londres.

Pie XI loue la générosité américaine

Rome.— S. S. Pie XI, recevant S. G. Mgr J. J. Keane, lui a remis une médaille d'or souvenir de l'Année Sainte et a loué la générosité américaine particulièrement à l'égard de l'Eglise en Europe Orientale.

—:*:—

Un conseil d'éducation catholique en Argentine

Buenos Aires. — La récente lettre collective de l'épiscopat de la République argentine, établissant un Conseil Suprême d'Education catholique, est un des plus importants événements de l'histoire de l'éducation en Amérique latine.

Depuis quelque temps les évêques s'occupaient de cette importante question afin de combler les lacunes, l'établissement de ce Conseil suprême est destiné à promouvoir l'adoption d'un programme unique qui stimulera les institutions existantes et favorisera la fondation de nouvelles écoles libres catholiques.

Les anglicans se rapprochent de plus en plus

Saint-Louis, M. — M. G. Buckwell, professeur à l'université S.-Louis, à son retour d'Europe, a donné ses impressions à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire du mouvement d'Oxford. Il déclare que les anglicans adoptent de plus en plus les rites et les ornements de l'Eglise romaine.

—:*:—

Le bon curé canadien

Qui nous a gardé d'âge en âge
Et notre langue et notre foi?
Qui veille sur cet héritage
Plus noble que celui d'un roi?
Sinon le prêtre vénérable,
Le prêtre canadien-français!
On ne compte plus les bienfaits
De son dévouement inlassable.
Pour notre race, quel soutien,
Que le bon curé canadien.

Sr. Marie Saint Ephrem, R.J.M.

La Revue Franciscaine

La *Revue Franciscaine* du mois de novembre nous apporte le compte-rendu du congrès diocésain du Tiers-Ordre de St-Hyacinthe. Nous prenons plaisir à recommander cette excellente revue et particulièrement ce dernier numéro qui renseignera tous ceux qui, trop souvent hélas! se demandent encore ce qu'est le Tiers-Ordre de S. François, et quels avantages il procure. Les âmes avides de Dieu sont nombreuses dans le monde, le moyen seul leur manque de mieux Le connaître pour Le moins mal servir. Le Tiers-Ordre est là qui comble cette lacune.

Les Enfants de l'Ouest

(*Air: "Le Credo du Paysan*).

— I —

Un doux concert de toute la nature,
Monte vers Toi, Reine de l'Univers !
La fleur revêt sa plus riche parure,
Et, sur les monts, chantent les sapins verts !
L'astre des nuits, avec amour s'incline,
E le soleil qui monte à l'horizon,
Chaque matin, de gloire s'illumine,
Pour exalter la grandeur de ton Nom !

Refrain

Reine de l'Ouest, Reine de la Prairie,
A Toi toujours nos fleurs, nos parfums et nos chants.
A Toi, surtout, Reine aimable et chérie,
L'amour tendre et joyeux de tous nos coeurs d'enfants,
A Toi toujours nos coeurs! A Toi nos coeurs d'enfants

— II —

Si les flots bleus, les montagnes, la plaine,
Les clairs ruisseaux rappellent ta beauté,
Nous, tes enfants, aimable Souveraine,
Nous acclamons ta suave bonté !
Ton coeur, si grand, sourit à la faiblesse,
Et tu chéris les pauvres malheureux !
Des affligés, que la douleur oppresse,
Par un regard, tu rends le front joyeux !

— III —

Mère de Dieu, Mère aimable et si bonne,
Daigne sourire à nos pieux accents.
Sur ton beau front nous posons la couronne
Qui te ravit: Les coeurs de tes enfants !
Qu'ils soient toujours ta plus belle parure,
Oh ! garde-les, de ce monde trompeur;
Ne permets pas que la moindre souillure
Vienne ternir leur éclat, leur blancheur !

Fête du Rosaire 1925.

(*Bulletin des institutrices catholiques de l'Ouest*).

LETTRE OUVERTE

Aux instituteurs et aux Commissaires Catholiques bilingues du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon

Monsieur le rédacteur,

Je viens demander l'hospitalité de vos colonnes et emprunter la voix du "Patriote" pour atteindre les Commissaires, les Maîtres et Maîtresses des écoles catholiques bilingues du diocèse.

M'adressant d'abord aux instituteurs et institutrices, je fais appel à leur zèle et à leur dévouement dans la préparation de l'examen écrit en Catéchisme qui doit se faire dans toutes les écoles catholiques du diocèse vers la mi-décembre comme Messieurs les curés l'ont annoncé.

Le surcroît de travail qu'entraîne pour eux la préparation et la correction de cet examen sera compensé par l'émulation et l'intérêt qu'il ne peut manquer de susciter parmi les élèves.

Comme la fin de l'année entraîne certains changements dans le personnel enseignant, je m'occupe de faire une liste des Instituteurs et Institutrices catholiques bilingues en quête d'écoles et une liste des écoles à la recherche de maîtres et maîtresses.

Je me ferai donc un plaisir et un devoir d'aider les commissions scolaires et les instituteurs et institutrices qui s'adresseront au bureau de l'A.C.F.C. ou à moi-même.

Je n'ai pas besoin de dire que nos plus grands efforts et les meilleures écoles seront pour les Maîtres les plus zélés et les plus consciencieux dans l'accomplissement de leurs devoirs d'état.

Nous comptons tant sur nos Maîtres et Maîtresses d'écoles au point de vue religieux et national! Presque tout dépend d'eux.

M'autorisant de ma position, je me permets de signaler deux grandes causes de faiblesse dans notre enseignement scolaire. D'abord le changement trop fréquent des Maîtres, et ensuite le désintéressement trop général des Commissaires par rapport au travail des Maîtres à l'école.

Trop peu de commissaires visitent les écoles. Ce serait un si grand encouragement pour maîtres et élèves.

Il y a entre Maître et Maître la différence qu'il y a entre le jour et la nuit et les Commissaires devraient se rendre compte par eux-mêmes de la façon dont le travail est fait.

A ceux qui ne jugent la valeur du maître que par le salaire payé, je dirai qu'on ne paye jamais trop un Maître zélé et consciencieux; mais un Maître négligent qui ne considère sa position que comme un gagne-pain, est toujours trop payé.

Si je puis me permettre de donner un avis aux commissaires d'écoles, c'est celui-ci: Ils devraient être prêts à faire de grands sacrifices pour garder longtemps les Maîtres et les Maîtresses zélés chez qui le sentiment intime du devoir est fortement éveillé.

A JAN, O.M.I.
Inspecteur des écoles catholiques du diocèse.

M. l'abbé J. A. Morrissette qui vient d'être nommé curé de Radville

M. l'abbé Kugener sera remplacé à Radville par M. l'abbé Morrissette, ci-devant curé de St-Victor.

M. l'abbé Morrissette n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Patriote:* c'est lui qui en 1921 sortit vainqueur du grand concours d'abonnements organisé par notre journal français de la Saskatchewan.

Le départ de S. Victor de M. l'abbé Morrissette cause un regret profond dans toute la paroisse. Par son zèle ardent et son remarquable talent d'organisateur, il s'était gagné le coeur de ses ouailles et avait fait de cette petite colonie française l'un des centres les plus prospères de la région. Il laisse S. Victor dans une excellente posture financière, et les belles oeuvres religieuses, congrégations, etc., qui y fleurissent, disent assez l'amour du bon Dieu et des âmes qui l'anime.

M. l'abbé Morrissette prendra possession de sa nouvelle cure, dimanche prochain, le 15 novembre. Nous souhaitons grand succès à cet ami fidèle du *Patriote* et de toutes nos oeuvres de survivance.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

—Ernest Abel, fils de M. F. Abel s'est cassé une jambe en tombant sous son cheval; il fut transporté à l'hôpital pour recevoir les soins nécessaires.

—M. et Mme Ch. Préfontaine avaient la douleur de perdre leur jeune bébé de quelques mois le 28 octobre dernier. Nos sympathies.

—M. A. Dansereau, vient d'ouvrir un nouveau magasin ici dans le village; nous lui souhaitons bon succès.

Les battages ne sont pas encore terminés à cause du mauvais temps, pluie, froid et neige. Il est à craindre qu'il y ait des champs de blé à rester sous la neige; c'est le plus terrible automne que l'on ait peut-être jamais vu.

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

La Toussaint

Nous avons eu une magnifique fête de la Toussaint. Certainement que les saints en ont retiré beaucoup d'honneur et qu'ils se sont sentis fiers de notre belle paroisse; ils s'appliqueront sans doute à verser sur elle une pluie de bénédictions. Se souvenant de leurs morts, au moins les trois quarts de la paroisse sont venus faire la sainte communion.

Le lendemain, à l'office des Morts il y avait une nombreuse assistance et nombreuses aussi furent encore les communions. Un tel spectacle est très édifiant pour les paroissiens et très consolant, nous n'en doutons pas, pour le ministre de Dieu qui a charge de ces âmes.

La Semaine Liturgique

DU 15 AU 21 NOVEMBRE.

15 Dim.	V.	XXIVe après la Pent. (6e après l'Epiph.) Sd., 2e or. de Ste-Gertrude—Vêpres du dim., m.m. de Ste-Gertrude.
16 Lun.	V †	De la férie.
17 Mar.	B †	S. Grégoire le thaumaturge, Sd.
18 Mer.	B.	Dédicace des basiliques des Sts Pierre et Paul, Dm.
19 Jeu.	B.	Ste-Elisabeth, veuve, D.
20 Ven.	B.	S. Félix de Valois, conf., D.
21 Sam.	B.	Présentation de la B. V. Marie, DM.

Visite de Paroisse

M. le curé est à faire la visite de la paroisse. Il profite de l'occasion pour recueillir les souscriptions et les dons pour la nouvelle église. Chacun se montre très généreux, et tout laisse à croire que de bonne heure le printemps prochain les travaux se commenceront pour un édifice magnifique.

—:*:—

Qu'Appelle, Sask.

Afin de parer aux dettes les plus criardes de l'église, notre cher curé Ferhenbach a décidé d'organiser une tombola.

A cet effet, il a fait appel à la bonne volonté de tous ses paroissiens, et l'enthousiasme avec lequel tous ont répondu, mérite d'être signalé!

En moins de huit jours, cinquante prix tous également intéressants furent rassemblés. Toute la jeunesse catholique s'est mise à l'oeuvre pour la vente des billets qui sont de 25 sous.

Le tirage de la Tombola se fera le 29 décembre au cours d'une soirée musicale.

—Notre choeur de chant religieux est dans le marasme! Quelle est l'âme charitable qui se chargera de le reconstituer et d'en faire un choeur digne de la maison de Dieu?

Un immense crucifix

Milan, Italie. L'un des événements intéressants de l'Année Sainte a été l'érection d'un gigantesque crucifix, mesurant douze mètres (environ 39 pieds), sur le sommet du mont Resegone, qui donne sur la plaine lombarde, à une altitude de deux mille mètres. Il a été béni par le cardinal Tosi, en présence d'une foule immense. Ce crucifix est de fer et porte cinq médaillons de fer forgé. Le plus important représente Pie XI et est la base de la croix.

—:*:—

Les évêques polonais prêtent serment de fidélité

Varsovie. En exécution de l'article 10 du Concordat entre le gouvernement polonais et le Saint-Siège, tous les évêques catholiques de Pologne, sans distinction de rite se sont réunis à Varsovie afin de prêter serment de fidélité à l'Etat devant le Président de la République. Après une messe solennelle, qui fut célébrée à la cathédrale St-Jean par le cardinal Kakowski, ils se rendirent au Belvédaire, où l'acte de serment eut lieu en présence du président du Conseil et du ministre des cultes et de l'Instruction publique.

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme s'est rendu lundi à Régina où a lieu aujourd'hui même la réunion de l'épiscopat de la province ecclésiastique de Régina.

—Le R. Père Cosmas, O.S.B., directeur du *"St. Peter's Messenger,* assistait la semaine dernière à la convention de la Ligue des femmes catholiques. Le jeune et ardent directeur y a fait une remarquable causerie sur la bonne Presse.

Sa visite aux bureaux du *Patriote* a été aussi très appréciée. Sa largeur d'esprit et sa haute compréhension des problèmes catholiques de notre province en font un des bons lutteurs des causes saintes qui nous sont chères à tous. Avec des coreligionnaires aussi bien disposés, l'entente devrait être des plus faciles, et la fédération des forces catholiques de la Saskatchewan ne saurait manquer de s'effectuer au plutôt.

—M. l'abbé Armand Arès, vicaire de Marcelin, vient d'être nommé premier curé de Richard, avec la desserte de Hafford et Denholm. M. l'abbé Arès, à la suite de ses études clasiques à S. Hyacinthe et S. Laurent, et théologiques à Montréal, a été fait prêtre le 6 juin dernier dans sa paroisse natale. Depuis trois mois, il faisait du ministère à Marcelin.

—M. Georges Michaud, agronome, et M. l'abbé E. Arès, propagandiste du *Patriote,* ont fait la semaine dernière un heureux voyage à Witchekan, centre d'un très bel avenir où de nombreuses terres sont encore à prendre.

—A l'occasion du quatrième anniversaire de l'arrivée de Mgr Prud'homme à Prince-Albert, le R. P. Brück, O.M.I., directeur de l'Orphelinat S.-Patrice, donnait le 3 nov., un souper intime au clergé de la ville.

—Son Honneur le juge et Mme Turgeon sont en visite à Prince-Albert chez M. A. J. Hensen.

—Soeur Antonia de l'évêché est de retour de North-Battleford où elle était allée assister à la bénédiction du noviciat des Srs de l'Enfant Jésus.

—De passage aux bureaux du *Patriote,* M. Paul E. Gingras, représentant du service des voyageurs du Pacifique Canadien. M. Gingras fera, au cours des deux mois prochains, le tour de nos centres dans l'intérêt de sa compagnie.

—:*:—

La société chorale de Prince-Albert reprendra son travail en février prochain

Le travail actif de la société chorale de Prince-Albert ne reprendra pas avant février prochain. Ceci fut décidé unanimement par les membres, à une assemblée générale tenue, vendredi dernier, sous la présidence de C. C. Gamble.

La situation fut discutée sous tous ses aspects et par le fait que Mme Morrier qui sera encore la directrice de l'organisation, ne pourra, dû à son grand deuil, reprendre le travail actif que vers ce temps-là, la décision ci-haut mentionnée fut prise. Une motion fut adoptée demandant à l'exécutif de préparer *quelques morceaux* de concert, afin de tenir les anciens et les nouveaux membres *en haleine, prêts pour les pratiques du festival.*

On considéra la question de savoir si la société devrait concourir dans la classe A ou B. On exprima l'opinion que la première était préférable, pourvu qu'on puisse se procurer le nombre de voix nécessaire. La classe A n'est pas au-dessus de la portée des chanteurs *de Prince-Albert si tous veulent* coopérer.

On se procurera la musique pour les deux classes, mais la décision finale dépendra des chanteurs eux-mêmes. Ils choisiront la classe dans laquelle ils désirent concourir.

—:*:—

Grève des sans-filistes

Londres.— Cent cinquante télégraphistes du sans-filisme de la cie Marconi ont déclaré la grève à Londres, Liverpool et Manchester, et interrompu les messages entre l'Angleterre, le continent et les pays transatlantiques. Seuls les postes du gouvernement fonctionnent.

Les bureaux Marconi de Montréal sont aussi réduits au silence par suite de cette grève.

—:*:—

Coup d'état en Perse

Londres.— La déposition dj Shah par l'Assemblée Nationale de Perse "pour le bien de la nation" n'a causé nulle surprise à Londres, mais l'acte de l'Assemblée, renversant la dynastie elle-même n'était pas attendu. La Perse est à l'heure actuelle sous la gouverne d'un dictateur, naguère simple soldat dans le corps des cosaques persans. Ce dictateur, Rezea Khan, brûle, dit-on, de l'ambition de devenir l'émule de Mustapha Kemal Pacha. D'abord ministre de la guerre, puis premier ministre, il tenta alors d'instaurer la république en Perse, mais se buta à l'hostilité du clergé Musulman. Cet obstacle paraît avoir été surmonté à présent.

—:*:—

Devant la cour martiale

Washington.— On est à instruire à Washington devant une cour martiale un procès retentissant. Le colonel Wil. Mitchell ayant formulé l'accusation que le département de l'aviation était administré avec une négligence criminelle qui se rapprochait de la trahison, on l'a mis en demeure de prouver ce qu'il avançait. Ce procès sera très long: c'est en somme tout le dossier de la défense de l'air qui y passera.

—:*:—

De Montréal à Vancouver en 3 jours

Vancouver. —Le nouveau convoi électrique du Canadien National a franchi les 2,937 milles qui séparent Montréal de Vancouver en trois jours, battant ainsi tous les records précédents. Déjà en arrivant à Winnipeg le convoi avait gagné 9 hrs sur les trains à vapeur. Il avait fait tout le trajet à une vitesse moyenne de 43½ milles à l'heure. A certains endroits il a atteint jusqu'à 60 milles à l'heure, tandis que les pentes les plus raides des Rocheuses ont été montées à 40 milles.

Le convoi est actionné par l'énergie électrique produite par un moteur à l'huile.

Le char est une combinaison de la voiture à voyageurs et à bagages, avec accommodation pour 60 voyageurs. Le char a été construit aux ateliers du Canadien National à Montréal.

—:*:—

Fortes tempêtes sur l'Atlantique

Cherbourg, France. — Le Berengaria de la Ligne Canard est arrivé avec vingt-six passagers blessés. La traversée s'est faite en passant d'une tempête à une autre: une vague géante souleva un jour le paquebot, et précipita avec force sur le plancher un grand nombre de passagers et de matelots qui recurent des blessures plus ou moins graves.

—:*:—

Reims n'a plus que 70,000 habitants

Paris. — Reims la morte est encore mourante. On n'y compte plus que 70,000 habitants au lieu de 110,000 qu'elle avait en 1914. Ceux de ses fils qui la quittèrent durant la guerre, ou n'ont pas voulu revenir, ou sont morts en combattant, et l'espoir de ceux qui rebâtirent la ville dans la croyance qu'elle connaitrait une prospérité plus grande qu'avant la guerre parait s'être évanoui.

Les maisons relevées à grands frais au coeur de la ville restent en partie inhabitées, la plupart des habitants préférant habiter la banlieue, où nombre de maisons ouvrières confortables ont été construites. De ce fait plusieurs demeures de la partie centrale restent inachevées, et d'autres ne pavent pas leurs frais, faute de locataires. Les autorités municipales, aidées d'un comité de citoyens font de grands efforts pour remédier à cet état de choses.

—:*:—

Les Juifs sont-ils des protestants ?

Montréal. — La cour suprême du Canada a été saisie de la question à savoir si, au point de vue éducationnel, les Juifs étaient des protestants. La commission scolaire protestante prétend que non, car en 1867, *lors de l'octroi d'écoles séparées protestantes sous un contrôle* exclusivement protestant, ce mot signifiait tout membre d'une église chrétienne adhérent à la doctrine de la réforme, et cela ne comprend certainement pas les Juifs. D'autre part, M. Antonio Perrault, au nom de la commission scolaire catholique, dit que s'il faut créer un système d'écoles séparées pour les Juifs, ceci affectera beaucoup le système actuel.

—:*:—

Mort du rédacteur en chef de la Tribune de Woonsocket

Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Gustave Hurel, rédacteur en chef de "La Tribune" de Woonsocket, décédé d'une maladie de coeur et d'une maladie des reins.

Le défunt avait vu le jour à Donges (Loire-Inférieure) France, le 18 juillet 1862. Il fit ses études de droit à Nantes et professa pendant trois ans en France. Il arriva à Montréal en 1893 et passa aux Etats-Unis en 1901, où en 1912 il devenait rédacteur en chef de "La Tribune".

Ecrivain d'un talent incontestable, journaliste de haute distinction, M. Hurel laisse une mémoire que tous ses collègues et ses cadets aimeront à rappeler, parce qu'elle est synonyme d'honneur, de probité et de dévouement aux traditions de notre race.

—:*:—

Mussolini échappe à un complot

Rome. — Un complot pour tirer sur Mussolini du haut d'une fenêtre, alors qu'il passerait en revue les troupes au jour anniversaire de la victoire italienne sur l'Autriche, a été découvert la veille de la démonstration.

Le jour même de la fête, le 6 novembre, des troupes, bayonnettes au clair, faisaient bonne garde autour des quartiers généraux socialistes et francs-maçons. Le peuple a acclamé Mussolini et les fascistes.

Les détectives avaient éventé le complot, et Zaniboni, ex-député socialiste, ainsi que le rédacteur du "Il Popolo" et le général Luigi Capello ont été arrêtés.

Convention des femmes catholiques

La deuxième convention annuelle de la Ligue des femmes catholiques du Canada dans le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon s'ouvrit mercredi le 4 novembre à 1.30 p.m. dans la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur, par l'enregistrement des déléguées et des visiteurs.

L'ouverture fut faite officiellement à 2 h. p.m. par une prière, le chant du "O Canada" et l'adresse de bienvenue aux déléguées par Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme, chapelain de la Ligue. A la suite de cette cérémonie, l'exécutif se réunit en assemblée.

Banquet

Mercredi soir, à 8 h., la grande salle des banquets de l'hôtel des Marchands recevait les déléguées et un certain nombre d'invités.

Au dessert Mgr prit la parole et déclara, dans une vibrante allocution qu'il n'approuvait pas la franchise électorale octroyée aux femmes dans les affaires provinciales et fédérales, mais qu'elles devaient prendre un intérêt particulier aux affaires municipales.

Puis, Sa Grandeur traça un programme d'action aux femmes catholiques de son diocèse.

"Si vous suivez le programme que je vais vous dicter, dit-il, le succès de la ligue est assuré. La première chose que j'attends de vous est l'apostolat du bon exemple. Vous bâtissez sur le sable et votre travail est condamné d'avance si vous ne vous montrez pas bonnes chrétiennes, en donnant le bon exemple.

"La deuxième chose que j'attends de vous est votre aide aux oeuvres sociales.

Nous avons trois écoles industrielles et un orphelinat dans le diocèse. Plusieurs de vous, dit Mgr, peuvent aider ces institutions par des dons d'habits. Entre autres choses que Mgr attend des *femmes catholiques se trouvent* le travail parmi les immigrants et la visite des malades aux hôpitaux. "Cette dernière est très importante car vous pouvez accomplir là oeuvre profitable au point de vue spirituel".

Il espère que les femmes voteront avec intelligence dans les élections municipales, surtout quand il s'agit d'élir des commissaires d'écoles. Les femmes ont été appelées par Dieu pour élever une famille et leurs aimables qualités de sympathie, d'affection et de patience les rendent aptes à cette noble tâche.

Une autre oeuvre tout à fait du ressort de l'activité féminine est le support dû à la presse catholique.

Mgr désirerait que les femmes catholiques écrivent des articles pour les journaux catholiques. L'Eglise catholique est quelquefois injustement représentée; nous sommes tous alors attaqués et calomniés. C'est la presse catholique qui a le plus de force pour nous défendre. Nous avons des droits et nous devons les sauvegarder. Si les autres dénominations ont leurs journaux, c'est un devoir pour nous de soutenir les nôtres.

Souvenez vous toujours, nous dit Sa Grandeur *en terminant,* que le bon exemple convertira plus de monde que toutes les plus belles paroles, et souvenez-vous de votre devise: "Le monde pour Dieu".

Le Rév. Père Jan, O.M.I., parla ensuite. Nous sommes à court de prêtres, dit-il, dans ce diocèse et *cependant Mgr m'a enlevé à ma paroisse pour m'envoyer visiter toutes les paroisses et faire une enquête* sur l'état des affaires spirituelles du diocèse.

Je trouve que dans le diocèse, nous sommes forts en nombre mais faibles en prestige et en influence. Ce qui nous manque, c'est l'*organisation,* qui est la clef du succès.

Il y a différentes nationalités, c'est pourquoi il est difficile de créer l'unité. Les sentiments *personnels et la jalousie* sont souvent la cause de notre manque d'organisation.

Deux principes doivent être suivis dans chaque organisation: Premièrement, l'unité; secondement, la discipline. Vous devez élire des officières et ensuite les supporter.

Le P. Jan engagea aussi les membres de la Ligue à s'occuper des oeuvres de presse. On peut atteindre les *immigrants* de toutes nationalités par les *colonnes* de la presse catholique.

La jalousie n'est que l'inspiration du démon. Il suffit d'un esprit brouillon dans une paroisse pour gâter le travail du prêtre le plus zélé, dit en terminant l'orateur.

Mme Coley, de Saskatoon, nous décrivit le travail fait par l'organisation de la ligue du Canada dans les différentes branches de son activité.

Le Rév. Père Cosmas, de Muenster, directer du *St. Peter's Messenger",* parla en faveur de la presse catholique, nous décrivant son but, qui est de fournir de la bonne lecture aux jeunes commes aux vieux. Il demanda aux dames de la ligue de *correspondre* avec les journaux, disant: "si nous travaillons ensemble nous atteindrons le but commun, promouvoir le travail de l'Eglise dans chaque paroisse."

Le Rév. Père Baillargeon agissait comme président. La convention pour 1926 sera tenue à Wakaw.

Elections

Mme H. Coley, de Saskatoon, a été réélue présidente diocésaine pour la cinquième fois de rang; Mme J. J. O'Reilly, de Saskatoon, 1ère vice-présidente; Conseillères: Mme J. J. F. McIsaac et Mme J. W. Brodeur de Prince-Albert; Mme Guilmette, de Prud'homme et Mlle Skuten, de Biggar.

Imbroglio parlementaire à Ottawa

Le vote du 29 octobre n'a renvoyé à Ottawa aucun parti assez fort pour gouverner. Le premier ministre King s'est alors rendu chez le gouverneur général avec le résultat des élections pour discuter la situation et décider la ligne de conduite à suivre.

Trois alternatives se présentaient devant le premier ministre: 1) Demander à Son Excellence de dissoudre immédiatement la chambre; 2) demander à Son Excellence de confier au chef du plus fort groupe la formation d'un nouveau gouvernement; 3) Demander à Son Excellence de convoquer le parlement à la date la plus rapprochée possible, pour que les députés élus décident eux-mêmes de la situation.

M. King décide de garder le pouvoir

De concert avec le Gouverneur-général, M. King s'est arrêté à ce troisième plan. La dissolution aurait amené une élection générale immédiatement; et on a jugé que c'eut été contraire aux intérêts du pays; les finances nationales ne sont pas si brillantes qu'on puisse à la légère jeter par la fenêtre encore 4 ou 5 millions. Quant à M. Meighen, il ne semble pas être le chef reconnu de la majorité des députés élus, à qui en définitive vient d'être confié par le peuple le soin de gouverner le pays. Il ne restait donc, de l'avis du cabinet, qu'à convoquer la chambre et lui enjoindre de se prononcer.

M. King et les quelques ministres qui lui restent vont donc s'arranger pour garder le pouvoir et mener la barque jusque là. En attendant, les ministères sans titulaire passeront sous la juridiction d'autres membres du cabinet maintenus en position.

Session en janvier

Cette situation durera probablement jusqu'aux premiers jours de janvier, où aura lieu la réunion de la chambre. En effet, elle ne saurait être convoquée avant cette date. D'après la constitution, les députés ne sont déclarés élus que lorsque leurs noms apparaissent dans la gazette officielle. Or la liste ne sera complète qu'après la réception des rapports du comté du Yukon, et d'ordinaire ils prennent deux mois à venir.

Il faudra entre temps trouver un comté à M. King. On parle de le présenter aux électeurs de Bagot, Qué., dont le candidat victorieux, M. J.-E. Marcile, est mort depuis le 29 octobre et avant la proclamation officielle du scrutin. Des élections complémentaires pour confirmer les ministres choisis à leur poste seront tenues sous peu. Il est aussi entendu que le gouvernement provisoire ne fera aucune nouvelle nomination.

Ce qu'en pense M. Meighen

Pendant que M. King décide de se maintenir au pouvoir et donne les raisons de cette décision, M. Meighen dénonce cette politique comme une usurpation du pouvoir et un mépris de la volonté populaire. Il dit qu'en dépit des belles paroles, la conduite de M. King n'est autre qu'une détermination de rester premier ministre envers et contre l'écrasant verdict du peuple du Canada. M. King n'est que le chef d'un groupe minoritaire. C'est la première fois au Canada qu'un chef de cette sorte attend la décision de la chambre pour lâcher le pouvoir. Si M. King a invoqué pour avoir des élections générales, le prétexte qu'il devait trop compter sur les progressistes pour pouvoir gouverner à l'aise, que va-t-il donc dire maintenant qu'il a besoin d'eux pour se tenir debout?

Les prétentions des deux chefs

La prochaine session fera peu ou point de travail sérieux. On va tirer des ficelles et jouer au plus rusé. Elle sera courte et de l'avis général d'autres élections auront lieu le printemps prochain. Elle roulera autour des prétentions des deux chefs: M. King soutenant que les conservateurs ont été battus, parce que l'électorat, en élisant un si grand nombre de libéraux et de progressistes, s'est prononcé contre le tarif élevé, et M. Meighen se prévalant du vote pour dire que le pays n'a pas voulu donner une majorité suffisante aux libéraux pour gouverner sans les progressistes, et que par conséquent il s'est prononcé en faveur d'un changement de gouvernement.

Alliance libérale-progressiste

Dans certains milieux on dit qu'il est de plus en plus question d'une alliance formelle entre les progressistes t les libéraux. Cette idée gagne, paraît-il, beaucoup de terrain. Ce serait même, dit-on, l'unique solution à l'imbroglio actuel. Dans ce cas, on mentionne que M. Robert Forke, député de Brandon, et chef du parti progressiste, et M. Speakman, député de Red Deer, seraient appelés à faire partie du cabinet.

L'opinion du Sénateur David

Dans ses commentaires sur la situation actuelle, M. le sénateur David déclare qu'une entente entre libéraux et conservateurs sera tôt ou tard nécessaire pour rendre au pays la paix et l'harmonie dont le Canada a absolument besoin. Il faudra pour cela trouver un moyen terme entre le tarif élevé et l'impérialisme extrême. "Quel est l'homme assez fort pour créer une entente entre ces deux extrêmes en prenant pour base l'intérêt du Canada avant tout."

Ontario est protectionniste et Québec est anti-impérialiste; les élections se sont faites sur ces deux questions. Posons-les demain encore, et le résultat du vote sera le même qu'aujourd'hui, à moins que les provinces anglaises ne se rangent contre Québec.

M. Taschereau défend sa province

Les journaux anglais ont fortement attaqué Québec à cause du support qu'elle a continué de donner au parti libéral. "Cessez de nous jeter de la boue," crie M. Taschereau et avec lui toute la presse québecoise; le vote est une chose personnelle; on le donne à qui l'on veut; et Québec n'a pas honte de s'être prononcé presque en bloc comme l'ont faits 40 pour cent des électeurs d'Ontario et la totalité de la Saskatchewan. La liberté du suffrage existe aussi bien pour les libéraux que pour les conservateurs.

Les journaux tory choisissent certainement mal leur temps pour fomenter la discorde entre Québec et Ontario. Le pays a besoin d'unité et d'harmonie pour sortir de l'ornière si dangereuse où la dernière guerre nous a plongés.

—:*:—

Quatre nouveaux juges

La veille des élections, le 28 octobre, M. King a fait en Nouvelle-Ecosse quatre nouvelles nominations au banc des juges:

M. W. F. Carrol, de Sydney, devient juge puisné de la cour supérieure de la Nouvelle-Ecosse;

L'hon. E. H. Armstrong, de Yarmouth, devient juge de comté;

Walter Growe, de Sydney, est nommé juge de comté; L. H. Marbell de Windsor devient aussi juge de comté.

L'hon. E. H. Armstrong est l'ancien premier ministre de la Nouvelle-Ecosse.

—:*:—

Vient de paraître: L'Artisan d'octobre

L'*Artisan* d'octobre apporte à ses 60,000 lecteurs, d'intéressantes nouvelles. Tout d'abord quelques échos de Rome, résumant l'audience Pontificale des délégués de la Société. On y donne aussi le résumé du sermon prononcé à l'occasion de la fête patronale par M. le chanoine J. A. Papineau.

Le rédacteur de la revue, Albert Lévesque, poursuit sa série d'étude sur "La Mutualité, Energie Rédemptrice" et sur "l'Union dans la race". Il recherche actuellement ce qui constitue la valeur supérieure de la Mutualité.

Le Dr J.-A. Rouleau, médecin en chef, offre aux lecteurs une série de moyens pour se prémunir contre la tuberculose. Les hommes d'affaires trouveront à la fin de *l'Artisan,* le détail financier du mois de septembre, les fonds accumulés qui atteignent $8,396,786.92.

—:*:—

Les pieds sur la table

Paris. — Depuis le retour de la mission française des dettes, on raconte une histoire amusante à propos du sénateur Reed Smoot, de la commission américaine, qui, dès que les délibérations prenaient fin, mettait ses pieds sur la table.

"L'oeuvre" insinue à ce propos, non sans une pointe d'ironie, que cette mode *passera peut-être bientôt en France, où l'on a la manie d'imiter tout ce qui est américain.*

'Ce geste ne doit pas être pris pour un manque de savoir-vivre", déclare "l'Oeuvre"; *il marquait* simplement la fin de la conférence. *Ce n'est peut-être pas un geste* aussi imposant que le salut fasciste; mais malgré cela, c'est un geste plaisant, aisé, large, et d'un symbolisme qu'il est plus facile de sentir intuitivement que d'expliquer.

"*Mettre les pieds sur la table,* c'est faire comprendre que vous *n'avez plus autre chose à y mettre* et que, par conséquent, la discussion est close. C'est un geste aussi simple que celui qui consiste à frapper dans ses mains lorsqu'on *a conclu un marché.*

"Il ne fait pas de doute que le geste de mettre les pieds sur la table va être *"dernier cri"* cette année. Nous autres Français, nous n'aimons pas les Américains au point de leur remettre tout l'argent que les Allemands oublient de nous verser, *mais nous sommes* assez "snobs" pour nous imaginer que s'il est tout à fait déplacé de mettre ses coudes sur la table, il ne peut qu'être "très chic" d'y mettre les pieds — puisque les Américains le font."

—:*:—

Dirigeables deux fois grands comme le Shenandoah

Londres. — Le désastre récemment survenu au "*Shenandoah*" n'a pas découragé le gouvernement anglais car celui-ci annonce la construction de deux immenses dirigeables qui seront, chacun deux fois plus grands que le dirigeable américain. Un haut officier de l'aviation en Angleterre a déclaré que ce pays n'a jamais perdu confiance dans la puissance des dirigeables et il a affirmé que les plans pour deux dirigeables ayant chacun une capacité cubique de 5,000,000 de pieds sont maintenant terminés. La construction des deux vaisseaux aériens commencera bientôt.

Les deux dirigeables seront désignés comme suit: "R-100" et "R-101". De nombreux perfectionnements basés sur les expériences récentes seront ajoutés aux deux dirigeables qui auront une vitesse d'environ 70 milles à l'heure et seront mis en mouvement par sept *engins* Diesel d'une puissance individuelle de 600 chevaux-vapeurs.

Ces dirigeables seront utilisés pour le transport des malles et des passagers entre l'Angleterre et les Indes.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON. — Jack Sallows, de North-Battleford, étudiant à l'Université, a été frappé de mort subite à sa maison de pension, à l'âge de 22 ans.

LAC D'OIGNON, Sask. — Un des pionniers du district, Adélard Flibotte, est mort des suites de blessures reçues en retirant de la rivière le radeau de la traverse de Forbesville, Alta.

WINNIPEG. — La ville de Winnipeg tiendra ses élections municipales le 27 novembre. Le maire R. H. Webb briguera de nouveau les suffrages.

CALGARY. —La coopérative des aviculteurs de l'Alberta a mis en marché son cartel des volailles, lundi le 9 novembre. Les oiseaux seront vendus par l'entremise du service des marchés du gouvernement provincial.

SEATTLE. — Un incendie considérable a détruit une agence d'autos, des salles de vente et un garage, et les flammes n'ont pu être contrôlées que quand elles eurent fait des dommages pour sept millions de dollars.

QUEBEC. — Un fait unique dans les annales de la navigation arctique vient d'avoir lieu. La goélette Jean Revillon, appartenant aux Frères Revillon de Montréal, arrivait à Liverpool, Nouvelle-Ecosse, du détroit de Chesterfield, une distance de 3,000 milles plus au nord, ayant à bord un équipage de quatre Esquimaux.

RIMOUSKI. — Les fêtes de la bénédiction d'une aile nouvelle au séminaire de Rimouski ont commencé au nouveau séminaire même, par une séance littéraire et musicale.

La cérémonie de la bénédiction d'une nouvelle aile fut présidée par Sa Grandeur Mgr Langlois.

MONTREAL. —Le gouvernement provincial tiendra d'ici Noël deux élections complémentaires: dans Argenteuil pour remplacer le député défunt, John Hay, de Lachute, et dans Jacques-Cartier, devenu vacant par la démission de M. Patenaude.

OTTAWA. — A. Swanson, d'origine scandinave, s'est suicidé dans les bâtisses du parlement qu'il hantait depuis plusieurs semaines à la recherche de concession de terrains auxquels il prétendait avoir droit. Depuis 4 ans il était en instance auprès du bureau des terres de la couronne.

MONTREAL. — Six unités de la *flotte marchande* du gouvernement *canadien* viennent d'être vendues à la "James Playfair Company" pour être nolisées sur le nouveau service Canada-Cuba, ligne qui sera inauguré le 15 novembre. Ces vaisseaux, qui naviguaient sur les Grands Lacs sont actuellement *mouillés à Midland,* Ontario, depuis le commencement de la saison.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.14; No. 2, $1.11; No. 3, $1.06; No. 4, 98c.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Red Durum. — No. 1, 1.12 3-8; No. 2, 1.09 3-8; No. 3, 1.05 3-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.35 3-8; No. 2, 1.31 5-8; No. 3, 1.28 5-8; No. 4, 1.22 3-8; No. 5, 1,12 3-8; No. 6, 89 3-8; fourrage, 79 3-8; voie, 1.34 3-8.

Durum. — No. 1, 1.27 3-8; No. 2, 1.25 3-8; No. 3, 1.24 3-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 51 3-4; No. 3 C.W., 44 3-8; extra un fourrage, 44 1-4; No. 1 fourrage, 42 1-8; No. 2 38 3-8; rejetée, 35 3-4; voie, 48 3-4.

Orge. — No. 3 C.W., 61 5-8; No. 4 C.W., 57 5-8; rejetée, 54 1-8; fourrage, 51 1-8; voie, 61 5-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.29; No. 2 C.W., 2.24 1-2; No. 3 C.W., 2.13 1-2; rejeté, 2.03 1-2; voie, 2.28 1-2.

Seigle. — No. 1 C.W., 75 1-2; No. 3 C.W., 69 1-2; rejeté 2 C.W., 68 1-2; rejeté, 67 1-2; voie, 75 1-2.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché actif; bons prix: bouvillons de boucherie, de $2.25 à $5.; vaches et génisses de $1.25 à $3.50; veaux $2.75 à $5.; Porcs gras $10. et $10.10; sélects $11. et $11.10

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Bons prix. Porcs gras $10.00.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES— Location maison, chambres, magasins, etc.

—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—

25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.

NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

ASSURANCE

ASSURANCE-VIE Assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 30

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

DIVERS

UN COUPLE marié demande emploi dans un presbytère, la femme comme ménagère et le mari prendrait charge du chauffage de l'église et de l'école, a de l'expérience en peinture et menuiserie. S'adresser à Boîte 300, Le Patriote de l'Ouest. 31-36 P

UN MOISSONNEUR de l'Est qui voudrait vendre son billet de retour, trouvera acheteur en s'adessant à Boîte 113, Leask, Sask. 34-35 P.

A VENDRE

MIEL PUR A VENDRE.—$9.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient 6 chaudières de dix livres. S'adresser à la Maison Saint-Joseph, OTTERBURNE, Manitoba. 29-40 C.

A VENDRE dans un centre franco-canadien, une demie section de bonne terre dont 125 acres en culture. Bonne eau près de la maison, ½ mille de l'école et 2 milles de l'église. S'adresserBoîte 7, au Patriote de l'Ouest. 35-36 P.

HOTEL garni avec salle de billard et chaise de coiffeur, écurie de louage, garage privé, très bon et glacière en arrière de l'hôtel. Cet hôtel est très avantageusement situé dans un centre canadien-français. Recettes de la salle de billard seulement $800.00 par année. Prix $3,500 *tout compris,* moins le *piano pour lequel il y a* supplément de $500. S'adresser à A. Préfontaine, St-Vincent, Alta.

UNE DEMIE SECTION à vendre à de bonnes conditions. Deux milles de l'école, cinq milles de l'église et dix milles du chemin de fer. S'adresser à Paul Rémillard, Lac Pelletier, Sask. 30-34 C

UNE DEMIE SECTION de terre à vendre ou à louer à de bonnes conditions. Située à 12 milles du chemin de fer du C. P. R. Cent quarante acres en culture. S'adresser à M. Alfred Lupien, Périgord, Sask. 32-34 P

UNE DEMIE SECTION à très bon marché pour du comptant. Située à quelques cents verges de l'église—et à 12 milles de la gare. Bonne école, deux magasins, une forge et bureau de poste. Place d'avenir. S'adresser à C. Brunet, St-Vincent, Alberta. 34-36 P

FERMES DEMANDEES

ON DEMANDE à acheter une bonne ferme. Prière de mentionner le prix pour du comptant, et de donner tous les renseignements possibles. S'adresser à D. F. Bush, Minneapolis, Minn., E. U. 29-34 P.

A LOUER

TERRE A LODER à de bonne conditions. Vendra également avec tout le roulant, chevaux, vaches à lait, etc. La propriété est à 10 milles du chemin de fer C.P.R. S'adresser à J.-H. Béland, Nobleville, Saskatchewan. 32-34 P

BONNE DEMANDEES

ON DEMANDE, jeune fille ou femme pour avoir soin de jeunes enfants et pour travail ordinaire de maison. Bon salaire payé à personne compétente. Ecrire de suite à Madame Raymond Denis, Vonda, Sask. 33-35 C

EMPLOIS DEMANEDS

SI VOUS AVEZ besoin des soins d'une bonne garde-malade, adressez-vous à Madame Arthur Verreault, Aldina, Sask. Téléphone No. 641, Leask, Sask. 34-38 P.

Marché de la fermière

Oeufs frais: 40c. la dz.

Beurre: 35c. la lb.

Volailles: mortes, 18 à 20c. les poulets; 16 à 18c. les poules; vivantes: 12c. les poules et 15c. les poulets.

Patates: 30c. le minot.

Autres légumes: 75c. le minot.

QUÉBEC LA DOULCE PROVINCE

L'ABITIBI

Il y a dix ans, l'Abitibi n'était guère qu'une dénomination géographique: territoire borné au nord par le 49e parallèle; à l'est par la rivière Bell et le lac Obaska; au sud par le grand lac Victoria, la rivière *Ottawa, le lac Expanse* et le lac des Quinze; a l'ouest par la province d'Ontario. Six millions d'acres de *terre arable, une centaine* d'habitants, beaucoup d'avenir, rien de plus.

On ne reconnaîtrait plus aujourd'hui la face de cet immense pays. Dix-huit mille âmes constituant *trois* mille familles, y vivent du sol et de la forêt. De Parent à la Reine, vingt-deux villages ont surgi de terre avec une rapidité vertigineuse. Que s'est-il donc passé? Un phénomène semblable à celui qui, depuis plus de trois siècles, se reproduit à diverses époques chez les Canadiens-français. Comme toujours ils ont suivi une voie tracée au coeur du pays vierge. Ils ont vu du bon sol et des arbres sains. Cela leur suffisait: ils s'y sont fixés. L'instinct national suivait son cours.

Pour qui vient des villages laurentiens, l'aspect de cette région contraste vivement avec celui des "vieilles paroisses". Point ou peu de montagnes, de vastes plaines coupées de bois d'épinettes, des clairières immenses, et, à intervalles fréquents, le bleu des lacs et la maison du défricheur. Voyez-vous à la lisière de la forêt qui recule, parmi les souches grises, un chalet rustique, charpenté de troncs non écorcés et couvert d'un toit de planches? Sous la porte basse, une femme robuste regarde flamber dans le lointain des tas d'abatis. Son mari, le colon, défriche et brûle. Il fait de la terre. Tâche relativement facile, dans l'Abitibi, les arbres étant peu tenaces et les racines courant à fleur du sol. Demain l'homme sèmera le bon grain et *le mil*, puis il reprendra son offensive victorieuse contre le bois, jusqu'à ce qu'il ait ouvert au soleil fécondant tout le domaine familial. Bientôt la cabane de bois rond s'éclipsera devant *une maison* spacieuse, percée de larges fenêtres gaies, bourdonnantes de vie nouvelle. D'autres défricheurs viendront, un noyau de village se formera modelé sur l'ancien, avec son école et son église. Dans quelques années, *qui sait*, cet embryon sera une ville.

Ainsi se sont formés, avec une célérité presque inconnue dans l'histoire de notre province, Amos, Macamic, La Reine, Parent, La Sarre, Dupuy, Privat, avec leurs populations variant de 1,200 à 3,000. Plus heureux que son ancêtre, le colon y est à la fois commerçant et cultivateur. L'industrie du papier lui prend son bois. En moissonnant ses arbres, il prépare non seulement la récolte future des céréales, mais il s'assure un salaire de défrichement. C'est pourquoi l'agriculteur de cette région est souvent doublé d'un homme d'affaires. Il ne s'y rencontre pas dix pères Chapdelaine. Combatifs et non résignés, tous assez ambitieux pour *aspirer à l'aisance et même à la richesse moyenne*, stimulés par l'émulation que firent naitre chez eux *dix années de progrès inouïs*, ils sont à la hauteur de tous les succès et connaîtront un jour la grande prospérité.

Car les trésors contenus dans ce territoire sont incalculables. A l'heure actuelle, *on est capable d'en tirer*, sur une surface boisée de 64 millions d'acres, 200,000,000 de cordes de bois pouvant produire 150,000,000 de tonnes de papier, soit une valeur de 10 milliards. Ses six millions d'acres de terre arable équivalent à peu près au total des fermes en culture sur les rives du Saint-Laurent. En outre, de l'opinion de tous les experts, le nord de Québec est le prolongement naturel de l'arête minière ontarienne, qui rapporte annuellement à la province voisine $60,000,000 à $100,000,000 par année. Les gisements de cuivre, d'or et autres métaux découverts par les prospecteurs ne permettent aucun doute là-dessus. En sorte que l'Abitibi est appelé à devenir l'une des régions les plus riches du Dominion au point de vue agricole et industriel. Des centres importants s'y formeront et les colons profiteront de ce voisinage populeux où leurs produits trouveront des consommateurs et des capitaux. Alors, ceux des Canadiens qui auront suivi l'inspiration traditionnelle n'auront point à s'en repentir. De même, les hommes qui auront tracé les voies recevront leur récompense: leur souvenir vivra dans les mémoires reconnaissantes.

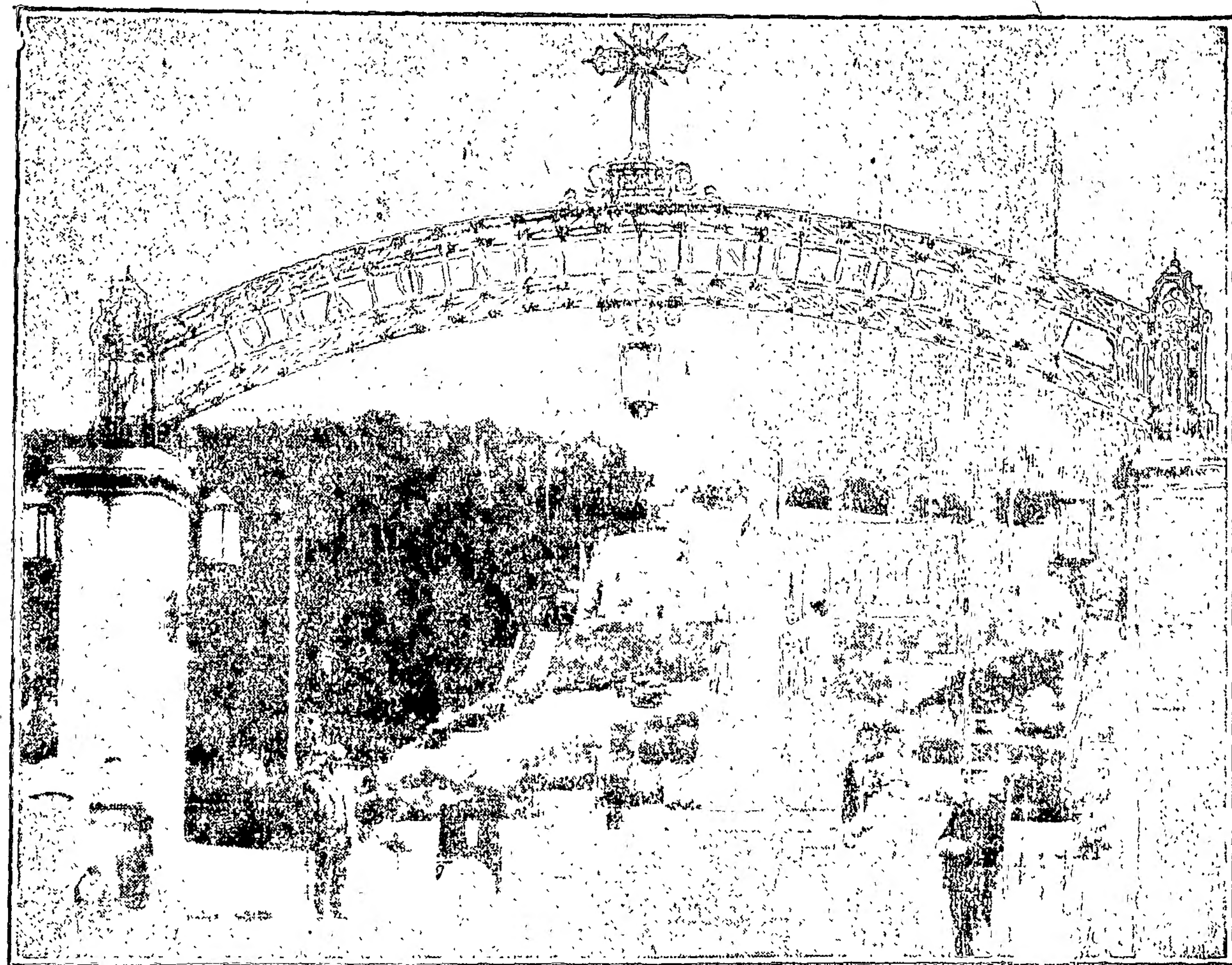
En effet, le peuple suit les routes. Le nôtre avait acquis l'habitude séculaire de longer celles du Saint-Laurent. Cette fois, c'est la locomotive qui l'a guidé. Le Transcontinental, aujourd'hui fusionné avec le Chemin de fer National du Canada, traversait ces solitudes. Le bruit courut bientôt que sur un parcours de plus de cent milles, le sol le plus fertile de Québec attendait la semence. On y alla voir et on y planta des tentes. Une fois encore, le chemin de fer agrandissait la patrie.

Désormais un Canadien ne pourra se prévaloir de bien connaître son pays s'il n'a jamais vu ce territoire où palpitent les jeunes semences de vie. Il sera consolant pour lui d'assister à la naissance d'une large fraction de peuple.

Dans ce pays de bois, de lacs et de rivières, situé à la hauteur des terres et où les eaux s'écoulent partie sur le versant sud et partie sur le versant nord, poissons et bêtes sauvages foisonnent. Chasseurs et pêcheurs, voyageant dans ces terres aux horizons infinis, connaîtront les trépidantes émotions des beaux coups de fusil ou les bonnes fortunes de la ligne.

L'Oratoire Saint-Joseph

C'est là que les excursionnistes auront le privilège d'assister, le 23 décembre prochain, à une messe dite spécialement pour eux. Dans ce sanctuaire déjà fameux S. Joseph se plaît à faire des prodiges par le ministère de son humble apôtre, le Frère André.



On nous attend là-bas

Montréal. — Les Canadiens-français des trois provinces de l'Ouest, au nombre de plusieurs centaines, viendront cette année passer le temps des fêtes dans la "doulce province de Québec" et rendre à leurs frères de l'Est les deux visites qui leur furent faites par la "Liaison Française" en 1924 et 1925. Ils feront le voyage par trains spéciaux du chemin de fer national du Canada qui mettra à leur disposition des voitures de première classe, des wagons-touristes et des wagons-lits ainsi qu'un personnel de langue française avant à sa tête M. Alphonse Brazeau, de Winnipeg.

En autant que les excursionnistes venant de la Saskatchewan sont concernés, le voyage se fait sous les auspices de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan qui en a pris l'initiative. L'on s'attend à ce que ce groupe de la Saskatchewan compte environ 300 excursionnistes et l'enthousiasme suscité dans les deux autres provinces de l'Ouest par l'annonce d'un voyage dans la "doulce province" fait croire que ce nombre sera considérablement augmenté par l'adjoint des groupes albertains et manitobain.

Pour bien marquer le caractère catholique et canadien-français de cette excursion, nos frères de l'Ouest ont inscrit à la tête de leur programme une visite à l'Oratoire St-Joseph, à Montréal, l'audition de la messe de minuit à Sainte Anne de Beaupré et la célébration de la fête du jour de l'an dans les familles des excursionnistes qui habitent Québec. Comme on le voit, cette excursion venant de l'Ouest possède aussi le caractère de "Liaison Française".

Le départ des excursionnistes s'effectuera: de l'Alberta, le 17 décembre; de la Saskatchewan, le 18 décembre et du Manitoba le 19 décembre. Le train spécial de la Saskatchewan suivra l'itinéraire suivant: Prince-Albert, Saskatoon, Régina, Winnipeg, Armstrong, Hearst, New-Liskeard, Ottawa, Montréal, St-Hyacinthe, Lévis, Québec, Sainte-Anne de Beaupré, Joliette et Montréal.

C'est l'intention des excursionnistes de s'arrêter pour rendre leurs hommages à tous les évêques qui se trouvent sur le parcours de leur itinéraire. L'arrêt à Armstrong a pour but de permettre aux voyageurs d'entendre la messe sur le train le dimanche matin, le 20 décembre.

Ce voyage étant le premier du genre organisé de l'Ouest à l'Est et son caractère étant de ce fait historique aussi bien que national, l'on s'attend à ce que la population de langue française du Québec fasse une chaude réception aux Canadiens-français de l'Ouest et marque par son empressement le plaisir qu'elle éprouve à reprendre contact avec les représentants des groupes français éloignés.

Il faut renchausser son patriotisme

M. Samuel Soucy vient de mourir à Edmonton. Avec lui disparait un grand patriote, un fervent de la cause française et catholique dans le nord de l'Alberta, un colonisateur pratique qui a amené dans cette partie du pays une cinquantaine de familles canadiennes-françaises qu'il a dirigées, établies luimême sur des terres; sans compter quantité d'autres qui lui doivent d'être aujourd'hui dans l'Alberta et dans les autres parties de l'Ouest canadien plutôt qu'aux Etats-Unis ou dans les grandes villes.

M. l'abbé Normandeau, missionnaire-colonisateur rappelle à son sujet le joli trait suivant:

C'était en 1901, à Morinville: on célébrait avec grande pompe la fête patronale de la paroisse doublée de la fête nationale, le 24 juin. Une foule de 1,500 à 2,000 personnes de langue française assistait à la grand'messe, puis au banquet sous bois, enfin aux discours patriotiques d'usage en telles occasions. Naturellement on parla de la mission du peuple canadien et des moyens de la remplir par la pratique des vertus ancestrales, par le maintien des traditions nationales de foi, de langue, de mentalité, etc. Mais tout cela ne pourra s'opérer, disait-on, sans la coopération de chaque patriote du pays sans l'apport de nouvelles recrues de l'Est, des Etats-Unis, de partout... Et pour cela, il fallait s'occuper chacun de colonisation française et catholique, être patriote en actions encore plus qu'en paroles, et non pas simplement le 24 juin, mais tous les jours de l'année.

Or, lorsque le tour des discours patriotiques arriva, le tour de notre compatriote Soucy ne se fit pas attendre et lui non plus. Il me semble encore le voir et l'entendre adresser à ses compatriotes ces conseils pleins de gros bon sens et pétris du plus pur patriotisme canadien-français.

"Mes chers amis, disait-il en terminant son plaidoyer pour la colonisation à domicile, il ne faut pas, comme on vous l'a prêché ce matin, être patriote *seulement* le 24 juin, mais tous les jours de l'année: ça c'est correct... Le patriotisme, mes amis les cultivateurs, c'est comme les patates. Si vous n'en semez pas, il n'en poussera pas. Ça c'est pour aujourd'hui: les grands discours, on sème. Mais ce n'est pas tout que d'en semer des patates, il faut les renchausser de temps en temps. C'est la même chose pour le patriotisme; il faut lui donner quelques renchaussages de temps à autre.

"Allons, mes amis, renchaussons le patriotisme tous ensemble, et vous verrez qu'avant longtemps, il en poussera des patriotes, et il en viendra des "Canayens" dans notre pays. C'est la grâce que je souhaite de tout mon coeur!..."

C'est vous qui avez raison

C'est un samedi.

Le train, avec sa locomotive blanche de frimas, filait à grande *allure vers Saint-Hyacinthe.* Dans le char-fumoir, ils étaient quarante et plus. Quelques prêtres disaient leur bréviaire. D'autres passagers, près des fenêtres, parcouraient le journal ou regardaient courir les poteaux chargés de fils, ou tourner en cadence les arbres émaillés de neige. Là-bas, tout au fond, près de la porte, deux jeunes gens de vingt-cinq à trente ans, titubant presqu'à chaque sursaut du char, discutaient en mâchonnant leurs cigares éteints.

***

L'un deux soudain comme brûlé par la présence des prêtres que son oeil trouble venait d'apercevoir, cria d'une voix rauque:

"Les prêtres! qu'ils se mêlent de leurs affaires! On leur paye leur dîme! qu'ils nous laissent donc tranquilles! Qu'est-ce qu'ils connaissent dans les danses? Ils diront ce qu'ils voudront, ils ne m'empêcheront pas de danser"...

L'invective amère, lancée par cette bouche qui puait le whisky, glaça les conversations, fit tourner les têtes et retint un instant sur les lèvres des prêtres la prière qui montait vers celui qui a dit: "Bienheureux ceux qui souffrent persécution"...

"*Oui reprit le jeune homme qui* se faisait plus agressif, parce qu'on ne répondait rien, ils ne m'empêcheront pas de danser!..."

***

Eh! bien, arrête un peu, mon polisson, tu vas rentrer ta sale langue, ou je ne m'y connais pas!... pensa en lui-même un Voyageur de commerce qui, depuis le commencement de l'incident, maitrisait mal son *indignation.*

"Dites donc, l'ami, connaissez-vous Mgr Gauthier?

—*Oui, je le connais.*

—C'est un homme intelligent, n'est-ce pas?

—Il n'y a pas à contredire.

—Quand il parle de quelque chose, il sait ce qu'il dit, hein?

—Oui.

—Eh! bien, Mgr Gauthier a parlé contre les danses dangereuses, il a dit qu'elles gâtaient les moeurs... Mais ce n'est pas lui qui a raison! Non, l'ami, c'est vous qui avez raison!..."

Tous les yeux étaient fixés sur les deux adversaires. Des sourires malins s'esquivaient déjà partout et commençaient à énerver le jeune danseur, qui allait danser malgré lui, cette fois: il le pressentait bien.

"Avez-vous entendu parler du Cardinal Bégin? poursuivit impitoyablement le Voyageur, c'est une des sommités du clergé canadien et c'est lui que le Pape a mis à la tête de l'Eglise du Canada. Or, le cardinal Bégin a défendu les danses mauvaises, parce qu'elles exposent l'honneur, la vertu et l'âme des jeunes filles et des jeunes gens, parce qu'elles les rendent pires que les païens. Les protestants comme les catholiques bien pensants ont loué la fermeté du cardinal Bégin, ils ont aprouvé ses décisions sages. Mais, l'ami, ce n'est pas le cardinal Bégin, ni les gens de conscience, ni les honnêtes hommes qui ont raison: c'est vous monsieur le danseur, qui crachez l'injure à nos prêtres, c'est vous qui avez raison!...

"Bien plus encore le Pape. Vous savez qu'il existe le Pape Pie XI et que c'est un homme intelligent? Il est à la tête de l'Eglise catholique, il est le premier prince de la terre, il est le Vicaire du Christ, le lieutenant de Dieu lui-même. Eh! bien, le Pape, assisté de ses cardinaux, de ses évêques, de ses prêtres, des catholiques dignes de leur nom, trouvent que les danses indécentes gâtent l'âme des individus, ruinent les consciences, ravagent les familles et acheminent les sociétés vers la décadence des moeurs. Il défend donc les danses lascives comme un fléau des plus dangereux... Mais, ce n'est pas lui, c'est vous, *monsieur* le défenseur des danses défendues, inventées par le diable et ses suppôts, c'est vous, monsieur l'insulteur, qui avez raison!..."

Le jeune homme, dégrisé par cette réponse cinglante, et cette leçon publique méritée, ne trouva pas mieux que de gagner avec son compagnon la banquette la plus proche. Il s'y écrasa, se voilant des mains la figure que le rouge de la honte empourprait. Il en avait pour son argent.

Le Voyageur sans forfanterie, mais content d'avoir accompli son devoir, reprit sa place au milieu des remerciements de ses compagnons, dont il avait eu le courage d'exprimer tout haut ce que chacun pensait en son coeur.

Ah! si en toutes rencontres, nos catholiques avaient comme ce voyageur de commerce, le courage de leurs convictions, que de choses changeraient en notre planète ronde! Les mécréants, les fauteurs de discordes, les semeurs de calomnies, de vices et de mensonges, les mangeurs de prêtres, les voleurs de réputation, les beaux esprits, les polissons y penseraient deux fois avant de s'exposer à danser sous le fouet d'une leçon publique bien conditionnée.

Pour une fois, ils auraient raison.

JEAN du LAC.

(Le Voyageur Catholique).

Le signe distinctif

Baudet se rend à la morgue pour voir s'il ne trouvera pas, dans la funèbre salle, ce pauvre Binet, qui *a disparu:*

—Avait il un signe distinctif? lui demanda le gardien.

—Oui, monsieur; depuis son retour des Etats-Unis, il parlait fortement du nez.

Liste des noms suggérés

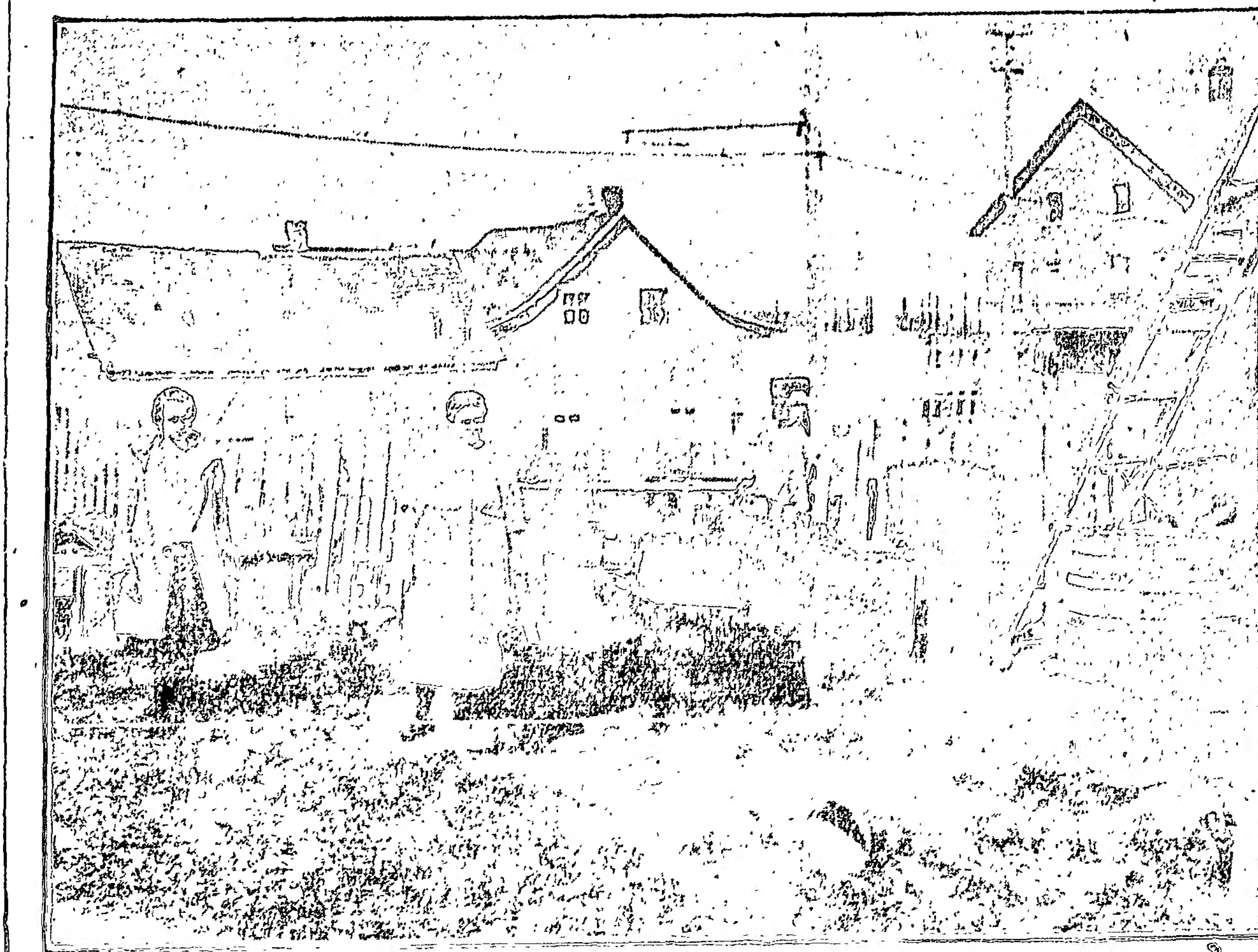
Parcourez cette liste et dites si le comité n'avait pas vraiment l'embarras du choix.

Le Train de Plaisir des Franco-Canadiens	"L. F."
Excursion de la Saskatchewan Française	"2"
Excursion de la Survivance Française	"3"
Les Patriotes de l'Ouest	Midas.
Le Patriote de l'Ouest	"Un Ami"
Union Canadienne Française	"6"
Ralliement National	"7"
Echo de l'Ouest	"8"
La Ligue des Compatriotes	"9"
Je me Souviens	"10"
Le Pèlerinage de la Souvenance Fraternelle	"J. L. L."
Union Franco-Canadienne	"I. P. H."
La Reconnaissance Canadienne-Française	"A. R."
L'Excursion du Souvenir	"Fleurimont"
Excursion des Patriotes Canadiens	"Petit Paul."
Envolée Patriotique vers le vieux Québec	"J. E. T."
La Fidélité	"E. J."
L'Excursion Denis	"D. A."
La Réplique	"M. A."
La Reconnaissance de l'Ouest	"Z. A."
Les Patriotes Canadiens-Français de l'Ouest	Amatus
Des Blés d'or au pays de l'Erable	Une pauvre ignorante
L'Alliance Nationale	Canadien Toujours
Le Voyage du Souvenir	Feuille d'Erable
Le voyage de "Chez Nous"	Inspiré Subito
La Liaison Française de l'Ouest	Espérant
L'Extension Française de la Saskatchewan	Boisvert
L'Echo de l'Ouest	Isa Peiynn
L'Espérance de l'Ouest	Un malade
La réunion reconnaissante	Une qui désire faire le voyage
Le Trait d'Union	Madelon
Les Eclaireurs de l'Ouest	Poisson
L'Ouest Prospère	Charles Allard
Les Francs-Tireurs de l'Ouest	Eskualdana
Le Voyage de l'A. C. F. C. de la Saskatchewan	Rolina
Pionniers de l'Ouest	Baptiste
Le Retour National d'un Franc Canadien	J. A. F.
Voyage au foyer de notre race des Franco-Canadiens de l'Ouest	Fidèle
La Survivance Française	Nini
Le Voyage de ralliement des Franco-Canadiens d'Amérique	X. Y.
La Franco Canadienne	"P"
Pèlerinage "Je me souviens"	Luc
La revue française	Henri
Mission Tricolor	L'Africaine
Excursion des Sentinelles Gardiennes de l'Idéal catholique et Canadien-Français	Genêt
L'Union Franco-Canadienne	Un vieux Belge
Au pays de chez nous	Seph
S'unir pour grandir	Un petit brin de Bruyère
L'Union Patriotique	Instituteur
Le Ralliement du Canada Français	Canadienne
La Survivance Française	Alba
Le Train d'honneur des Franco-Canadiens	A. F.
Les Canadiens-Français de l'Ouest	Solange
L'Union Fraternelle	Yeast Cake
Le Grenier du Canada	Les Blés d'or
Le pays du blé au sirop d'érable	Bénard des prairies
Visite des La Verendry aux Jacques Cartier	A Dieu vat
Au foyer du souvenir	Bois Blanc
Franco-Canadiens dans la Doulce Province	C. E. A.
La Conquête	Louis Bourgeois
La Survivance Franco-Canadienne	Pierrot
Le Retour au Foyer	Maman
La Ligue du Souvenir	Edelw'es
Alliance Fraternelle	"64"
Le Voyage du Patriote	Saint Messieurs
Voyage pour la propagande de l'Union Catholique Franco-Canadienne	Fleur de Lys
La Ligue des Patriotes	Chinook
L'Inter-Provinciale Française	Ninon
L'Alliance Inter-Provinciale	Beth Ami
Doux Pèlerinage Patriotique Franco	A-B
Les Francs Formateurs Francophiles	Indécis
Pèlerinage de la Doulce Souvenance	Charles Belfroy
Pèlerinage de Fraternité Canadienne de l'Ouest vers Doulce Québec	Armand L.
La Saskatchewan Française à Québec	J. E. Norac
La Souvenance Française	Charles Boucaut
Le Souvenir Français	L. M.
L'Union Française	Futur Oblat
Voyage du Souvenir Français	"78"
Le prospectif	J. A. L.
Le Voyage de l'Amitié Française	Frems
L'Alliance Patriotique	Mme A.-P.
Amitié Française	Bonifatio
Chez nos gens	Alidore
Au foyer Canadien	Valdec
Le Souvenir	Un Ami
La Retrempe	Samouillan
L'Excursion des Patriotes de l'Ouest	Pitou
Pèlerinage Patriotique des Canadiens-français de la Sask.	88
La Guignolée Patriotique des Canadiens-français de la Sask.	R. H.
Retour au Foyer Natal de la Saskatchewan française	A. H.
Allons voir nos gens	A. T.
Pèlerinage du Souvenir dans la Doulce Province	Mr. A. H.
Re-liaison Française de la Saskatchewan	L. H.
La Visite du jour de l'an de la Saskatchewan française à la toujours chère Province Mère	L. C.
La liaison bénie de nos pères	O Canada
Vers Québec	Bâton de Crème
Le Ralliement Franco Canadien	Pain de Guerre
La liaison française de l'Ouest	Muguette
La Ligue Française de l'Ouest	Paquerette
L'Union Franco-canadienne	Valet de Trèfle
Les Patriotes de l'Ouest	Feuille d'Erable
La Concorde Canadiennefrançaise	Eglantine
Croisade Amicale de l'Ouest	Abel Anger
L'Union Fraternelle	A-G.
La Souvenance des Prairies	Dollard des Ormeaux
La Fraternité Française de l'Ouest	E. M. St-C.
Visite au doux Berceau Canadien	Jenvoy
Aux deux Souvenir à la terre Canadienne des aïeux	Sergius
Le Pèlerinage du Souvenir	Jean Marie
Pèlerinage je me souviens	G. Parié
Pèlerinage Patriotique	Faute de Mieux
Le Pèlerinage de la Survivance	Pro Deo et Patria
Le Pèlerinage de l'Amitié Française	"S"
La Survivance Canadienne française	Montcalmia
L'Union Canadienne	J. B.
Excursion de Bonne Entente	J. C. R.
Le Retour au Foyer	117
L'Alliance Française	Ghislaine
La Tradition	Louis Joliet

Beau jour lève-toi

O beau jour, lève-toi! Réalise mes voeux !
Sans plus de retard cède au tendre appel: je veux
Revoir mon Saint-Laurent et sa vague azurée,
Aller de tombe en tombe à la sombre vesprée,
Pour réveiller à chaque pas les souvenirs
De tant de nos héros, de tant de nos martyrs.

(Les Laurentiades) M.-J. MARSILE.



Petites industries du terroir: La fabrication du savon en plein air. (Photo C. N. R.)

LA "DOULCE PROVINCE" VOUS APPELLE!

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Pour les cimetières de guerre

Ottawa.— Sur un fonds de 5 millions de livres créé pour l'entretien des cimetières de la guerre la part du Canada est fixée à un huitième.
Sir F. Ware, vise-président de la commission des tombeaux, a été rappelé en Angleterre.

La grève des mineurs fait un tort immense à l'Angleterre

Londres.— Des délégués de la Fédération des mineurs et de l'Association minière assistaient à la première session de la commission du charbon sous la présidence de Sir Herbert Samuel. Des témoins ont déclaré que la production du charbon en Angleterre est descendue à ce qu'elle était il y a 20 ans; cependant les industries emploient 250,000 hommes de plus. La Russie, l'Allemagne et l'Autriche ont diminué de 46 millions de tonnes leur consommation de charbon anglais.

Qui aurait pu se faire élire au Canada avec ces seuls mots comme programme

—Mgr Van de Caloën, Bénédictin belge, qui s'est longtemps voué à l'apostolat au Brésil, et aujourd'hui se repose, en Europe, de ses rudes travaux apostoliques, rapporte la profession de foi électorale du Président Fernandez, chef actuel de la Confédération brésilienne, et qui fut élu sur cet unique programme: —"Si vous m'élisez, je vous promets d'être le président de tout le monde, respectant l'esprit et la lettre de la Constitution. Qui je suis? Je suis catholique, apostolique et romain, c'est tout ce que j'ai à vous dire."

—:*:—

Mussolini est sûr de son affaire

Milan, Italie.— Au troisième anniversaire de la marche fasciste sur Rome, Mussolini déclare que la force seule peut renverser le régime actuel et qu'aucune organisation ne peut actuellement, y prétendre en Italie.

—:*:—

La Ligue parvient à se faire écouter par Grecs et Bulgares

Paris.— Les Grecs ont été lents à se rendre à l'ultimatum de la Ligue des Nations. Les nouvelles rapportent que leur retraite vers la frontière a été l'occasion de nombreuses scènes de pillage et de destruction.

La Bulgarie insistera auprès de la Ligue pour que la Grèce fasse réparation, à cette fin les attachés militaires alliés ont pris note de tous les dommages matériels causés en plus des pertes de vie.

L'entente entre les pays belligérants étant, dit-on, impossible, la Ligue établira une zone neutre et tachera de conclure un pacte de garantie pour le proche Orient.

Si les Grecs ne s'étaient pas rendus aux injonctions de la Ligue, celle-ci était prête à faire le blocus naval d'Athènes.

—:*:—

Un meurtrier qui aura sa statue

Belgrade. — L'étudiant serbe Gabrilovitch qui, à Serajevo, tua d'un coup de feu, en 1914, François-Ferdinand, archiduc d'Autriche, meurtre qui provoqua les complications européennes qui déclanchèrent la grande guerre, aura sa statue à Belgrade. Le monument sera inauguré le 28 juin 1926 et sera érigé à l'endroit même où le coup de feu fut tiré.

—:*:—

De Buenos-Aires à New-York à cheval

Buenos-Aires. — Un ancien maitre d'école anglais, T. A. Tschiffley fait le trajet à cheval de Buenos-Aires à New-York afin de démontrer l'endurance du cheval argentin. Il est parti d'ici le 21 avril, et quatre mois plus tard il était en Bolivie. Dans une lettre qu'il a adressée à des amis ici, il dit que l'animal est en meilleur état que quand il est parti de Buenos Aires.

—:*:—

Les peaux de lapins

Wellington, Nouvelle-Zélande. — L'amour de la femme moderne pour les fourrures permet à ce pays de tirer profit de son trop grand nombre de lapins. Pendant des années, des multitudes de lapins furent tués, surtout pour les empêcher de détruire les récoltes. L'an dernier, 18,500,000 peaux de lapins ont été exportés de la Nouvelle-Zélande aux Etats-Unis et en Angleterre. On a découvert que les manteaux faits en peaux de lapins peuvent se teindre, et de cette façon les lapins deviennent un actif au lieu d'un passif.

—:*:—

Le plus beau tombeau du monde

Moscou. — Nikolai Lenine, père du bolchévisme, reposera avant longtemps dans le tombeau le plus magnifique de l'univers. En effet, le gouvernement des Soviets publie aujourd'hui les plans d'un superbe mausolée de marbre qui s'élèvera aux lieu et place de la construction de bois du square rouge.. Ces plans prévoient une grande salle centrale, où sera déposé le cercueil, et un grand nombre de salles attenantes ayant le caractère d'un musée. Le sommet du mausolée aura la forme d'une tribune d'où les orateurs bolchéviques adresseront la parole aux foules sur la place Rouge les jours de grandes manifestations.

A quoi lui sert tout cela s'il est à brûler chez le diable.

—:*:—

Un bon mois pour le C. N. R.

D'après le rapport mensuel du Chemin de fer national du Canada les recettes nettes et les recettes brutes du réseau ont augmenté sensiblement en septembre 1925; les recettes brutes acusent un excédent de $3,294,804 ou de 17.06 pour cent alors que les recettes nettes acusent un excédent de $1,792,615 ou de 23.48 pour cent. Pour les premiers 9 mois de 1925 les recettes nettes du réseau furent de $12,325,763 contre $6,075,820 en 1924 soit un excédent de 102.87 pour cent.

Depuis juin dernier les recettes brutes du Chemin de fer national du Canada ont augmenté graduellement mois par mois sur celles de 1924 et l'amélioration se continue en septembre, alors que les recettes brutes se sont élevées à $23,606,263 contre $19,311,459 en septembre 1924, une augmentation de 17.06 pour cent. *Les dépenses d'exploitation* ont augmenté de 8.75 pour cent étant de $18,666,192 contre $17,164,003 en septembre 1924. Les dépenses d'exploitation déduites, les recettes nettes pour le mois furent de $3,940,071 une augmentation de 83.48 pour cent sur septembre 1924.

Les recettes nettes du Chemin de fer national du Canada pour les 9 mois de l'année excédent de beaucoup celles des périodes correspondantes dans l'histoire du réseau.

—:*:—

La population du globe augmente

La Haye. — Selon l'Office permanent de l'institution internationale de Statistique, la population mondiale augmente. L'ancien monde enregistre la plus forte densité, mais c'est l'Amérique qui enregistre la plus forte augmentation.

En 1910 la population du globe était de 1600 millions, en 1924 elle est passée à 1894 millions. *L'accroissement de la population américaine* est de 26 pour 100, en Europe de 3 pour 100.

—:*:—

La zone de Salonique

Salonique, Grèce. — La zone libre de Salonique a été inaugurée en présence de representants du gouvernement, des autorités ecclésiastiques et *militaires*.

Le gouvernement grec a institué cette zone volontairement afin de procurer aux Etats Balkaniques, particulièrement à la Bulgarie, un débouché sur la mer Egée. La Grèce permettra à tout pays d'employer ce port pour l'expédition des marchandises vers l'extérieur ou l'intérieur sans aucune restriction ni droit et sans se réserver le droit de saisie ni de recherches.

Cette zone est pour plusieurs pays balkaniques, le seul accès vers la mer. On dit que cette mesure du gouvernement grec est pour détruire l'agitation de certains pays balkaniques à la S.D.N. qui voulait faire reviser les traités des Balkans afin d'obtenir des ports sur la mer Egée.

—:*:—

Mort d'un savant

Londres.— Le professeur Harold Maxwell Lefroy vient de mourir à South Kensington. Il s'est empoisonné avec un gaz dont il était à faire l'expérience.

Le professeur Lefroy a consacré sa vie à combattre les différents insectes qui propagent les maladies et sont les pires ennemis de l'homme. Ses études l'ont amené à la découverte des moyens de destruction de certains insectes qui s'attaquent au coton, à la soie, au blé et au bois. Il a rendu de grands services durant la guerre au Canada et à l'Australie dans la lutte contre le charançon qui dévore le blé.

—:*:—

$100,000,000 pour la culture du caoutchouc

New-York.— Harvey S. Firestone, grand manufacturier de pneus et de caoutchouc, veut rendre les Etats-Unis indépendants des autres pays pour la production du caoutchouc.

Il dépensera $100,000,000 à cette fin. Il a formé une compagnie qui a déjà acquis dans la Libérie en Afrique, un million d'acres de plantation de caoutchouc. Il faudra pour l'expédition aux Etats-Unis de la matière première construire un port, des chemins, des villes, des hôpitaux. Le port sera à Monrovia, capitale de la république nègre.

Actuellement l'Angleterre et le Danemark contrôlent 97 pour cent de la production totale du caoutchouc, et M. Firestone veut leur montrer que l'Amérique peut se passer d'eux.

—:*:—

Pour savoir si les freins fonctionnent

Constantinople. —Pour l'application du nouveau code de l'automobile la police de Constantinople a imaginé de recourir à un moyen unique pour mettre à l'épreuve le bon fonctionnement du frein des machines. Les agents jettent devant un automobile en marche un madrier plein de clous. Si la voiture peut s'arrêter à temps, ses freins sont en ordre. Dans le cas contraire elle est conduite au garage où le propriétaire doit les faire réparer séance tenante.

—:*:—

Honneur au président de la Presse Associée

Washington.— Le degré de Docteur en Droit vient d'être conféré par l'Université George Washington, à M. Frank B. Noyes. Président de la Presse Associée en "reconnaissance pour ses services au journalisme américain."

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

AUX CULTIVATEURS

La laiterie

Le progrès extraordinaire de l'industrie laitière du Canada, en ces dernières années, se maintient, et il est encourageant de constater que la demande des produits de laiterie de notre pays devient de plus en plus active chaque année. Le rendement du beurre de laiterie, l'an dernier, a été de 184,290,908 livres, d'une valeur de $63,449,160. Le meilleur client du pays pour ce produit, durant l'année terminée le 31 juillet, fut la Grande-Bretagne, les autres marchés étant ensuite les Etats-Unis, le sud-Africain, les Bermudes, les Indes occidentales, Terreneuve, l'Irlande, Cuba, Alaska, Chine, Japon, Allemagne, Belgique, Hollande, Nouvelle-Zélande, Iles Philippines, Sud-Américain et Panama.

L'essor de cette industrie, dans les Prairies, a été remarquable, surtout dans la Saskatchewan, qui, il y a quelques années, était considérée comme une province essentiellement consacrée à la culture du grain. Durant les six premiers mois de l'année courante, la production de beurre, en cette province, fut de 6,392,462 livres, soit 25 pour cent de plus que la production de la même période de 1924. Dans le Manitoba, l'accroissement fut plus considérable, soit 52 pour cent de plus qu'en 1924. Dans le Manitoba, l'accroissement fut plus considérable, soit 52 pour cent de plus qu'en 1924 à la fin de mai L'Alberta, qui importait 4,116,000 livres de beurre en 1915, et qui, en 1924, en exportait 4,100,000 livres, s'attend à augmenter sa production de 20 pour cent cette année. La raison première de cette augmentation, sans doute, est que le cultivateur se rend compte plus que jamais que l'industrie de laiterie procure une source stable de revenus et qu'elle compense pour les nombreux inconvénients résultant de la culture exclusive du grain.

A propos d'industrie laitière

Les statistiques révèlent qu'en 1924 le Canada arrive le cinquième pour la vente du beurre sur le marché anglais. Pendant que le Danemark vendait du beurre en Angleterre pour $72,000,000, la Nouvelle-Zélande pour $40,000,000, l'Argentine pour $17,000,000, et l'Australie pour plus de $16,000,000, nous en vendions, nous, pour environ $5,000,000. C'est un piètre résultat. Sauf le Danemark, le Canada est beaucoup plus rapproché de l'Angleterre qu'aucun des pays que nous venons de mentionner. Par conséquent, le transport coûtant moins cher, nos producteurs devraient pouvoir surmonter la *concurrence et occuper sur le marché* anglais une des premières places. Nous occupons la cinquième, c'est-à-dire une des dernières. A quoi cela tient-il? A une seule chose, que nous ne sommes d'ailleurs pas les premiers à signaler; absence de méthodes rationnelles dans la fabrication, la clasification et l'emballage. Comme conséquence, *nous n'avons à offrir qu'un produit* de qualité inférieure. Nos concurrents ont ainsi beau jeu pour nous *supplanter, quels que soient* les avantages que nous possédions sur eux *quant au reste*. (La Rente).

Le classement des oeufs à l'étranger

Les pays qui viennent en concurrence avec le Canada pour la vente des oeufs sur le marché anglais commence à s'apercevoir qu'il est nécessaire de suivre l'exemple du Canada et de classer leurs produits. Au premier août de cette année, la Loi des produits agricoles de 1924 est devenue exécutoire dans l'Etat libre de l'Irlande. Cette loi, en ce qui concerne les oeufs, prescrit quatre catégories générales, avec deux à trois qualités dans chaque catégorie. Les oeufs frais sont divisés en "Extra sélectionnés", "Sélectionnés" et "Intermédiaires". Les oeufs conservés au froid sont divisés en "Extra sélectionnés conservés au froid" et "Sélectionnés conservés au froid". Les oeufs traités sont classés de la même façon. Les oeufs de commerce se divisent en "Oeufs de commerce", "Oeufs de commerce conservés au froid" et Oeufs de commerce traités". Il y a une catégorie supplémentaire pour les oeufs de canards, qui paraissent être un produit qui fait l'objet d'un commerce important en Irlande.

La plus haute qualité, que ce soient des oeufs frais, conservés au froid ou traités, appelée "Extras sélectionnés" demande des oeufs de grosseur raisonnablement uniforme, choisis de façon à ce que le poids de chaque grosse (120 oeufs) ne soit pas inférieur à 16 livres, et qu'il n'y ait aucun oeuf pesant moins de 15 livres par grosse centaine. Les poids pour les oeufs correspondants dans la catégorie "Sélectionné" sont de 15 livres et de 14 livres, respectivement, tandis que les oeufs du commerce, de qualité intermédiaire, peuvent ne pas peser plus de 13 livres par grosse centaine.

(*Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère Fédéral de l'Agriculture, Ottawa.*

Les maîtres du monde

"Dans la montagne, un pâtre entouré de ses bestiaux obéissants; dans la plaine un laboureur la main sur sa charrue; dans la forêt, un bûcheron attaquant la force du chêne, apparaissent comme les maîtres du monde, et ne le sont-ils pas?

"Ne sont-ils pas dans leur domaine, n'exercent-ils pas leur royauté sur la terre et sur les créatures ? Les grands bestiaux se soumettent à la voix du pâtre; une petite bergère, sa quenouille à la main, assise sous la voûte du ciel, à l'ombre d'un buisson, parmi les fleurs, d'un geste fait aller et venir les boeufs et les taureaux mugissants, d'un regard peut rencontrer le regard de Dieu. Le bûcheron a choisi la place où il fera tomber l'orgueil du chêne, assis sur le géant abattu, il essuie sa sueur et mange à loisir son pain ; et l'oiseau chante, et l'Angelus traversant les airs lui rappelle qu'il est le fils de Marie".

C'est Louis Veuillot qui parle ainsi dans cette belle langue dont il avait le secret.

Mais, dites-moi donc, pourquoi, au lieu de se rendre à l'évidence, tant des nôtres veulent toujours se figurer que hors des villes il n'y a pas de salut!!!

La vraie liberté n'existe pas en ville, seuls les gens de la campagne ont la jouissance de ce don divin.

A propos d'élevage

Les boeufs d'engrais canadiens sur le marché anglais

Un des résultats les plus importants de la levée de l'embargo et de l'admission des boeufs d'engrais canadiens sur le marché anglais, c'est que les prix se sont régularisés sur les marchés locaux au Canada. Il est vrai que les prix d'outre-mer n'ont pas été beaucoup plus élevés que les prix du pays, sauf peut-être pour les boeufs qui venaient des points les plus avancés vers l'Est, mais il n'y a pas eu, en général, de perte sur les expéditions, et ce débouché a certainement beaucoup contribué à raffermir les prix au pays.

Un autre développement intéressant à signaler, c'est que les boeufs d'engrais canadiens sont de plus en plus appréciés sur le marché anglais. Les expéditions faites au-delà des mers *jusqu'au milieu* de septembre cette année sont de 23.5 pour cent plus fortes que celles qui ont été faites pendant la même période en 1924, et de 40.8 pour cent plus fortes que celles de la même période en 1923. N'oublions pas que cette augmentation s'est faite en dépit des frais élevés de transport et de l'insuffisance des moyens d'expédition sur l'océan (résultant principalement du fait qu'il n'y a pas suffisamment de *fret allant vers l'ouest*). Devant ces faits, il ne semble pas y avoir de crainte au sujet de l'accueil que recevront les boeufs canadiens sur les marchés anglais.

Une autre considération, c'est que, dans les conditions actuelles en Grande-Bretagne, où la viande se vend cher, il semble que lorsque l'année est bonne pour les herbages, les animaux sont rares, ce qui indique que les prix se maintiendront élevés pour la viande de boeuf et que la demande de boeufs d'engrais canadiens se maintiendra.

Il n'est peut-être pas hors de propos de dire ici qu'à la suite de nombreux essais d'expédition (qui doivent être continués) nous avons constaté que les boeufs d'un bon poids, savoir de 1,000 à 1,100 livres, assez bien garnis de viande, mais sans être gras, d'un bon type, trappus, uniformes, d'une bonne couleur, issus d'une bonne souche, sont les animaux qui satisfairont le mieux cette demande.

Il semble donc que tous les éleveurs, nourrisseurs et expéditeurs, peuvent compter sur un marché avantageux et ferme pour leurs animaux, à condition qu'ils aient la bonne espèce de produit. Ceci s'applique principalement aux provinces maritimes, où la distance de transport par terre n'est pas longue et où l'on peut expédier sur l'océan à n'importe quelle époque de l'année, ce qui permet à l'expéditeur de faire plus de bénéfices que son concurrent de l'Ouest.

George W. MUIR,
Premier adjoint,
Service de l'exploitation animale.

:*:

Abris pour l'engraissement des boeufs

L'industrie de l'engraissement du boeuf a pris un grand développement sur la Prairie, depuis que le système de culture mixte s'est introduit. Les abris sont une considération importante, au point de vue de l'économie de production.

La ferme expérimentale de Indian Head a conduit une série d'expériences pour se renseigner sur la valeur des différentes espèces d'abris pour l'engraissement des boeufs en hiver dans la Saskatchewan. Les abris à l'étude se composaient d'une étable, d'un corral ouvert avec une haute clôture de planches, d'un abri à devant ouvert, exposé au sud, avec meule de paille par derrière.

Toutes ces expériences nous ont démontré que la question des *bâtiments n'a pas beaucoup* d'importance, et qu'elle ne doit empêcher personne de se mettre à l'engraissement du boeuf. Nous avons trouvé que les boeufs s'engraissent relativement mieux en plein air que lorsqu'ils sont logés dans des bâtiments coûteux. Faute d'un abri naturel, un corral entouré d'une haute clôture de planches d'environ 7 pieds de hauteur et d'un abri grossier recouvert de paille sont très avantageux comme protection contre les vents. Ces abris sont d'une construction simple et facile, on les trouvera très satisfaisants pour toutes les catégories de bestiaux. L'engraissement du boeuf permet d'utiliser les gros fourrages et le grain de qualité inférieure.

Pour plus amples renseignements sur ce sujet, écrivez à la ferme expérimentale fédérale la plus proche de chez vous.

W. H. Gibson, Régisseur,
Ferme expérimentale Fédérale,
Indian Head, Sask.

:*:

Industrie des bestiaux

Les pâturages et les récoltes d'ensilage ont bénéficié des pluies du mois dernier. Les conditions de l'industrie des bestiaux sont généralement satisfaisantes. Bien que les prix n'aient été que légèrement modifiés, on sent plus d'optimisme en cette branche.

On attribue ce sentiment au fait que les troupeaux d'élevage et les animaux d'engrais ont matériellement diminué. On s'attend à ce que grâce à la grande quantité de fourrage, la demande du bétail marchand s'accroisse fortement cet automne.

Au sujet de l'industrie bovine, on a pu lire dans la revue *"The Canadian Countryman"*:

"Les bas prix actuels du boeuf vivant sont la conséquence de l'inflation de l'industrie bovine en temps de guerre, et l'on s'attend à ce que ces prix augmentent avant longtemps. Naturellement, personne ne peut tracer le diagramme de la hausse en ce domaine, mais il semble que l'accroissement des prix devra se produire au cours des sept ou huit années à venir. A notre sens, il ne fait aucun doute que les cultivateurs seraient bien inspirés de refaire leurs troupeaux afin de bénéficier pleinement des prix plus élevés qui leur seront probablement faits d'ici quelques années".

Il s'est produit une baisse légère des prix du porc et il y a tendance à une diminution plus accentuée, mais le marché est encore bien supérieur à celui de l'année dernière. On attribue partiellement cette baisse à la saison, mais on trouve une autre raison dans une diminution de la demande de bacon en Grande-Bretagne, où le pouvoir d'achat a décru par suite du chômage. Cependant, on remarquera que la *Hollande et le Danemark font* de grosses expéditions de bacon en Angleterre. Il y a un surplus disponible d'agneaux, mais il n'est pas probable que les prix de ce produit deviennent beaucoup plus bas. On s'occupe plus activement de l'élevage du mouton aujourd'hui que les années dernières, et l'on rapporte que les cultivateurs gardent un plus grand nombre de brebis en vue de la reproduction.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat

ADRIEN DOIRON, B.A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA - - - - - - SASK

Avocat et Notaire

J. J. MacISAAC, LL. B.
AVOCAT, NOTAIRE
Mitchell Block, Chambre 9.
Tél. 2582
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

Médecin

DR. LAURENT ROY
Des Hôpitaux de Paris, France.
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill,
Résidence, 3101 Avenue Victoria.
REGINA, SASK.

Avocat et Notaire

HENRI COUTU, B. A.
Avocat et Notaire
GRAVELBOURG Sask.

Dentiste

CHS. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes.
Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond
MOOSE JAW - - - - SASK.

Médecin-Chirurgien

Des Hôpitaux de Paris et de New York.
10007 Ave. Jasper. Téléphone 2009.
Dr. J. BOULANGER
MÉDECIN CHIRURGIEN
Licencié pour tout le Canada par "The Medical Council of Canada."
Traitements par le Radium.
Laboratoire de Rayons-X.
EDMONTON, Alta.

Médecin-Spécialiste

J. T. O. SAUCIER
Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez, la gorge, etc.
Bureau audessus du "Magasin de 15c" sur la Seconde Avenue, Saskatoon.

Avocat et Notaire

E. A. ST. JAMES, B.A.
AVOCAT ET NOTAIRE,
Régina, Saskatchewan.
Le seul bureau d'Avocat de langue françaice à Régina.

Médecin-Chirurgien

J.-P. DESROSIERS
Ex Interne de l'Hôpital N. D. Montréal, des hôpitaux de New York et Chicago.
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau—201, Edifice C. P. R.
Résidence, 418, Spadina Crescent E.
SASKATOON, Sask.

Grandes cultures et animaux de fermes

Le Bureau Fédéral de la Statistique a publié un bulletin donnant pour 1925 une estimation de (1) la superficie des grandes cultures et (2) du nombre des animaux de ferme. Ces estimations sont basées sur les données colligées en juin dernier par l'intermédiaire des écoles rurales avec la coopération des ministères provinciaux de l'Agriculture des provinces maritimes, de la province d'Ontario et des provinces des prairies. Pour la province de Québec, les données sont, comme l'an dernier, fournies par les correspondants agricoles. Pour la Colombie Britannique, les estimations sont basées sur les rapports individuels des cultivateurs en réponse à un questionnaire par la poste.

Superficie des grandes cultures 1925

La superficie totale des grandes cultures de 1925 est estimée à 56,724,854 acres, comparativement à 55,21,643 en 1924. Ces chiffres ne couvrent pas le foin de grain dont l'étendue sera estimée plus tard. Le blé a occupé 21,957,530 acres comparativement à 22,055,710 en 1924. Le blé d'automne récolté occupait 793,819 acres, comparativement à 774,172 en 1924. La superficie du blé de printemps était de 21,163,711 acres au lieu de 21,281,538 en 1924. L'avoine occupait 14,672,320 acres au lieu de 14,491,289; l'orge 4,075,995 acres au lieu de 3,407,441; et le seigle 852,357 acres au lieu de 890,814. Les emblavures de graine de lin ont été de 1,128,100 acres au lieu de 1,276,667 en 1924. Les autres cultures occupaient les superficies suivantes, les chiffres correspondants de 1924 suivant entre parenthèses: pois 182,951 (179,509); haricots 81,466 71,936); sarrasin 464,693 (442,265); grains mélangés 888,962 (848,078); maïs à grain 238,767 (295,015); pommes de terre 545,891 (561,628); navets, etc. 204,376 (197,920); foin et trèfle 10,097,042 (9,874,907; luzerne 655,567 (473,507); maïs fourrager 641,119 (718,879); betteraves à sucre 37,718 (36,080).

Dénombrement des animaux de ferme

Voici l'estimation du nombre de chaque espèce animale au Canada à la fin de juin, avec entre parenthèses les chiffres correspondants de 1924: chevaux 3,554,041 (3,588,788); mulets 7,647 (9,175); vaches laitières, 3,830,175 (3,726,985); autres bêtes à cornes, 5,477,123 (5,733,851); toutes bêtes à cornes 9,307,298 (9,460,836); mouton, 2,755,556 (2,684,743); porcs 4,426,148 (5,069,181); dindons, 2,142,359 (2,32,741); oies, 1,185,139 (1,087,933); canards, 1,103,606 (1,236,820); poules, 43,702,865 (42,884,636); toutes volailles 48,133,969 (47,538,130). Comparativement à 1924, il y a une diminution de 34,747 chevaux et de 1,528 mulets; une augmentation de 103,190 vaches laitières et une diminution de 256,728 pour les autres bêtes à corne, *ce qui fait une diminution de* 153,538 pour toute l'espèce bovine. Les moutons ont augmenté de 70,813 et les porcs ont diminué de 643,033. Par provinces, le nombre de chevaux a augmenté dans la nouvelle-Ecosse, le Nouveau Brunswick, le Québec et la Colombie Britannique, mais a diminué dans toutes les autres. Le nombre de vaches laitiè*res a augmenté dans toutes les provinces* excepté l'Ile du Prince-E*douard et le Manitoba où il y a eu diminution*. Pour les autres bêtes à cornes, il y a augmentation dans la Nouvelle-Ecosse, le Québec, le Manitoba et la Colombie Britanni*que, et diminution dans l'Ile du Prince Edouard*, le Nouveau Brunswick, l'Ontario, la Saskatchewan et l'Alberta. Pour toute l'espèce bovine, il y a augmentation dans la *Nouvelle-Ecosse, le Québec, le Manitoba et la Colombie Britannique* et diminution dans les cinq autres provinces. Le nombre de moutons *a augmenté* dans toutes les provin*ces, excepté dans l'Ile du Prince-Edouard et l'Ontario où il y a di*minution. Les porcs ont diminué *dans toutes les provinces*, excepté dans l'Ile du Prince Edouard où il y a *augmentation*. Le nombre de volailles a avancé dans le Québec, l'Ontario, le Manitoba, et la Colom*bie Britannique, mais a reculé dans les provinces maritimes*, la Saskatchewan et l'Alberta.

Statistiques agricoles des réserves indiennes

Pour la troisième année consécutive, les données sur les emblavures, et le nombre d'animaux sur les réserves indiennes au 1er juin ont été colligées par les agents du département des Affaires Indiennes. Les retours ne sont pas encore compets, mais une compilation préliminaire donne les résultats suivants, en acres, sur les cultures les plus générales, et le nombre de chaque es*pèce animale, avec les chiffres correspondants de 1924 entre parenthèses*: blé 26,204 (37,227); *avoine*, 33,612 (37,505); orge, 4,145 (5,200); *navets* 582 (1,290); *foin* 21,528 (23,412); *luzerne*, 1,529 (1,475); foin de *grain* 1,657 (2,388); pâturages, 28,111 (35,992). Chevaux 28,547 (38,604); bêtes à cornes 35,799 (39,260); moutons, 1,655 (1,624); porcs, 3,532 (4,668); volailles 83,219 (81,707).

:*:

520 millions de perte

En 1923 l'Ouest a produit 389,261,208 boisseaux de grain. Et 129,871,095 boisseaux de ce grain ont été expédiés en Europe par voie américaine.

Sait-on la perte que cela représente pour le Canada?

Plus de cinq cents millions; soit exactement $519,484,380. Car le blé de l'Ouest, rendu à Liverpool, coûte par boisseau $0.40 en frais de transport par chemin de fer, par fret océanique, par manutention, commissions, etc...

Du seul chef de cette diversion au profit de nos voisins, nos chemins de fer ont perdu dix-neuf millions et demi, qui auraient pu s'ajouter à leurs recettes en 1923. Sait-on, par exemple que cette ligne transcontinentale si admirablement construite de *Winnipeg à Québec, a transporté moins* d'un million des 389 millions de boisseaux de grain de la récolte de 1923?

* * *

Quels puissants intérêts financiers drainent ainsi, au profit de nos voisins du sud, une si grande partie de notre richesse? Il n'en est jamais parlé. Et *cependant* il y a là une question d'extrême importance à élucider.

Le Canada a fait des efforts surhumains pour organiser ses transports. Pourquoi les voies qu'il possède ne sont-elles pas utilisées à leur capacité. Pourquoi végètent-elles faute d'être employées?

(L'Action Catholique) J. Dorion.

Abonnements à Vie

J. HARAN, Forget, Sask.
M. A. PREFONTAINE, Joeville, Sask.
A. R. TETRAULT, Marieville, Qué.
M. BEIQUE, Notre-Dame de Richelieu, Qué.
H. FORMBY, Marieville, Qué.
F. BOULAY, Outremont, Montréal, Qué.
B. SOURY LAVERGNE, Rochechouart, Haute Vienne, France.
REV. PERE GUY, O.M.I., Université d'Ottawa, Qué.
REV. J. HAMELIN, St-Edouard.
REV. PERE MAGNAN, Collège de Gravelbourg, Sask.
O. R. LALONDE, Montebello, Qué.
MDE OSCAR LALONDE, St-Jérôme, Qué.
ABBE J. C. GEOFFRION, St-Michel de Napierreville, Qué.
PIERRE ALPHONSE VALLIERE, St-Hyppolite, Sask.
M. L'ABBE L. P. GRAVEL, Montréal, Qué.

Lloyd George se fait le champion de l'agriculture

Londres. La vie agricole d'An*gleterre disparait graduellement* : villages et villageois s'évanouissent, et ses *importations alimentaires s'accroissent d'année en année.*

Voulons-nous des chiffres? M. Lloyd George nous en fournit. En 1840, les Iles Britanniques subve*naient aux besoins d'alimentation de 24 millions de personnes; aujourd'hui, leurs produits en nour*rissent à peine 15 millions. Des *pays comme l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, le Danemark afforestent tout terrain incultivable.* Nous y pensons à peine. Nous avions au moins 9 millions d'acres de ce genre de terrain. Nous en *avons afforesté 3 millions peut-être.* Mais le reste?

Chaque année, nous perdons environ 8,000 ouvriers de ferme.

Conséquence: chaque année, 200,000 acres de nos terres sont abandonnés. Et la note de notre alimentation s'élève au point d'atteindre le chiffre fantastique de 4 millions de livres sterling... *Ailleurs*, on se suffit ou même, comme au Danemark, on vit d'exportations agricoles.

Le premier train se remplit rapidement. S'il fallait

Caillou

On l'appelait Caillou: sa tête au front bombé était lisse et tachetée de son, et sa maigreur rocailleuse saillissait en des habits trop étroits qui, des souliers au béret avaient pris une teinte de poussière. Dans le quartier de "la Butte" il avait sa légende: on racontait comment cet aîné de 14 ans avait sû se débrouiller et faire vivre à lui seul toute une maisonnée, quand, à la suite d'une discussion avec Madame Caillou mère, Monsieur Caillou père, partit sur le trimard, laissa à la charge de sa moitié six enfants, dont le plus grand prit soin en disant à sa mère:

—T'en fais pas, on se débrouillera!

Caillou avait sans doute le génie du commerce; tout de gô, il s'improvisa "mandataire aux Halles" mandataire est façon de dire, car, il n'avait de "part" dans aucune charge. Ses marchandises n'étaient même pas de premier choix, mais levé dès le patron-minet, la pluie de l'automne ou la rosée de l'été se chargeaient de rafraichir le faix odorant qu'il rapportait, pour le disposer ensuite, avec un véritable instinct de la réclame, en un coquet inventaire.

Comme matériel de transport, il se contentait, faute de mieux, d'une voiture d'enfant, voiture à double capote, qui les avait promenés tous les six, et restait encore la légitime propriété des derniers venus, deux jumeaux, qu'il eût été coupable de priver de cet héritage. Les jumeaux gardèrent donc leur carosse, qui débordant d'une charge fleurie, semblait chaque matin, paré pour une kermesse. Au sommet de cette jonchée, les petiots, assis face à face, ressemblaient à deux bouquets factices et peinturlurés.

Caillou, ayant des manières et ne voulant pas se fatiguer la voix, le seul grincement de la voiturette avertissait de son message et, afin de récolter les clients, il montait et remontait sans cesse les mêmes rues où midinettes, rapins et ménagères, délaissant le "turbin", rentraient chez eux le nez au vent. Comme le bon peuple de Paris a deux amours; les fleurs et les enfants, voyant ceux-ci mêlés avec celles-là, il ne regardait pas trop à la fraîcheur des unes, apitoyé qu'il était par la gentillesse des autres.

Ayant un peu oublié le catéchisme, nul n'était pourtant mieux que ce gravoche, ferré sur la liturgie: il savait qu'on propose du buis aux Rameaux, du lilas à Pâques, du muguet à l'Ascension, des lys à la Fête-Dieu, des chrysanthèmes à la Toussaint, des touffes de gui quand vient Noël. Aux jours de presse, les deux soeurettes, en rapture d'école, complétaient l'équipe de Caillou: c'était alors un groupe à la Poulbot, et les blondines, en proposant leurs gerbes faisaient songer au portrait tracé par les deux Coppée de l'enfant de huit ans.

"Qui mourait de l'hiver en offrant
le Printemps"

Or, un matin, Caillou ne parut point aux halles: on ne le vit plus déambuler de la bouche du métro aux degrés qui montent à la Butte: il manquait quelque chose au quartier, et chacun se dit: *où donc est le petit fleuriste?* La directrice d'un dispensaire qui veille sur toutes les misères du quartier s'inquiéta elle aussi de cette disparition, mais le fichier de l'oeuvre, si admirablement tenu, ne mentionnait même pas le nom de Caillou, où donc le dénicher? Une inspiration subite, née de quelque reminiscence: Famille Lemerre.... Ceux-là n'auraient point quelque accointance avec le jeune marchand de fleurs dont elle était la cliente?

La directrice met sa cape bleue, ajuste son voile et sans hésitation, car le dédale des rues avoisinantes n'a plus de secret pour elle, la voilà devant un de ces habitacles parisiens qui sont une des hontes de la grand'ville. Une maison lépreuse, dont le vestibule dallé se coupe d'un ruisseau d'eau trouble: escalier fleurant l'amoniaque, la lessive rance et la graisse de mouton; paliers innombrables où se croisent cris d'enfants, piaulements de chats, disputes de commères, et tout en haut, les mansardes! Au seuil de celle qu'on lui avait indiquée, la visiteuse, pourtant aguerrie, recula suffoquée. Est-il possible qu'une famille de sept personnes puisse tenir là? Des lits partout, si l'on ose qualifier de ce nom la caisse à oeufs, les cadres de soldat et le panier à linge sale qui en tiennent lieu?

Dans le moins incorfortable de grabats, Caillou, rouge comme braise, se débattait, en proie à la fièvre, près de lui Mme Caillou mère alias Virginie Lemerre, ancienne grosse femme devenue maigre, et dont les joues jadis rubicondes pendaient lamentablement, tenait les mains du malade et cherchait à le calmer.

—Je veux me lever, disait-il: tu crois que je vais laisser mon commerce qui va si bien; avec quoi croûterait-on ici si je ne rapportais rien? c'est la pleine saison!

Et il se met à débiter des noms ressemblant à une litanie:

Voici la Saint-Jean, puis la Saint-Pierre, bientôt la Saint-Victor, la Sainte-Marguerite, la Saint-Louis, la Sainte-Marie: Dieu lui pardonne, Caillou mentionne même la sainte République, pensant au 14 juillet. Et tu voudrais, Virginie, que je reste couché? donne-moi mon veston, ou je sors en chemise!

La brave femme se tourna vers l'infirmière et dit, en manière d'excuse: "Virginie, c'est mon petit nom, il me le donne en preuve d'amitié: c'est un si bon type, si vous saviez! Sans lui, on serait tous morts de faim, quand mon homme m'a plaqué salement; il y a deux ans de cela. Grâce à ce petit, on a vécu tout de même, sans rien demander à personne. J'ai ma fierté, vous savez, étant d'une si bonne famille, mon père était gardien de la paix! Voilà ses médailles, dans le cadre sur la commode!" La mère reprit: "le médecin est venu ce matin, il dit que c'est une" conjection pulmonaire". On l'en tirera, n'est-ce pas, Madame? mais parlez-lui, il vous écoutera mieux que moi!"

L'infirmière mit sa main sur le front du fiévreux, et celui-ci, calant sa tête couleur d'étoupe au creux d'un traversin à peu près de la même nuance, parut se calmer un peu.

—Il faut vous guérir d'abord, moi je me charge d'entretenir la maisonnée; ensuite, j'aurai une bonne surprise à vous faire!

Caillou se guérit; la dame du dispensaire venait chaque jour, et l'on parlait de la surprise!.... devant le regard du convalescent miroitait maintenant cette perspective enchantée: aller à la mer pour y passer un mois en Colonie de vacances !.... Voir la mer! c'était le rêve de Caillou! si les circonstances ne l'eussent forcé à être "négociant" en fleurs naturelles, il se fût certainement engagé comme mousse! Ma foi, tant pis pour le commerce ! Il partira le 16 août: c'est la morte-saison, et son cadet, le gros Victor, promènera la voiturette en son absence: il s'est payé de la ficelle, une navette, et passe ses soirées à se confectionner un filet de pêche.

Caillou, mon ami, ne vous réjouissez pas trop vite! la maladie et la pauvreté sont deux indésirables qui, au lieu de s'éviter cultivent entre elles, pour le grand dol du pauvre monde, une fâcheuse intimité! quand elles ont appris le chemin d'une maison, elles sont toujours disposées à y rentrer de concert! L'une des fillettes, qui savait si bien offrir des bouquets aux passants, pâlissait à vue d'oeil, et l'autre n'avait pas grosse mine non plus! Il fait si chaud, dans cette mansarde, dont l'unique lucarne ne laisse point passer le cube d'air suffisant dans son nid trop étroit, la mère s'apeure pour ses oisillons, elle les tâte, les palpe et dit: "Dieu merci, le grand va partir; ah! si on pouvait les emmener tous!"

Oui, on devrait pouvoir les emmener tous et chaque Parisien serait en droit de revendiquer sa part de soleil et de grand air, mais l'oeuvre des Colonies de Vacances fait parfois la générosité à des "bienfaiteurs" qui se réservent à eux-mêmes la plus large part! Tout est cher, Madame Lemerre, et les demandes affluent. Estimez-vous heureuse que l'oeuvre soit assez généreuse pour choisir deux enfants dans la même famille! Car il a été décidé que la plus pâlotte des petites filles accompagnera Caillou; ils sont inscrits: on leur a envoyé de beaux livrets contenant un billet de chemin de fer, une carte, des tas de feuilles: Caillou regarde la carte, et la ligne bleue qui représente l'Océan l'hypnotise! Il a déniché des bouquins où il est question de baignades, de naufragés et de pêche à la crevette; il termine son filet, il a donné ses instructions à Victor, et lui trouve des dispositions commerciales: l'aîné peut partir en paix.

Il devrait être à la joie et pourtant le pli d'inquiétude qui, aux jours de dèche, se creuse entre ses sourcils ne disparaît pas. Sa compagne de voyage, elle aussi, fait de beaux projets, mais n'ose trop les préciser devant l'autre petite soeur, celle qui n'est pas inscrite. Afin de la consoler, on leur fait faire deux robes semblables et la maman la conduira voir la mer au cinéma.

C'est beau, ma petite, on voit les vagues comme si on les touchait.

Ceux qui doivent rester trouvent la compensation insuffisante, mais il faut se faire une raison, quand on

Le matin du départ arrive: Caillou fait ses recommandations de père de famille à Victor, élevé au rang d'associé; il embrasse les jumeaux qui dorment bec à bec dans leur panier, et dit à la mère:

—Puisque tu viens nous reconduire à la gare, emmène la gosse qui part pas, ça la consolera!

Non, ça ne la console pas: Quand elle entre dans le hall sonore, rempli par une troupe d'enfants, étiquetés comme des colis et dont les gens graves semblent prendre livraison, la pauvre "laissée pour compte" devient pâle, pleure de si grosses larmes que Caillou n'y tenant plus, découd son numéro, l'épingle sur l'épaule de sa soeur, fourre les deux petiotes dans le même compartiment, est pauvre! au moment précis où le train va s'ébranler, et sans que quiconque ait pu deviner son intention, passe sous le nez des employés, saute dans le métro et rentre chez lui!

Et quand la maman, effarée d'une telle substitution, rentra dans son quartier, son aîné, revêtu à nouveau de ses habits de travail, ses vieux habits couleur de poussière, lui dit gentiment:

—Que veux-tu, Virginie, ça été plus fort que moi; la môme avait trop de chagrin! quant à Caillou, c'est une pierre de la Butte, il roule toujours et ne se casse point.

Myriam THELEM.

Nouvelles Religieuses

Dix cardinaux italiens à Chicago

Rome. — Dix cardinaux italiens assisteront au congrès eucharistique à Chicago en juin prochain. Le cardinal Giovanni Bonzano, ancien délégué apostolique aux Etats-Unis, est considéré comme le choix probable du pape comme légat pontifical au Congrès. On s'attend ici à la présence d'un plus grand nombre de cardinaux qu'on n'en vit jamais ailleurs, sauf à Rome. Mgr Ceretti, nonce du pape à Paris, doit s'embarquer pour l'Amérique le 1er juin prochain. Il assistera au Congrès lui aussi.

Pas de paix religieuse possible

Paris.— Tant que les lois combistes ne seront pas abolies, tant que les catholiques seront hors de la loi en matière d'association et en matière scolaire, tant que la loi infâme qui a interdit aux catholiques de former des congrégations et aux catholiques membres de *congrégations d'enseigner* n'aura pas été abrogée, il ne peut y avoir d'union nationaliste en France ni de paix religieuse. *(Drac)*

Les catholiques de France continuent la résistance

Paris. — Le feu catholique flambe de plus bel en France. A Poitiers, Castelnau présent, parle à 25,000 hommes; à Grenoble, 10,000 se réunissent, à Saint-Quentin 10,000.

Le but ardemment poursuivi avec *tenacité est l'obtention d'un* traitement égal, respectant la foi et toutes les libertés.

Les catholiques français se défendent

Vingt mille hommes catholiques réunis à Rodez, le 27 septembre, sous la présidence de l'évêque de cette ville, Mgr Challiol, ont voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant:

"20,000 catholiques, réunis à Rodez le 27 septembre, sous la présidence de Mgr Challiol, évêque de Rodez, et du général de Castelnau, après avoir entendu MM. Monsservin, sénateur de l'Aveyron, président du Conseil général; Xavier Vallat, membre du Comité national de la F.N.C.; Blanc, avocat de Paris; Pfléger, député du Rhin; le général de Castelnau, président général de la F.N.C., et avoir reçu le mot d'ordre de leur vaillant évêque, Mgr Challiol, affirment leur volonté de continuer à s'organiser dans les cadres de la Ligue des catholiques, dont ils acclament une fois de plus le programme, font le serment de s'opposer, même par la force, à l'établissement de l'école unique telle qu'elle est conçue par le gouvernement maçonnique actuel et de travailler de toute leur âme à l'abrogation des lois laïques, cause première de tous les maux dont souffre la France." — S.I.C.

Un film missionnaire

Rome. — On vient de donner la *présentation d'un film missionnaire* à l'Oratoire San Petro, établissement de bienfaisance qui a été fondé l'an dernier auprès de la Basilique de Saint-Pierre. Ce film retrace toute la carrière d'un missionnaire, depuis la cérémonie des "Adieux" et son arrivée au pays des missions, jusqu'à son travail au district: catéchisme, école, dispensaire, reconnaissances dans la brousse, etc., et jusqu'à sa mort. Ce premier film contient en outre des *scènes tournées à Han-Kow*, en Chine, et à Shanghaï, où il représente la réunion du premier concile général des évêques chinois, sous la présidence de Mgr Costantini, délégué du Saint-Siège. Ce film a obtenu un très grand succès.

Statistiques des missions

Rome. — Voici une intéressante statistique sur l'état actuel des oeuvres des congrégations missionnaires. A la date du recensement prescrit par le Saint-Siège, il y avait 1 milliard 066,229,158 infidèles et près de 27 millions d'hérétiques et de schismatiques. Parmi eux vivaient, grâce aux missions, 12,964,147 catholiques. A leur service s'employaient 12,712 prêtres, 4,095 indigènes, 65,641 catéchistes ou professeurs. Les missions sont réparties en 66,497 stations qui jouissent de 44,535 églises et chapelles, de plus de 40,000 écoles élémentaires, avec 1,700,000 élèves; ajoutez 462 écoles professionnelles, 871 écoles supérieures, 144 collèges et 8 universités qui, à elles toutes, groupent près de 100,000 élèves. A cela il faut ajouter les *léproseries et les hôpitaux*, plus de 1,660 orphelinats, des fermes, des fabriques, des pharmacies, des imprimeries, etc.

Les femmes s'éloignent; les hommes se rapprochent

New-York. — L'homme d'aujourd'hui retourne aux autels de sa foi tandis que la femme moderne s'en éloigne davantage chaque jour, a dit le cardinal Hayes après avoir béni la Father Shealy Memorial à Fort Totten, Staten Island.

Le cardinal fit la louange des hommes puis il dit: "Nous sommes gravement et quelquefois, je devrais dire, tristement inquiets sur le sort de nos honnêtes femmes, particulièrement de nos jeunes filles. En très peu de temps, nous avons été témoin d'un renversement des valeurs et des principes qui a atteint chaque famille, désagrège chaque foyer et qui menace encore les bases même de notre société civile, politique, sociale et morale. L'Eglise de Dieu prie de toutes ses forces pour que les honnêtes femmes échappent au désastre qui les menace. "A côté de ce phénomène, il en est un autre plus prometteur, celui du retour des hommes aux autels."

On dirait que ça été écrit pour les gens de l'Ouest

Que penser de ces personnes qui, pour les raisons les plus insignifiantes, les plus futiles, manquent la messe du dimanche?...

On a à faire un petit voyage...; une visite à des parents qui demeurent en campagne; une partie de plaisir; un pique-nique, une excursion de chasse ou de pêche... Vite manquons la messe.

On souffre d'un petit mal de tête, d'une indisposition quelconque, de fatigues occasionnées par les travaux du samedi, ou produites par la longue veillée du samedi... Vite, manquons la messe.

La température est-elle inclémente... de suite, on a une raison suffisante pour s'abstenir de l'assistance à la sainte messe. Il pleut... et l'on n'a pas de parapluie dans la maison... (faut-il le croire?) Que faire? La décision n'est pas longue: manquons la messe.

Mais, par contre, dans l'après-midi, les vues animées nous attirent... la pluie continue... mais, pour cela, il n'y a plus de pluie, de parapluie ou d'obstacle du même genre qui nous retiennent... *Vite, allons aux Vues.*

On est un peu loin de l'église et, dans la nuit ou la veille, il a neigé, les trottoirs sont glissants... le froid est un peu grand... ou encore une petite tempête un peu hâtive, comme celle que nous avons eue la semaine dernière, nous a surpris... Allons, manquons encore une fois la messe...

Que penser de ces personnes qui pour ces raisons ou pour des raisons à peu près semblables, s'abstiennent de l'assistance à la messe le dimanche?... Faites-vous-même la réponse.

Oh! que l'on est loin de ce temps où les premiers chrétiens allaient assister aux offices de l'Eglise *au péril même de leur vie*... Qu'on est loin de ce temps où, pendant la persécution française, les catholiques étaient obligés de se cacher pour entendre la messe et de risquer leur vie pour servir Dieu. Cependant on assistait alors à la messe.

Ne nous rappelons-nous pas les sacrifices que s'imposaient nos ancêtres pour ne pas manquer la messe le dimanche?... La distance, bien grande souvent: les fatigues; les petits malaises; l'inclémence de la température, n'étaient pas alors des raisons suffisantes pour ne pas entendre la messe.

Soyons, encore aujourd'hui, de ce temps-là.. Aimons Dieu; faisons, pour le bien servir, des sacrifices. On estime davantage ce qui nous a coûté plus de sacrifices.

(Le Messager) SYLVIO.

Information catholique

Coup d'oeil sur l'enfer Moscovite

La presse communiste constate que l'influence du parti soviet est nulle auprès des paysans. Dans les localités un peu éloignées de la voie ferrée, il n'y a pas un seul communiste. La seule mention du pouvoir soviétique provoque des injures à son adresse. Chaque mobilisation de nouvelles recrues est acompagnée d'incidents, de désertions, de menaces: "quand on nous donnera des fusils, nous ferons voir à quel usage ils sont destinés".

Les forêts de Mourome pullulent de déserteurs et de brigands qui s'attaquent surtout aux fonctionnaires du gouvernement.

La campagne ne se laisse pas "prolétariser" et seule la jeunesse se laisse quelquefois corrompre par l'appât du vice dont les soviets encouragent l'étalage. La fameuse "komsomol" (jeunesse communiste) là où elle existe, n'est qu'un centre de dépravation sans bornes. Ce système constitue une des plus grandes menaces pour la Russie future, mais il n'atteint en même temps pas le but visé par les soviets, car une jeunesse ainsi dépravée perd tout son intérêt dans la propagande politique qui constituait la mission initiale du komsomol. Malheureusement, il n'y a plus rien à opposer à cette corruption systématique. Les écoles n'existent plus que sur papier; les maîtres d'écoles (là où il y en a encore) *vivent de la charité publique* car le gouvernement ne leur paie leur misérable traitement de 18 roubles par mois que tous les 4 mois.

Beaucoup de maîtres d'écoles se sont suicidés, d'autres sont morts d'épuisement; le plus grand nombre sont devenus des mendiants ou des scribes publics.

En ville, le seul examen pour l'admission aux écoles est celui de savoir un seul mot: Lenine! Toutes les leçons d'écriture et de calligraphie commencent par cette même parole. Tous les programmes des écoles débutent par l'étude de la biographie de Lenine, qui a été éditée par dizaines de millions d'exemplaires, dans toutes les langues, pour les enfants de 7-9-12 et jusqu'à 16 ans.

Le programme des écoles primaires et des premières classes de l'école secondaire exclut complètement l'histoire; dans les classes supérieures l'histoire est conservée, *mais se limite presque entièrement* à l'histoire de la révolution bolchéviste.

Même les études mathématiques n'échappent pas à la politique ; pour en donner une idée, voici l'exemple des problèmes d'arithmétique offerts aux élèves:

"Un spéculateur a acheté dans une coopérative 15 kilos de clous qu'il a payé 3 r. 60 et qu'il revend à 4 r.65. Quel est le gain du spéculateur, cet héritier du régime tzariste?"

Ou bien:

"Un prêtre demande 1 r. 50 pour une messe. Si 1,000 personnes de celles qui commandent des messes, versaient chacune 1 r. 50 à la MORP (secours *international* aux révolutionnaires) et si cette dernière distribuait l'argent aux révolutionnaires sans travail en Europe en leur donnant 15 r. à chacun, combien de révolutionnaires recevraient ce secours?"

Dans l'étude de l'algèbre le régime réussit également à se baser sur Lenine dont la date de naissance, etc., est introduite dans les équations!

La vie sociale n'existe plus à Moscou. Tout et tous sont écrasés sous le joug de la S. P. U. (Tchéka), l'infatigable police des Soviets.

Les chefs bolchéviks semblent suffisamment informés de cet état lamentable des écoles. Aussi voyons-nous le fils de Trotzky étudier à Paris chez son oncle Givotowski; le fils du fameux "général" Boudenny est dans un Collège en Angleterre; les filles de Krassine sont élevées dans un des meilleurs collèges parisiens. Elles disent à leurs compagnes d'études que leur "papa est un prince mais ne peut pas encore révéler sa haute naissance". — S. I. C.

Le Comité est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements que vous désirez.

qu'il n'y en eut qu'un; quel désappointement pour vous!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

JASMIN, Sask.

Le bazar pour l'église de Jasmin s'ouvre dimanche soir, 15 novembre, par un grand banquet et se clôturera mercredi 18.

Nos candidates Mlles Irène Carrière et Rosalie Beaulieu sont disposées à accepter toute offrande en argent ou en objets de tous ceux qui aimeraient à les encourager dans leur oeuvre de dévouement.

Ceux qui voudraient profiter du bazar pour visiter un centre français en bonne voie de formation seront les bienvenus.

—:o:—

MONTMARTRE, Sask.

Une belle soirée:

Le banquet et la partie de cartes qui ont eu lieu le jour de la Toussaint au soir dans notre salle paroissiale et qui étaient organisés par la Société des Dames de l'Autel de la paroisse, ont été couronnés d'un très beau succès. Les deux grandes tables somptueuses préparées pour le repas, reçurent plus de 200 convives. Pendant le banquet, présidé par notre dévoué curé, M. J. A. Thériault, les convives eurent la surprise et le plaisir d'entendre pour la première fois le jeune orchestre de la paroisse sous la direction de Mme A. E. Jutras. Nos meilleurs encouragements à nos jeunes musiciens. Après le souper, M. E. Demers remercia les dames organisatrices de la soirée, de lui avoir fait l'honneur de le demander pour présider leur partie de carte qu'il mit en marche immédiatement. Les amateurs de "whist" travaillèrent ardument pendant huit parties pour vaincre leurs adversaires et pour gagner les beaux prix qui furent distribués à la fin de la soirée. Le joli programme de chant et de musique exécuté entre les parties de carte fut bien goûté et applaudi de tous. Après la distribution des prix, Mme L. P. Côté, secrétaire trésorière de la Société des Dames de l'Autel, remercia agréablement, au nom des divers membres de la Société, tous ceux qui les avaient encouragées par leur présence et par l'aide qu'ils leur avaient apportée pour le succès de leur soirée. M. E. Cadieux dit aussi quelques mots en anglais pour remercier les quelques compatriotes anglais qui avaient bien voulu participer à notre soirée. Ensuite M. l'abbé O. Berger, directeur des Dames de l'Autel, félicita tous ceux qui avaient contribué à faire de cette soirée une fête aussi réussie et en attribua le succès à la bonne entente, à l'union, au bon esprit qui existent entre les divers membres de la grande famille paroissiale de Montmartre. Il nous encouragea à continuer cette bonne pratique, de faire souvent de ces soirées parce qu'elles ont deux précieux avantages: celui d'aider à l'entretien de l'église par ses revenus et celui de reposer, d'amuser, d'unir davantage les citoyens. La soirée a remporté le beau résultat financier de $140. Nos sincères félicitations aux Dames de l'Autel pour leur première soirée.

De passage:

M. Fortunat Caron chez M. J. A. Caron;

Mlle Alice Jutras chez le Dr Jutras;

M. A. Jalbert est parti avec sa famille et tout son roulant pour aller cultiver à Sedley et les 45 milles qui nous séparent de Sedley ont été faits en voiture par les parents et amis par les chemins très difficiles que nous avons à présent et une température en bas de zéro.

—:o:—

WILLOW-BUNCH, Sask.

Il y a déjà quelque temps que la chronique de Willow-Bunch n'a pas paru au *Patriote*, mais ça ne veut pas dire que tout est gelé à Willow-Bunch. Au contraire l'activité se continue toujours.

—Plusieurs maisons sont en construction pour abriter les nouvelles familles qui nous arrivent. M. H. Jutras est à construire un chic hôtel pour les voyageurs.

—Il y a déjà un élévateur à grain qui est terminé, un autre est fort avancé. Les travaux du chemin de fer se poursuivent lentement à cause de la mauvaise température. Mais nous espérons que les fermiers pourront charroyer leur grain à Willow-Bunch, cet automne.

—Il est décidé depuis quelque temps que M. le Dr Godin, revenu dernièrement d'un voyage d'études en Europe, doit construire un hôpital ici. Le mauvais temps, jusqu'à présent ne lui a pas permis de commencer les travaux mais nous espérons qu'il le pourra bientôt, parce qu'un hôpital ici, sous l'habile direction du Dr Godin, sera une bonne aubaine pour toute notre paroisse et les environs.

L'architecte du nouvel édifice est M. F. J. O'Leary, de Régina, et le contrat en a été confié à M. J. L. Guay, de Gravelbourg. L'hôpital sera muni de toutes les améliorations modernes: salle d'autopsie, salle d'opération, rayons X, solarium, salle de fours stérilisateurs bains et cabinets de toilette (W. C.) à chaque étage, système de ventilation perfectionné, échelles de sauvetage, chauffage à l'eau chaude, etc.

—Naissances. — M. et Mme Siméon Bolduc, une fille, baptisée sous les noms de Irène, Thérèse; Parrain et marraine, M. et Mme Hector Robert; M. et Mme Hector Durand, un garçon, baptisé sous les noms de Alphonse, Elzéar; Parrain et marraine, M. et Mme François Lemieux.

—Décès. — M. et Mme Donat Boucher ont eu la douleur de perdre leur fille, Giselle, âgée de trois semaines.

M. et Mme Aristide Bruneau ont également perdu leur enfant, mort quelques heures après sa naissance.

—:o:—

LAFLECHE, Sask.

Le 3 novembre dernier était le premier soir de notre bazar, nous avons eu un magnifique banquet organisé par les Dames du comité avec le concours d'autres dames et demoiselles de la paroisse. Ce banquet était plutôt triste, car il coïncidait avec le départ de notre regretté curé. La salle était magnifiquement décorée de verdure et de fleurs ainsi que les tables qui étaient surchargées. Ajoutons que les jeunes demoiselles en charge des tables avaient un costume très bien approprié. Après le banquet, il y eût un discours par le Rév. Père Magnan, O.M.I., du Collège de Gravelbourg. Ont aussi prononcé chacun une allocution les abbés Erny, de Meyronne, Gravel de Mazenod, Leclerc, vicaire de Gravelbourg, Lussier professeur au collège Mathieu ainsi que MM. Colpron, Bourdy et Tom. Murphy. M. A.-N. Bourassa était président d'honneur. M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, a été le dernier orateur de la soirée. Tous ont exprimé leur regret de voir partir leur confrère et chacun, à tour de rôle, a eu à coeur d'énumérer les nombreuses qualités d'administration et d'abnégation dont il a fait preuve durant son séjour à Laflèche.

M. le Curé, en termes très émus, a remercié ses confrères et toutes les sociétés catholiques et nationales qui l'ont si bien aidé dans son travail. En un mot il a eu un bon mot pour tous ses paroissiens. Il a exprimé le regret qu'il avait de quitter sa chère paroisse à laquelle il ne pensait jamais être si attaché, mais Mgr l'archevêque l'a sollicité et lui a fait comprendre tout le bien qu'il y avait à faire ailleurs.

Il y a eu du chant par M. Jean-Louis Morin; et M. l'abbé Lussier a bien voulu chanter les adieux de Tosti. Enfin l'on s'est séparé au chant du "O Canada".

—M. A.-N. Bourassa, notre si populaire marchand est de retour d'un voyage au Dakota, où il a de nombreux parents et amis.

—:o:—

GRAVELBOURG, Sask.

L'excursion dans la province de Québec. —

—Plusieurs ont déjà demandé leurs billets en vue du voyage dans l'Est. Des wagons spéciaux seront à leur disposition à Gravelbourg même la veille du départ. Toute personne désirant faire partie de l'excursion devra donner son nom à M. l'avocat Georges Hébert.

Voyages: — Nouvelles:—

—Le mariage de M. Gaston Huel et de Mlle Alice Beaudoin a eu lieu au commencement de novembre.

—M. et Mme Jean Harah, de Forget, étaient récemment en visite chez M. et Mme Joseph Forcier.

—MM. Aurèle Lambert, Hector Legault, S. M. Bonneau, N. Cantin, ce dernier de Laflèche, étaient à Kincaid, Sask., lundi soir, par affaires.

—M. Alphonse Michaud est parti le 2 novembre pour Vancouver. Il nous reviendra en avril avec son épouse et sa famille.

—M. A. F. Guilbault, professeur de violon, autrefois de Prince-Albert, établit sa demeure dans notre ville où il continuera à enseigner. M. Guilbault enseignera le violon au Collège.

—MM. Sproule et Lawlin, directeurs du "Wheat Pool" de la Saskatchewan ont donné une conférence sur ce sujet, le 5 novembre, à la salle de la Municipalité Rurale.

—M. et Mme F. Leblanc de Meyronne, sont ici dans le but de s'y établir.

—M. Valéran Lizée a loué la boucherie de son père, M. Eusèbe Lizée, et a accepté M. Leblanc comme sociétaire.

—M. Henri Lemire a pris l'agence de l'"Imperial Oil" dans cette ville.

—M. Anselme Bachand, marchand de Coderre, Sask., a passé le mercredi 4 nov. en ville, par affaires.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Fête en l'honneur de Mgr Marois, P.A., V.G.

C'est mercredi, le 18 novembre prochain, que le Degré de Docteur en Théologie sera solennellement conféré à Monseigneur Z. Marois, Protonotaire Apostolique et Vicaire Général de Régina, par le Révérend Père F.-X. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa.

Cette cérémonie et la fête en l'honneur de Monseigneur Marois auront lieu au Collège Mathieu, Gravelbourg, sous le distingué patronage de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu. Nous espérons que S. G. Monseigneur l'Archevêque viendra personnellement présider les fêtes.

Il y aura à cette occasion banquet au collège et séance par les élèves à la salle académique de l'institution.

Les Directeurs du collège envoient une cordiale et respectueuse invitation à tous les membres du clergé.

Lauréats du mois d'octobre: —

Philosophie: 1er, M. Léo-Pol Sabourin; 2e, M. Joseph Lafrance.

IIe Forme: 1er, M. Irénée Tourigny; 2e, M. Paul Piché.

Iere Forme: 1er, M. Gérard Beauregard; 2e, *Ex Aequo*, MM. Georges Beribeau et Henri Paradis.

Classe d'Affaires: 1er, M. Joseph Ross; 2e, M. Gérard Labrecque.

IIe Commerciale: 1er, M. Gérard Caron; 2e, M. Lucien Marchand.

1ère Commerciale: M. Paul-Emile Têtreault; 2e, M. Elphège Bélisle.

Eléments Français: 1er, M. Gérard Laplante; 2e, M. Laval Godin.

Classe Préparatoire, 1er, M. Sylvain Lavoie; 2e, M. Paul St-Germain.

Bonne pâte que nous sommes!

Que d'embêtements on nous a créés, à nous Canadiens-français, au nom de la paix, de l'union, de l'harmonie des races. Il y a beau temps que les bergers politiciens nous jouent ces airs de pastorales sur les chalumeaux endormeurs pendant que les coups pleuvent drus sur notre échine.

Cependant pas une seule des provinces de la Confédération, sauf Québec, où les minorités ne soient maintenues sous le juge de quelques misérables et tyranniques lois acolaires. Les tyrans modernes, en effet, interviennent par le moyen de l'école et s'attaquent à l'âme des jeunes générations.

Il est clair que si nous prenions le soin d'être juste et charitable envers nous-mêmes, nation canadienne-française, les événements changeraient de tournure.

L'harmonie, la paix au Canada se sont toujours faites aux dépens des Franco-canadiens.

Une snobisme qui n'est pas particulier aux gens de l'Ouest

"Je ne prétends pas qu'il ne faille jamais dire un mot d'anglais; j'encourage plutôt mes lectrices à aprendre les deux langues, afin de pouvoir s'en servir... au besoin. Le contraire serait du fanatisme. Parlons anglais quand c'est nécessaire, parfait; mais ne faisons pas de l'anglais notre langue naturelle, à la maison, sur la rue, au théâtre, etc... Entre nous, Canadiennes qui avons du sang français dans les veines, servons-nous du doux parler de France; du parler que nous chantaient nos aïeules et nos mères pour nous endormir dans nos blancs berceaux, et plus tard, pour calmer nos chagrins de petites filles.

"Sur les genoux maternels, c'est dans la langue de nos Pères que nous avons appris à murmurer nos premières paroles, nos premières prières.

"Soyons éprises de bien parler et de mieux écrire. Le respect de notre langue est la meilleure preuve comme la meilleure garantie de notre survivance canadienne.

"Il appartient à la femme, à la mère de voir à ce qu'au foyer on ait le respect de la langue française; c'est elle qui empêchera ses enfants de se servir d'expressions étrangères et baroques qui la déparent. C'est une forme de patriotisme peut-être obscure, mais qui ne manque pas d'efficacité, puisque c'est l'éducation patriotique familiale, dans ses minimes détails, qui forme petit à petit les vrais patriotes."

(Fleurette de Givre).

Pour qui pensez-vous que cela a été écrit? — Pour les Canadiennes-françaises de la province de Québec, et qui mieux est pour des québecoises; tant il est vrai que le même mal règne partout.

La chroniqueuse québecoise ajoute: "Il y a quelques semaines, à une réunion "à la canadienne" je dus subir tout près de moi, le caquetage à "l'anglaise" d'un groupe d'amies qui se pensaient "modern style" et d'un grand "chic," pour me servir de leurs expressions, en parlant une langue qui n'était pas la leur. De les entendre me gâta tout le plaisir de cette soirée et je me hâtai d'aller m'asseoir plus loin, où d'autres Canadiennes possédaient assez leur langue française pour en apprécier toute la beauté et *pour n'avoir pas l'idée* d'exprimer leur pensée en anglais.

"Il me vint alors à l'idée que les petites filles de nos compatriotes de l'Ontario et de l'Ouest, qui ont tant de difficultés à parler français *là bas*, se trouveraient fort dépaysées et bien désappointées de rencontrer cette forme de patriotisme "*à la snob*" chez un groupe de leurs soeurs du Québec Français. Quelles leçons de ténacité et d'attachement à leur religion et à leur langue ne nous donnent-elles pas, les *petites Canadiennes des autres provinces!*"

Les voyages de la "Liaison Française" sont évidemment très utiles, même aux gens de Québec.

On dirait que la fierté nationale émigre de plus en plus vers l'Ouest, et *que la rançon de la paix, de la liberté*, c'est l'avachissement et l'idiot snobisme.

Une opération qui s'impose

Ils sont nombreux les Franco-canadiens égarés dans les centres où domine l'élément étranger: leur mort nationale ou du moins celle de leurs enfants est assurée s'ils ne se décident pas un bon jour à vendre leurs propriétés pour venir se rattacher à un bon groupe de leurs compatriotes, ils trouveront du français à l'église, à l'école, chez le voisin, chez le marchand, partout. Il faut faire l'ampatation de leur ferme actuelle trop entourée d'étrangers; il faut trouver un acheteur ou un locataire et aller voir chez les groupes français s'il n'y aurait pas encore de la place. Dans quantités d'écoles d'un peu partout l'on trouve 4 ou 5 petits Canadiens parmi une quinzaine ou une trentaine de Galiciens, de Slaves, de Suédois et d'Anglais: tout se fait à l'anglaise, c'est clair. La conséquence est l'anglicisation immanquable pour nos petits Canadiens. Voilà ce qu'il faut prévenir en déménageant, en se dirigeant vers un centre de vie française organisé ou organisable. L'union fait la force. Un tison isolé ne tarde pas à s'éteindre; réunissez quelques tisons en un monceau, vous allumerez un grand feu.

Nous ne somme pas venus de Québec ou des Etats-Unis pour donner ici nos enfants aux Anglais. Nous sommes venus agrandir le champ de l'influence catholique française. Nous venions conquérir, et non pas être conquis, vaincus, assimilés, ce qui est le maximum de la défaite.

(A. Duplessis).

Feuilleton du PATRIOTE.

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons

par

Adélard Dugré, S.J.

— 7 —

Le jeune Américain fut accueilli par les jeunes gens avec enthousiasme. Pour donner le change aux visiteurs, on affecta de le traiter en vieille connaissance. D'ailleurs, les espérances qu'on fondait sur lui ne furent pas déçues: Harold fut un lanceur superbe. Quand, après un début inquiétant, la victoire parut assurée, ce fut parmi les spectateurs un déchainement de manifestations joyeuses allant presque au délire. Tous ces paisibles villageois qui se donnaient rendez-vous sur le terrain de jeu, le dimanche après-midi, tous ces braves cultivateurs, passionnés pour les tours de force et les exploits habiles, toute cette foule battait des mains, hurlait, trépignait.

Léon avait du s'absenter pour aller à la station recevoir M. Louis; quand il revint avec le prêtre, la joute venait de prendre fin. Harold, dans toute l'exaltation de son triomphe, était entouré, félicité, assailli de poignées de main et de tapes sur l'épaule. Six gros gaillards s'emparèrent de sa personne et la lancèrent trois fois dans l'air avec tant de vigueur que le jeune homme, pourtant habitué à ces marques d'estime, en fut tout abasourdi. Ces bonnes gens de la Pointe du Lac, dans leur contentement, le regardaient comme une de leurs gloires. N'était-ce pas le fils de François, un enfant de la paroisse? Ceux qui savaient un peu d'anglais, même des hommes d'âge mûr, M. le maire entre autres, voulurent lui mâchonner quelques mots de félicitations. Harold prenait son mérite au sérieux. Il traitait de haut ces gens qui parlaient mal l'anglais et ne savaient pas lancer une balle, posait au personnage important devant ces naïfs admirateurs.

Peu à peu il se dégagea de la foule et, tout énervé de ses exploits et de son triomphe, monta en voiture. Il salua tout juste le prêtre, son oncle, et ne cessa tout le long du chemin de gloser sur la partie qui venait de finir. M. Louis, qu'un long séjour dans la province d'Ontario avait familiarisé avec cette espèce de jeunes gens, le laissa causer avec Georges et s'entretint avec Léon. Il avait hâte d'entendre des nouvelles de la famille, de François surtout, avec qui il avait continué de correspondre assez régulièrement.

A la maison on attendait l'arrivée de la voiture pour se mettre à table. Des groupes s'étaient formés au dehors, sur la galerie, dans le parterre, les hommes ayant abandonné le jeu de cartes et causant avec animation autour de François, les dames épiloguant sur les nombreuses voitures qui passaient. La famille de Baptiste allait se trouver complète, à l'exception de ses deux filles religieuses. Après le souper, quand les cousins et les cousines seraient arrivés à leur tour, quand la plupart des petits-enfants seraient chez leur grand'père, il y aurait plus de cent cinquante personnes présentes.

Quand l'excitation suscitée par l'arrivée du curé parut se calmer un peu, on invita les convives à prendre place.

Chose curieuse, ce repas de famille n'eut pas l'entrain auquel on était habitué chez Baptiste. La présence de François peut-être, celle de sa femme assurément, imposaient la retenue, une sorte de gêne qui n'existaient pas d'ordinaire aux repas de noces ou du jour de l'an, aux fréquents soupers qui réunissaient si souvent les innombrables membres de cette vaste famille.

Fanny, en grande toilette, brillante et décolletée, attirait tous les regards. Ces femmes modestes et ces hommes réservés se sentaient mal à l'aise devant cette jeune dame superbe et hautaine à laquelle ils n'étaient pas habitués. La conversation restait timide, osait à peine traverser la table, s'arrêtait au voisin. M. Louis, en homme qui a davantage l'habitude de la société et des situations délicates, voulut généraliser les sujets d'entretien, mais la difficulté que sa belle-soeur éprouvait à parler français empêchait la conversation de prendre de l'ampleur. François lui-même en était quelque peu embarrassé: jusqu'à Moïse qui semblait avoir perdu sa verve avec son appétit. Quelqu'un proposa de chanter, selon la coutume des vieux, mais cette proposition resta sans écho. Devant l'étrangère, on n'osait pas se montrer dans son naturel.

Après le dessert, une jeune fille lut une adresse de bienvenue aux visiteurs, puis M. Louis, au nom de ses parents, exprima le plaisir que la famille éprouvait à retrouver François. Tout le monde, même les jeunes gens, même les enfants, étaient accourus et écoutaient parler. Baptiste gardait un silence religieux, la tête inclinée sur la poitrine; Marie essuyait une larme, incapable de dominer sa sensibilité. François, surpris et quelque peu gagné par l'émotion, ne répondit pas sans embarras. Philippe, représentant la maison paternelle, ajouta quelques mots à son tour pour inviter ses frères et soeurs à se réunir souvent à la vieille maison.

Puis on se leva de table, afin de laisser place aux autres convives.

Le bruit des chaises et le mouvement général amenèrent une détente. Les hommes sortirent pour fumer, on offrit des cigares et la gaieté revint rapidement. Pendant ce temps des femmes s'employaient à préparer la table pour ceux qui n'avaient pas encore mangé. En un tour de main ce fut fait et les jeunes se placèrent. Léon et Gladys occupaient la place d'honneur; Harold, toujours quelque peu sauvage, s'était dissimulé au loin avec Georges, qui baragouinait des mots d'anglais.

Cette fois, ce n'est ni le bruit, ni l'entrain qui manquèrent. Les chansons à répondre commencèrent tout de suite et se succédèrent sans interruption, toujours très vives, parfois légèrement égrillardes, toutes chantées avec ardeur et soulevant des rires et des applaudissements interminables. Les vieux eux-mêmes, secoués par cette gaieté, se rapprochèrent des portes et des fenêtres. Quand parut l'oncle Moïse il reçut une ovation. "Une chanson, oncle Moïse, une chanson", lui criait-on de toute part. Moïse dut s'exécuter. Puis ce fut une autre et une autre encore. Louise elle-même, servie comme une reine par ses belles-soeurs, dut chanter son couplet.

Quand le repas des jeunes prit fin, il était déjà tard et le nombre des visiteurs s'était considérablement accru. Fanny se trouvait au salon avec quelques-unes des dames de ville qui passaient l'été dans le voisinage et que Louise avait spécialement invitées pour tenir compagnie à l'Américaine. Le Dr Poitevin, l'ami de François, qui avait sa maison de campagne tout auprès et qui venait volontiers causer avec Baptiste et sa famille, se trouvait dans le parterre, parmi un groupe d'hommes. Il y avait du monde partout, quelques-uns jouant aux cartes, la plupart formant cercle pour causer, d'autres écoutant la musique au salon.

Après dix heures, quand on eut passé des rafraichissements, les gens de la ville se retirèrent. Fanny profita de leur départ pour s'esquiver à travers la foule et monter dans sa chambre. Là, sans allumer sa lampe, elle s'enveloppa dans un manteau et s'assit à la fenêtre. La nuit était douce et superbe. Le fleuve, éclairé par la pleine lune, était poli comme une glace; quelques barques s'y promenaient encore et les bouées lumineuses traçaient le chenal, ouvrant et fermant avec régularité leur oeil de feu.

L'attention de Fanny fut attirée vers une masse de lumière qui de loin glissait sur l'eau. C'était un énorme paquebot fluvial, chargé d'excursionnistes, qui descendait vers les Trois-Rivières. Les larges palettes de ses roues s'abattaient dans l'eau avec un bruit de cataracte, les cuivres d'une fanfare envoyaient leurs éclats jusqu'aux rives. Fanny prêta l'oreille quelque temps.

En bas, le tapage semblait grandir toujours. C'était l'heure où les joueurs de cartes laissaient languir la partie pour écouter les chanteurs ou se joindre à la conversation. Dans un coin du parterre, Moïse contait des histoires. La pipe d'une main, son allumette de l'autre, le chapeau derrière la tête, il racontait ses aventures. Il imitait les gestes, ménageait l'intérêt et masquait les dénouements, puis lançait le mot de la fin et provoquait une explosion de rire qui secouait toute l'assistance. Un autre relançait le conteur, puis un autre, puis un troisième, et Moïse renchérissait toujours, attirant une foule sans cesse grossissante qui se tordait d'un rire incontrôlable.

A l'écart de ce bruit, sous la nuit ravissante, Fanny se sentit envahir peu à peu par de vagues réminiscences et d'obscures impressions. Une sorte de mélancolie s'appesantissait sur son âme dans ce milieu si nouveau pour elle, si éloigné de ce qu'elle avait connu jusqu'ici. Elle songea à ses amies, qui, en ce moment, se divertissaient sur quelque plage, voguaient sur les mers ou parcouraient les continents, à madame Nesbitt, partie pour l'Europe, à madame Taylor, qui devait être à Banff, dans les Rocheuses canadiennes, aux Gormon, aux Bayliss, aux Schultz, qui étaient dans leurs riches maisons d'été. Quelle différence entre leurs vacances et les siennes! Etait-il possible que tout ce monde ne fut plus le sien désormais et que la pauvreté dût imposer des limites à ses habitudes de jouissance?

Elle compara ses soirées ordinaires, celles qu'elles connaissait depuis son enfance, à celle qu'elle achevait, puis elle frémit à la pensée des projets de François. Rester ici, dans ce milieu, avec ce monde, toute sa vie, c'est cela que son mari lui proposait. Ce qui jusqu'ici avait fait la trame de son existence désoeuvrée, ce qui lui paraissait constituer l'essence même du bonheur sur terre, l'argent à dépenser, les plaisirs bruyants, une société remuante et voyageuse, tout cela serait à peu près fini et son avenir, désormais, ce serait ce qu'elle avait là tout à côté. Le plus qu'elle pût espérer, ce serait la société des dames sages avec lesquelles elle avait parlé, pendant deux heures, de choses presque sérieuses. Cette pensée lui fit mal au coeur et elle porta vers le large ses yeux qui se voilaient. Puis soudain elle se prit à rire nerveusement, tant une pareille perspective lui parut invraisemblable.

"Si cette endiablée de Marjorie me voyait ici ce soir!" se dit-elle en pensant à l'une de ses amies...

Et François, lui, semblait s'amuser en bas. Elle distinguait parfois son rire et sa voix: il paraissait être d'une humeur qu'elle lui avait rarement connue. Depuis son arrivée, elle découvrait en lui un homme nouveau. Il avait retrouvé une gaiété d'enfant, une aisance avec tout le monde, une familiarité joyeuse avec ses neveux et ses nièces, des plaisanteries, le rire surtout, autant de caractéristiques de l'homme heureux qu'il ne manifestait guère auparavant.

Fanny comprit qu'il se plairait au Canada, lui. Elle comprenait maintenant que, pour s'éviter la peine de se créer une situation aux Etats-Unis, pour avoir la satisfaction de revenir parmi les siens, son mari la sacrifierait sans peine, elle et ses enfants. Car c'était bien cela, ils étaient sacrifiés, ils devraient cesser d'être ce qu'ils avaient été jusqu'ici, pour adopter des habitudes canadiennes, dans un milieu canadien.

Et dans la nuit la pauvre femme sentit qu'elle pleurait. Elle pleurait sans savoir précisément pourquoi; elle pleurait d'ennui comme pleure une pensionnaire de couvent qui vient de quitter la maison paternelle; elle pleurait comme pleure tout être faible subitement mis en face des dures réalités de la vie; elle pleurait comme pleurent les malheureux et les désabusés qui voient l'effondrement inattendu de tout un passé cher ou d'un rêve longtemps caressé.

Vraiment, se disait-elle, qu'était-elle venue faire ici? Pourquoi s'y était-elle laissée entraîner? Ce n'est pas pour finir sa vie au Canada qu'elle avait épousé le Dr Barry, c'était pour vivre aux Etats-Unis. Elle l'avait préféré à tant d'autres parce que, croyait-elle, plus que les autres il pourrait la rendre heureuse, lui donner un rang enviable dans la société américaine. Maintenant cette alliance devenait un obstacle à la réalisation de tous ses désirs. Si elle avait su...

Et alors une pensée qui, depuis quelques semaines, lui venait fréquemment comme une tentation, traversa de nouveau son esprit: s'il convenait à François de s'établir aux Trois-Rivières, cela ne lui convenait pas du tout, à elle; s'il pouvait s'y habituer sans le moindre regret, elle ne s'y résignerait jamais, elle; s'il était resté Canadien au fond de l'âme, elle resterait toujours, elle, Américaine de goûts, d'habitudes, de tempérament. Il y avait donc entre eux une irréductible incompatibilité de sentiments et de caractères. Et alors... quoi? S'ils ne pouvaient plus se rendre heureux mutuellement, s'ils devaient nécessairement se rendre la vie insupportable, si François ne pouvait plus demeurer aux Etats-Unis et si elle ne pouvait pas demeurer au Canada, il n'y avait qu'une chose à faire, se séparer. Pareil dénouement n'était pas rare dans leur milieu; on y aboutissait pour des raisons beaucoup moins graves que les leurs: pourquoi ne pas envisager cette solution sérieusement?...

Elle la repoussa pourtant, certaine que François ne s'y associerait jamais.

Elle en était là de ses réflexions quand elle s'aperçut que les invités commençaient à partir. Le brouhaha dans l'escalier et dans les chambres voisines, le départ des familles des alentours qui s'en allaient par groupes en criant des bonsoirs et en causant avec vivacité, la montée en voiture des autres et le trot des chevaux sur l'asphalte, tout cela permettait à Fanny de suivre les détails de cette fin de soirée. Des bébés avaient été couchés sur les lits dans les chambres d'en haut: c'était une affaire que de les emporter sans troubler leur sommeil. Ces pleurs d'enfants avaient particulièrement le don d'agacer la belle Américaine. Pour moins les entendre elle se mit en frais de se préparer elle-même au sommeil, tandis que les jeunes gens, au salon, continuaient encore à tapoter sur le piano en hurlant des chansons.

Quand tous les visiteurs furent partis, François s'attarda longtemps à fumer dans la cuisine avec son père et ses frères. Il monta très tard; sa femme dormait profondément. Il la crut tout heureuse de sa journée, comme lui-même, et s'endormit bientôt, sûr de recommencer le lendemain à jouir de ses vacances, songeant déjà à préparer son établissement aux Trois-Rivières. Car le Dr Poitevin, en le voyant, lui avait renouvelé ses propositions, affirmant qu'on l'attendait et que le bruit courait déjà qu'il serait bientôt le grand chirurgien de la région.

CHAPITRE SIXIEME

Entre frères

Quand François descendit, le lendemain matin, les gens du sud étaient sur le point de partir. Déjà les voitures étaient à la porte et l'on ne s'attardait que dans l'espoir de voir apparaître le docteur, qu'on n'osait pas éveiller. Il était huit heures passées et les visiteurs voulaient absolument prendre le traversier de neuf heures aux Trois-Rivières. En même temps que François l'on vit arriver M. Louis, qui revenait de dire sa messe dans la chapelle des villégiateurs. Dans la mêlée du départ et des dernières salutations, on cherchait à fixer une date où tous traverseraient à Nicolet, puis se rendraient à Ste-Monique: ce n'était pas chose facile. Tous les jours de la semaine, hommes et chevaux seraient bien occupés. Or, M. Louis devait partir, au plus tard, le samedi suivant.

"Dans le temps des foins, avait déclaré Baptiste, ce n'est pas le temps de faire des promenades."

On ne put rien décider.

"D'une manière ou d'une autre, conclut Rosalie, arrangez-vous pour venir.

Si ce n'est pas cette semaine, dit Moïse, ce sera plus tard. Vous ne repartez pas ces jours-ci, vous autres, François?

— Dame, je n'en sais rien. Pas cette semaine, je ne crois pas.

— *Pas cette semaine? s'écria Marie, mais il paraît que vous restez! Il est bien question de repartir!*

— Ah! rester, fit François, c'est *bien loin d'être certain.*

— Fais pas ton fou, fit Moïse, en mettant son cheval en mouvement, *reste par ici. On est toujours mieux* parmi son monde, allez! Je connais ça, moi... Marche!"

Les voitures s'éloignèrent rapidement dans la banlieue et Philippe s'empressa de se rendre à l'ouvrage avec ses fils. Baptiste les accompagna. Louis et François se mirent à table et leur vieille mère leur servit à déjeuner.

La maison présentait l'aspect des lendemains de fête à la campagne: meubles en désordre, tapis déplacés, vaisselle accumulée sur les buffets. L'odeur des champs s'engouffrait par les fenêtres ouvertes et balayait les appartements. Les enfants descendaient de leurs chambres les uns après les autres, à demi vêtus et mal éveillés. Marie qui gardait de la nuit précédente des traces de fatigue et une voix légèrement enrouée, s'excusait du désordre de la maison. Elle était un peu triste aussi, comme elle l'était toujours au lendemain des fêtes de famille où l'on s'était bien amusé, quand ses enfants se dispersaient. A servir ses deux fils, son prêtre et son médecin, elle retrouva sa bonne humeur.

Après le déjeuner, les deux frères se couvrirent de grands chapeaux de paille et partirent pour les champs. Ils prirent le chemin de ferme et se dirigèrent vers le haut de la propriété. En vieux amis séparés depuis très longtemps, qui se retrouvent tout à coup et qui ont beaucoup à se dire, ils cheminèrent d'abord presque en silence, n'échangeant que des réflexions banales ou se rappelant des souvenirs anciens. Ils n'étaient plus bien sûrs de se connaître parfaitement et d'être au même diapason. Arrivés à l'extrémité de la ferme, sur le renflement de terrain où passe le chemin de fer, ils s'assirent dans l'herbe haute, au bord d'un fossé. Un brin de mil aux dents, ils regardaient au loin le fleuve comme on regarde la mer, sans but et sans fatigue, sans pouvoir se rassasier.

"Voilà le plus beau de mes vacances, dit M. Louis, en montrant d'un geste vague tout ce qu'il avait sous les yeux. Ce sont les vacances que j'aime, les seules qui me reposent.

—Oui, dit François, ça, c'est des vacances. Etendus sur la terre fraîche, seuls et chez nous!

(à suivre)

Etudes de Graphologie

Notre amie Fleur de Lys s'est vue forcée, il y a quelque temps déjà, d'abandonner le petit coin que le "Patriote" réservait si volontiers à ses intéressantes études de graphologie.

Tous regretteront que les nécessités cruelles de la vie l'empêchent pour un temps de consacrer à ses compatriotes tout le talent que le ciel lui a départi.

Notre aimable collaboratrice ne nous en voudra pas et nos lecteurs nous sauront gré de lui dire ici publiquement merci, de ses chroniques si joliment tournées, des services qu'elle a rendus à plus d'une âme anxieuse de se connaître, et de ses conseils pratiques assaisonnés de tant de grâce.

"Une de perdue deux de trouvées." dit le proverbe, et voici que nous présentons aujourd'hui, aux nombreux amis de Fleur de Lys, le graphologue Argus.

Il a bien voulu se charger des dernières analyses de caractère qu'on avait demandées à son prédécesseur et que des circonstances plus fortes que la volonté l'avaient obligée de décliner.

Voulez-vous mieux vous connaitre? Adressez-vous à Argus. Il lira dans votre âme comme dans un livre ouvert. Confiez-lui le soin de vous révéler en quelques lignes le fonds même de votre coeur et le secret de votre tempérament qu'après des années de rudes expériences vous commencerez à peine à pénétrer si vous vous fiez aux seules leçons de la vie.

Veuillez adresser toute votre correspondance avec Argus, aux soins de la Rédaction du Patriote. Comme Argus ne vit pas lui non plus de l'air du temps, n'oubliez pas de le dédommager du travail qu'il s'impose pour vous. ...La moindre consultation médicale vous coûte $2.00 en montant, celles d'Argus sont toutes au prix uniforme de 50 sous, sans compter qu'elles sont moins gênantes: 10 à lignes de votre main, sur papier non réglé, avec votre signature, lui suffisent.

COQUELICOT— Bonne, franche, affectueuse au fond, mais un peu timide et susceptible par orgueil. Elle manque de spontanéité, de naturel, est réservée et secrète.

Active, débrouillant et constante dans le travail, un peu routinière. Économe et aimant l'ordre jusqu'à la minutie. Le coeur est sensible, tendre et dévoué. Quand elle s'attachera sérieusement, ce sera pour toujours. La nervosité est accentuée.

La volonté manque d'initiative et de résolution. Elle est faite pour obéir plutôt que pour commander. Positive pratique, ne se nourrissant jamais de chimères. Bien qu'elle aime à causer, elle se livre peu et n'arrive pas aisément à l'intimité.

BOURBECK—Il est bienveillant, dévoué, n'a pas d'égoïsme. Intelligent, original, fin, délicat. Esprit clair, sensé, soupl̂e et cultivé. Simplicité charmante, pas de vanité ou de prétention. Tendresse et sensibilité contenues. L'activité est modérée mais égale et le travail est méthodique. La volonté assez énergique est surtout tenace; la résolution est parfois lente. Bourbeck sait apprécier les bonnes choses de la vie sans en abuser, toutefois. Il est généreux sans extravagance. Il observe bien, a du tact et son jugement est sûr. La signature dénote le culte des ancêtres, la prévoyance et la prudence.

SIMPLETTE—Vive, gaie, imaginative, impressionnable, indépendante, fine et assez habile pour arriver à ses fins. Elle a une bonne opinion d'elle même est sensible à la critique bien qu'elle y soit portée elle-même. Son imagination favorise parfois les préjugés et nuit par conséquent à la sûreté du jugement.

Le coeur est tendre, affectueux avec une pointe d'égoïsme assez accentuée. Tendance au scrupule. Elle est susceptible et quand on la blesse, elle peut dire des choses désagréables.

La volonté est vive, variable et souvent faible.

Simplette est très intuitive, a beaucoup de sens esthétique, aime l'ordre et a du système.

ENGAGE—Il est actif, animé, causeur. Moins indépendent qu'il le laisse entendre. L'humeur et l'activité sont variables.

La volonté est vive, autoritaire et influençable malgré les entêtements fréquents. Quand il a tort il ne l'avoue pas facilement, car il est un peu orgueilleux.

Il est honnête, travaillant *mais manque d'ordre dans les détails.* Il à bon coeur, est dévoué et aime vivement. En dépit de son énergie et de sa gaité naturelles, il se *montre parfois triste et abattu.* Il est pratique et positif.

Manuël du parfait piéton

Regardez un chat surgir du soupirail d'une cave. Il avance précautionneusement le museau et flaire le vent. Il tourne la tête à droite, à gauche, et inspecte longuement le trottoir et la chaussée, afin de s'assurer, qu'aucun ennemi de sa race n'est à l'horizon, dogue méchant ou garnement mal intentionné. Puis il sort gravement, les oreilles pointées et la prunelle attentive, prêt à faire demi-tour au moindre danger et à regagner en vitesse la cave tutélaire.

Piéton, mon frère, imite-le quand tu veux traverser une route ou une rue. Méfie-toi de la bête au mufle d'acier et aux gros yeux de verre, qui se précipitera soudain sur toi et te réduira impitoyablement *en galette.* Il y a bien, il est vrai, la Compagnie d'assurance qui te paiera à ta famille, y cnpris les soins medicaux et les funérailles. Mais il vaut encore mieux, ô misérable pot de terre ne pas te laisser embrasser par le rude pot de fer. Ne marche pas à l'étourdi et songe bien, qu'en songe, en te promenant, qu'un oeil blanc te regarde et pourrait bien en cinq sec, t'envoyer *ad patres*. En somme, qu'une crainte salutaire soit le commencement de ta sécurité.

***

Si une auto t'envoie à son passage un jet de boue ou te couvre de poussière puante, ne te retourne pas en lançant d'un ton irrité: Sale auto! Cette inutile injure, que seuls entendront les oiseaux du ciel, pourrait bien n'être que l'expression déplacée de l'envie. Réfléchis plutôt qu'à notre époque de mercantilisme et de prompt enrichissement, tout piéton, si humble soit-il, peut se dire, tel le soldat qui possède un bâton de maréchal dans sa giberne: "J'ai dans mon gousset la clef de mon futur garage, et je pourrai, moi aussi, un jour prochain, éclabousser ceux qui vont à pied."

***

Malheur au promeneur solitaire qui rêve, les yeux au ciel. Il recevra un jour un longeron de chassis dans le thorax et regrettera, mais un peu tard, de n'avoir pas assez regardé en face la *réalité* qui marche et même se précipite à cent à l'heure.

Il ferait mieux de s'adjoindre à d'autres compagnons et de se promener en formation serrée. Devant l'infanterie en carré, la cavalerie—aurait-elle des chevaux d'acier—hésite toujours. La tactique de Cambronne était plus efficace que son mot historique. Promeneurs demeurez à l'état grégaire: contre les autos homicides qui fournissent tant de copie aux journaux du lundi, l'union fera toujours votre force.

***

Si tu veux causer de tes petites affaires avec un ami, ne stationne pas au milieu de la rue. Entre plutôt au café. Tes affaires seront traitées avec plus de liant et de facilité; et tu courras moins de dangers. En somme, tout le monde y gagnera, — même le cafetier, qui attend avec impatience que ses économies atteignent le prix d'une Citroën.

***

Pour toi qui, possédant une automobile, vas tout de même à pied quelques fois et n'est donc qu'un piéton amphibie; profite de l'occurence pour étudier la triste position du passant. Ainsi tu connaitras les deux faces du problème. Et ton volant repris, tu seras tout naturellement bon, non seulement pour les animaux, mais aussi pour le pauvre piéton, ton frère d'occasion.

***

Toi qui te sers encore de tes pieds, apprends à être satisfait de ton sort. Réjouis-toi d'ignorer les pannes, les crevaisons et autres mécomptes de l'automobiliste. Si la hausse du pain et du bifteck ne te laisse pas indifférent, tu te moques heureusement de celle de l'essence et des pneus; c'est une compensation. Ton mode de locomotion est le plus ancien du monde et tu peux t'enorgueillir d'illustres devanciers: le ménage Adam à son départ du Paradis terrestre, le vieux Juif Isaac Laquedem qui connait le monde avec ses éternels cinq sous en poche, et tant d'autres pèlerins de la route.

Et puis, ceux qui sont en auto ne t'enseignent-ils pas la docilité par leurs appels impérieux de trompe et l'habitude des décisions rapides par la précipitation redoutable de leur allure? S'ils t'envoient de la boue, c'est pour te rappeler l'argile dont le Créateur te tira. Et si c'est de la poussière, cela te remémorera tes fins dernières et le destin de ton corps.

Va, piéton, chemine; tu as encore la meilleure part. Tu seras mieux entrainé, quand sonnera, pour tous, l'heure de se rendre au pèlerinage suprême de la vallée de Josaphat.

Albert Déchelette.

Pour Rire

L'enfant terrible

—"Maman, tu terais mieux de *poser la serviette au haut de ta* robe. La soupe est terriblement chaude.

—:*:—

La voiture à papa

Un riche propriétaire, visitant ses écuries, trouve le petit garon de son cocher jouant avec des camarades.

—Sais-tu qui je suis? demanda-t-il à l'enfant, qui n'a guère paru s'apercevoir de sa présence.

—Oh! oui, répond le moutard; vous êtes le monsieur qu'on promène dans la voiture à papa.

—:*:—

Fractions

—Je coupe un morceau de viande en deux, j'ai?...
—Des demis.
—Bien. Puis encore?...
—Des quarts.
—Très bien. Puis encore?....
—Des huitièmes.
—Parfait. Puis encore?...
—Du hachis!

—:*:—

En lisant

"Tu n'as pas l'air enchanté d'épouser ce garçon-là... Il a cependant tout pour lui!...

"Oui... et rien pour moi."

La vielle institutrice en visite: "*Comment tu n'as pas fait tes problèmes?*"

"Non, mademoiselle, je ne pensais pas que c'était la peine puisque vous en connaissez toujours les résultats."

La souris qui fait de l'automobilisme a un pneu crevé et voici un plat de beignets:

"Chanceuse que je suis. Voici tout un lot de beaux pneus neufs.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'apparition de Pontmain en musique

Pontmain, France.— Un oratorio dû au R. P. Armand et dont le texte a été établi avec le concours de M. le supérieur des chapelains de Pontmain, retrace, après un court prologue, toutes les phases de l'Apparition de Pontmain; la détresse du pays, l'intervention de Notre-Dame et le choeur des Ave Maria lancé par le peuple. Cette oeuvre importante vient d'être éditée à Laval.

La destruction de la famille en Russie

Riga. — La prochaine session du comité central exécutif panrusse *examinera le projet de nouvelle législation familiale abrogeant celle de 1918.*

L'union libre aura tous les effets légaux en ce qui concerne les enfants au même titre que le mariage légitime, et le divorce sera facilité, car désormais, sans avoir besoin de recourir au tribunal, il suffirait d'informer officiellement l'état civil de la cessation des relations conjugales.

L'adoption qui était jusqu'ici interdite *sera autorisée.*

Quelle société tout ce monde nous prépare!

—:*:—

Les femmes à l'armée en Russie

Moscou.— La nouvelle loi militaire vient d'être publiée dans la Russie des Soviets. Deux particularités sont à noter dans ce document. Outre que la loi exempte du service militaire les adeptes convaincus et pratiquants des religions qui interdisent de verser le sang, elle autorise les femmes ouvrières à contracter des engagements volontaires dans l'armée.

En temps de guerre, la loi se réserve d'appeler les femmes au service militaire, pour leur confier des fonctions en rapport avec leurs aptitudes.

On n'a pas oublié qu'au début de la révolution russe un bataillon de femmes fortement disciplinées, lutta courageusement contre les bolcheviks. Abandonnées par la trahison de Kerensky, elles furent encerclées, prises et fusillées. Aujourd'hui, c'est dans le camp adverse qu'il est fait appel aux femmes.

—:*:—

Le nombre des Juifs dans le monde

Paris. — *D'une statistique du* démographe berlinois Jacob Lestchinsky, analysé par "l'Univers Israélite", il résulterait que le total *général de la population juive* dans le monde serait de 14,163,542, soit environ 1% de la population générale. En tenant compte de l'accroissement normal, depuis les derniers recensements, *on pourrait* évaluer le nombre des Juifs à 14.830,832.

—:*:—

D'Annunzio fait un cadeau à l'Ambrosiana

Milan, Italie.— *On connait la "Bibliotheca Ambrosiana" de Milan. C'est à ce vénérable et important* établissement scientifique que Dom Athille Ratti fit, jeune prêtre, ses premières armes de bibliothécaire et le futur Pape était prélat de l'"Ambrosiana" quand il fut appelé par le Père Ehrle, aujourd'hui cardinal, à la Bibliothèque Vaticane.

Les belles collections de l'"Ambrosiana vont s'enrichir du manuscrit d'"Alcions" de Gabrielle d'Annunzio. Le grand poète a reçu dans sa villa des bords du lac de Garde Mgr Giovanni Galbiati, le préfet actuel de l'"Ambrosiana", ainsi que M. Federico Balestra, membre du comité directeur de la bibliothèque milanaise, et il leur a fait part de son désir d'offrir à l'"Ambrosiana" le manuscrit de son "Alcione" qu'il considère comme un point culminant de la poésie occidentale.

—:*:—

Qu'il le veuille ou non, le Canada se trouverait, dit-on, engagé

Londres. — Le Canada et les autres Dominions accepteront-ils une partie des obligations du pacte de sécurité? Telle est la question que se posent maintenant les ministres avec inquiétudes.

On ne s'attend pas à connaitre dès à présent l'attitude du Canada et celle de l'Australie, à cause des élections, mais on croit savoir que la Nouvelle-Zélande signera le pacte. Quant à l'Afrique-Sud on ne sait à quoi s'en tenir au juste. Les adversaires du pacte prétendent que si la Grande-Bretagne, par exemple, entre en guerre à cause d'une violation subite du pacte, le Canada, comme membre de l'empire, sera automatiquement en guerre, qu'il ait où non signé le pacte, puisque du point de vue international en évitant d'entrer en guerre le Canada laisserait l'empire. Les adversaires croient que le Canada aiderait, dans cette éventualité, la Grande-Bretagne, comme il l'a fait si généreusement en 1914, et ils demandent au Canada de bien comprendre les obligations que lui imposerait le pacte.

Les membres du Foreign Office répondent que c'est la paix et non la guerre qui est à la base du pacte de sécurité, et le Canada aura lui-même à décider s'il acceptera ou rejettera le pacte en question. Le Canada comme les autres Dominions sont tout à fait libres, mais ils disent que dans l'éventualité d'une guerre il serait très difficile pour le Canada de n'y pas prendre part.

Voiture Electrique du Canadien National

La dernière innovation du Chemin de fer national du Canada est une voiture auto motrice de modèle absolument original et qui aura pour effet, croit-on, d'aider à solutionner deux des problèmes qui confrontent actuellement les chemins de fer à vapeur: le haut prix du combustible et la concurrence des autobus qui transportent des voyageurs sur les grandes routes. Cette nouvelle voiture qui est mue par l'huile et l'électricité a été inventée par des experts mécaniciens du Chemin de fer national du Canada et fait l'admiration des connaisseurs.

Le principe moteur de cette voiture est assez simple en somme: à l'un des bouts de la voiture est placé un léger moteur à l'huile du type Diesel lequel actionne le générateur électrique qui fournit à la voiture sa force motrice. Le moteur à l'huile est mis en marche par un petit moteur électrique actionné par des batteries qui sont à leur tour rechargées par le générateur dès qu'il y a mouvement. Comme on le voit ce cycle d'opérations se rapproche assez bien du mouvement perpétuel.

Deux modèles de cette nouvelle voiture ont été construits: un grand et un petit. La photographie du haut représente le grand modèle, dit articulé. Il se compose de deux caisses reposant sur trois bogies à deux essieux. Le bout des caisses est attaché au bogie du centre par un crochet de sureté qui permet à la partie arrière de pivoter dans les courbes. La longueur totale de cette voiture est de 102 pieds. Elle peut asseoir 126 voyageurs.

En bas est reproduite la voiture petit modèle qui peut asseoir 56 voyageurs. La photographie du bas, à gauche, représente l'un des moteurs à l'huile en usage sur ces voitures. A droite l'on voit le M. le maire J. H. Balharrie. d'Ottawa, serrer la main de M. C. E. Brooks, chef du pouvoir de traction au Chemin de fer national du Canada, lors du voyage d'essai de la voiture grand modèle; de Montréal à Ottawa. Dans les deux modèles, il y a amplement de place pour les bagages à un bout de la voiture.

On peut se faire une idée des avantages de la nouvelle voiture par sa performance lors des voyages d'essai. Entre Montréal et Toronto, une distance de 334 milles, il en coûta pour faire marcher le petit modèle $3.50 d'huile motrice et .48 cents d'huile lubrifiante, soit $3.98 pour le combustible, alors qu'un train à vapeur trainé par une locomotive du type le plus économique aurait dépensé au moins $66.00 de combustible.

Cette voiture est aussi très rapide comme l'a prouvé le voyage d'essai du grand modèle entre Montréal et Ottawa, trajet qui a été effectué en 2 heures 15 minutes, soit à une vitesse moyenne de 52 milles à l'heure.

Les deux modèles représentés ici sont actuellement en service. Le grand fait le service sur le Chemin de fer national du Canada entre la gare du tunnel, à Montréal, et Ottawa; le petit modèle entre Hamilton et Guelph, Ontario.

Après les examens

Un professeur. — Il faut travailler *plus que ça, mes amis?* Il n'y en avait pas assez parmi les cinq premiers...

—:*:—

Un seul oeuf pour trois

Trois ecclésiastiques sont à table; ils n'ont qu'un seul oeuf à partager. Cela ne vaut pas la peine, dit l'un d'eux: tirons-le plutôt au sort: celui-là l'aura et le mangera qui prononcera sur l'oeuf la sentence la plus appropriée. Les deux autres acquiescèrent à cet avis. Alors fort gravement, le premier prend l'oeuf, et le casse un peu avec un couteau et dit: Ephela. Le deuxième prend l'oeuf, y jette un peu de sel, et dit: Accipe sal sapientiae. Alors le troisième, prend l'oeuf à son tour, l'élève à la hauteur de sa bouche, dit rapidement: Intra in gaudium.

—:*:—

Visiteurs, soyez brefs!

Dans le cabinet d'un gros industriel de Chicago, on peut lire, sur un large écriteau, les indications suivantes: "Visiteurs soyez brefs, mon temps est précieux et je réponds par avance à toute vos questions inutiles. "Si je vais bien?—Merci.Si le temps est beau? —Ca ne m'intéresse pas. "S'il fait chaud ou froid? — Je ne veux pas le savoir. "Si j'ai lu le journal? — Je ne lis que les cours et marchés. "Si ma famille est prospère? — Je suis célibataire. Au revoir. — Au revoir!"

Le peuple souverain..

En voici une charmante définition, qui, pour être en vers, n'en est pas moins exacte:

Je suis tout et je ne suis rien;
Je fais le mal, je fais le bien;
J'obéis toujours quand j'ordonne;
Je reçois moins que je ne donne.
En mon nom, on me fait la loi,
Et quand je frappe, c'est sur moi.

—:*:—

En Bulgarie les femmes qui exposent leurs épaules sont condamnées à $100.00 d'amende. Si nous avions un semblable règlement certaines dames paieraient $1000.00.

L'Abomination des lois laiques

M. Xavier Vallat dénonce ainsi l'injustice révoltante des lois laïques contre les Congrégations religieuses de France dans le Nouveau Siècle de Paris:

"L'école communiste de Bobigny a pu être perquisitionnée mais elle n'en est pas moins ouverte, et on continue à y enseigner les moyens les plus sûrs et les plus rapides de faire sauter la société actuelle.

"Par contre, le vicaire de Changé (Mayenne), qui s'est permis de donner des leçons de latin à deux enfants qui se destinent au sacerdoce, a été illico jugé et condamné!

"L'instituteur Leblaye a pu collaborer à la Gazette des Ardennes; une institutrice a pu être condamnée pour propagande abortive; ils n'en sont pas pour cela déchus de leur droit d'enseigner.

"...Mais si le R. P. Bourjade, le flambeur de 28 drachens n'avait pas préféré aller mourir en Océanie parmi les sauvages, qu'il était retourné évangéliser, s'il avait voulu ouvrir en France une école d'aviation, il risquait simplement 10,000 francs d'amende et deux ans de prison!

"Toutes les garces de France et de Navarre peuvent se réunir à leur gré pour se prostituer...

"Mais si de saintes femmes décident de vivre en commun pour prier, soigner les malades, enseigner les *enfants* du peuple, recueillir des aumônes qu'elles porteront aux pauvres, alors c'est l'amende et le cachot.

"Vous pouvez prendre, donner votre bien à qui vous voudrez; l'Etat s'en moque, pourvu que ce ne soit pas à une religieuse non autorisée! Mais si la Providence eût voulu que ce soit moi qui fus couché à sa place le 21 juin 1925, sous les futaies de la Haute-Chevauchée, mon frère Jésuite (dans l'hypothèse gratuite où je lui eusse laissé un héritage) n'eût pas eu le droit d'hériter de moi, sans faire la preuve qu'il n'était pas une personne interposée entre mon cadavre et la Compagnie de Jésus!

"Voilà les *abominations* auxquelles on arrive quand on étudie le fonctionnement et le mécanisme de ces lois contre les congrégations."

— S. I. C.

Prix du passage, aller et retour

Battleford	$91.45
Big River	93.85
Blaine Lake, via Prince Albert	92.90
Carlton	89.25
Debden	92.70
Delmas	91.65
Domrémy	88.30
Duck Lake	88.70
Fort Qu'Appelle, via Regina	81.70
Gravelbourg	86.45
Hodgeville	87.60
Hoey	88.05
Leask, via Prince Albert	92.25
Lebret, via Regina	81.70
Marcelin, via Prince Albert	92.50
Mazenod	85.65
Meota	91.70
Montmartre	79.10
Prince Albert	89.90
Prud'homme	86.40
Radville, via Regina	83.65
Régina	81.70
Richard	90.80
St-Brieux, via Prince Albert	94.40
St-Brieux, via Saskatoon	93.40
Saskatoon	87.00
Tessier	88.85
Vonda	86.80
Wakaw, via Prince Albert	91.70
Laurier	72.05
Le Pas	86.85
Letellier	65.30
Notre-Dame de Lourdes	69.10
Ste-Agathe	65.30
Ste-Rose	73.30
Somerset	69.40
Winnipeg (St-Boniface)	65.30
Calgary	102.00
Edmonton	102.00
Morinville	103.10
St-Paul	107.90
Végreville	99.00

(Ajouter un pour cent pour la taxe de guerre)

PRIX DES REPAS

Le prix des repas à bord du train est comme suit:

Déjeuner	$0.50 et plus
Diner, Table d'hôte	$1.50
Souper, Table d'hôte	1.25

ITINERAIRE

Départ	Date et heure	Arrivée	Date et heure
Prince-Albert	8.35 A.M. déc. 18	Saskatoon	12.00 midi déc. 18
Saskatoon	12.00 midi déc. 18	Régina	6.20 P.M. déc. 18
Régina	11.00 P.M. déc. 18	Winnipeg	1.00 P.M. déc. 19
Winnipeg	8.00 P.M. déc. 19	Hearst	7.30 P.M. déc. 20
Hearst	9.30 P.M. déc. 20	New Liskeard	8.10 A.M. déc. 21
New Liskeard	11.00 A.M. déc. 21	Ottawa	11.00 P.M. déc. 21
Ottawa	midi déc. 22	Montréal	3.30 P.M. déc. 22
Montréal	3.00 P.M. déc. 23	St-Hyacinthe	4.10 P.M. déc. 23
St-Hyacinthe	8.15 P.M. déc. 23	Lévis	8.00 A.M. déc. 24
Lévis	11.00 A.M. déc. 24	Québec	12.15 P.M. déc. 24
Québec	8.30 P.M. déc. 24	Ste-Anne de Beaupré	9.35 P.M. déc. 24
Ste-Anne de Beaupré	10.00 A.M. déc. 25	Joliette	3.30 P.M. déc. 25
Joliette	6.00 P.M. déc. 25	Montréal	7.25 P.M. déc. 25

Qui trop retarde manque le train.

Conditions des affaires

Les perspectives meilleures de l'agriculture continuent à être au premier plan de la situation. Grâce à l'augmentation du pouvoir d'achat des cultivateurs et à un renouveau de confiance en leur crédit, on est justifiable de penser que, cet automne, toutes les marchandises auront un marché plus profitable que les années dernières. Il est naturel que, durant les temps de crise que vient de traverser la classe agricole, des habitudes d'économie soient acquises, en sorte que l'on ne doit pas s'attendre à ce que d'ici quelques années, le cultivateur se livre à la dépense sur une grande échelle; mais les affaires reprendront leur cours normal, attendu qu'un grand nombre de ceux qui avaient contracté de lourdes dettes auront réussi à restaurer leur crédit. Les approvisionnements des marchands de détail des provinces de l'Ouest, qui étaient bien peu volumineux, s'accroissent rapidement en vue d'une augmentation de la demande d'automne, et nombre de manufacturiers et de marchands de gros rapportent qu'ils ont reçu un plus grand nombre de commandes que durant la période correspondante de 1924. Les conditions économiques des provinces maritimes se sont améliorées à la suite du règlement de la grève des charbonniers de la Nouvelle-Ecosse, les commandes de charbon néo-écossais devenant tout à coup considérables à cause de la grève des mineurs d'anthracite des Etats-Unis.

Les conditions industrielles ne sont pas toutes satisfaisantes, mais il est à noter que la production du fer et de l'acier en août, fut substantiellement supérieure à celle du mois précédent. On a pu lire avec intérêt, dans une dépêche de presse, que les employés d'une industrie de St-Jean, N.-B., ont consenti à travailler chaque semaine, plusieurs heures gratuitement, afin de permettre à la maison en question de soutenir victorieusement la concurrence contre les autres dans l'expédition de clous à la Jamaïque. D'après l'engagement pris avec les ouvriers, ceux-ci devront recevoir leur part du profit qui pourrait être fait, c'est-à-dire que les profits seront divisés entre la maison et les employés dans la proportion de 25 à 75 pour cent, respectivement.

Il y a eu des rabais de prix pour les automobiles à bon marché ou de valeur moyenne, et il en est résulté une augmentation de la demande.

Durant le mois, on a rapporté peu de progrès dans l'industrie forestière de l'Est, mais il y a eu une augmentation de la demande, dans l'Ouest, tant pour le marché domestique que pour l'exportation. L'amirauté anglaise annonçait récemment que, à l'avenir, elle utiliserait le pin Douglas de la Colombie Britannique pour faire les ponts de ses nouveaux navires de guerre.

L'Ouest ayant absorbé environ 50,000 hommes de l'Est pour la récolte, les conditions du travail se sont améliorées. Beaucoup de la main d'oeuvre supplémentaire a été absorbée, au moins temporairement. A quelques endroits de l'Est, on a rapporté une rareté de main d'oeuvre.

Impôts et production

D'après le dernier bulletin du Citizen's Research Institute of Canada, la somme totale des Impôts fédéraux, provinciaux et municipaux prélevés au Canada atteignit en 1923 le chiffre fort respectable de $600,487,273, en augmentation de $10,858,315 sur 1922. Le budget fédéral (douane, accise et les divers impôts de guerre) entre dans ce montant pour $341,718,807, les budgets provinciaux pour $46,-858,035 et les taxes municipales pour $211,910,430. Or, la même année, la valeur de la production des industries canadiennes (agriculture, exploitation forestière et minière comprises) s'élevait à $3,051,-456,821. Par conséquent, cette année-là le pays dépensa en frais d'administration 19.7% de sa production, l'administration fédérale seule absorbant pour sa part 10.9%. En 1922, les mêmes rapports s'exprimaient respectivement par 20% et 11.4%. Bien que l'on constate une légère amélioration, la brèche que l'impôt creuse chaque année dans nos revenus reste très large, et l'on comprend mieux, avant de tels chiffres sous les yeux, pourquoi la prospérité tarde à nous revenir. Nos producteurs, obligés de verser au fisc le cinquième environ de leur revenu, se trouvent désavantagés par rapport aux producteurs étrangers, à l'Américain notamment, dont les charges fiscales sont beaucoup moins lourdes.

Quant à l'administration locale (provinciale et municipale), le coût en varie d'une province à l'autre, de même que le rapport de celui-ci à la production. De 2.6% dans l'Ile du Prince-Edouard, ce rapport s'élève à 5.3% au Nouveau-Brunswick, à 6.8% dans la Nouvelle-Ecosse et le Québec, à 7.7% en Alberta, à 8.7% en Ontario, à 9.7% et à 9.9% en Saskatchewan et en Colombie-Britannique, à 17.2% dans le Manitoba. Le haut pourcentage du Manitoba s'explique par une chute de $34,000,000 dans la production et une augmentation de $500,000 dans le chiffre de l'impôt. Ce pourcentage s'élevait en 1922 à 13.2%, chiffre qui peut être considéré comme voisin de la normale.

Què conclure de tous ces chiffres, sinon que nous ne pouvons guère nous attendre à un retour complet de la prospérité tant que des charges aussi lourdes pèseront sur les épaules de nos producteurs, à quelque catégorie que ceux-ci appartiennent? Ses millions, le fisc les puise dans les goussets de chacun, avec le résultat que le coût de la vie est accru dans une forte proportion et les progrès du commerce et de l'industrie enravés. — E.M.

Pourquoi nous tairions-nous?

Le *Financial Post*, le grand journal financier de Toronto, écrivait dans une de ses récentes éditions:

"Comment veut-on que les capitalistes américains ou anglais sachent que nos municipalités se sont relevées des effets de la guerre, si nous le leur disons pas? Comment vont-ils savoir que les placements canadiens sont les plus avantageux du monde, en raison de la résurrection rapide que nos institutions et notre pays ont connue depuis la guerre? Comment vont-ils savoir que le Canada est le seul pays important au monde où le revenu par tête est plus fort qu'avant la guerre — $261 contre $250, alors qu'aux Etats-Unis, il est tombé de $351 à $281, et en Angleterre de $236 à $212, — si nous ne le crions pas?"

Naturellement, il ne tient qu'à nous de dire ces choses, et pour une fois que la parole est d'or nous aurions grandement tort de nous taire!

Tous, nous devrions savoir que les placements canadiens sont les plus sûrs et les plus avantageux, que de tous les pays affectés par la guerre, le Canada est un de ceux qui se sont relevés le plus vite.

(La Rente).

L'Ouest industriel

L'industrie du papier de paille

Les essais pour faire du papier avec de la paille ayant pleinement réussi dans l'Alberta, le gouvernement provincial tente d'intéresser de gros capitalistes à cette industrie. Le rapport des ingénieurs et des spécialistes est tout à fait favorable à son établissement dans l'Alberta.

:*:

Une manufacture de teintures dans l'Ouest

Une compagnie de Winnipeg se prépare à manufacturer des teintures, de l'arsenic et de l'ether. Elle a demandé à cet effet la coopération du Bureau de développement industriel du Manitoba.

:*:

Une immense meunerie à Calgary

La fameuse compagnie de meuniers anglais, Spiller s'est fait incorporer dans l'Alberta avec un capital de 5 millions. Elle est en train de construire une immense meunerie à Calgary. Elle a aussi un élévateur à Vancouver.

Prête à fonctionner

La raffinerie d'huile en construction à Edmonton est probablement prête à fonctionner depuis le 1er novembre.

L'Alberta produit tout le sel dont elle a besoin

L'une des industries qui promettent de devenir très prospères dans l'Alberta est celle de l'exploitation des marais salants de la rivière Athabasca, au Fort McMurray.

On y travaille depuis quelques semaines, et le rendement actuel donne déjà 40 tonnes de sel par jour. L'usine telle qu'elle est pourra produire bientôt 75 tonnes dans une journée. On trouve à l'écouler immédiatement, car sur les marchés de l'Alberta il passe environ 60,000 tonnes de sel par année, et avant longtemps cette province se suffira à elle-même.

:*:

L'industrie de la pulpe en Colombie

La pulperie de la rivière Powell va faire cette année des dépenses de un million pour se mettre en mesure de produire plus de papier. Ses plans comportent des travaux et machineries au montant de 1 millions. Actuellement elle produit 300 tonnes de pulpe par jour; elle veut en produire 600.

:*:

Une autre grosse compagnie d'huile

Un autre facteur important qui entrera bientôt dans les champs pétrolifères de l'Alberta est la fameuse compagnie Dutch Shell Oil, dans laquelle le gouvernement anglais a engagé tant de capitaux. L'un de ses géologues travaille depuis deux mois dans l'Alberta et la compagnie s'est fait incorporer au Canada pour le montant de un million.

Choses Agricoles

La production du beurre

Le mois d'août 1925 a produit dans la Saskatchewan 2,275,361 livres de beurre, soit 167,092 livres de plus que l'an dernier.

Depuis janvier, la province a vu passer sa production de beurre de 7 millions de livres en 1924 à 9,-503,848 livres en 1925.

:*:

La culture des pommes

Le département d'agriculture de Régina a reçu des échantillons de cinq sortes de pommes cultivées à Henribourg, 25 milles au nord de Prince-Albert. Ceci veut dire que d'ici quelques années la Saskatchewan produira bien autre chose que du blé sur son sol si fertile.

:*:

La Saskatchewan envoie des chevaux en Allemagne

Une cargaison de 81 chevaux est partie le mois dernier de Moose-Jaw pour Hambourg, Allemagne. D'autres suivront. On a donné beaucoup de publicité en Europe à l'arrivée de ces animaux, et des experts de tous les pays seront là pour les examiner.

:*:

Les terres prises depuis janvier

Au cours du mois d'août 270 homesteads et 40 lots de soldats ont été pris au Manitoba, dans la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie. Ce qui monte à 2,377 le nombre des terres prises depuis le début de l'année, soit 380,320 acres, ou 88,320 de moins que l'an dernier.

:*:

$164,000,000 de bestiaux

La valeur du cheptel de la Saskatchewan est estimée à $164,000,-000. Le nombre des porcs a augmenté l'an dernier de 200,000.

:*:

Elevez des moutons

La demande du mouton et de l'agneau dans les étals de boucherie s'est accrue de 40 pour cent depuis deux ans. Cette augmentation est dûe surtout à l'amélioration de la chair par la castration des agneaux.

Les clubs d'éleveurs de pourceaux

Le nombre des clubs des jeunes éleveurs de pourceaux s'est maintenu au Manitoba et en Saskatchewan, mais a diminué dans l'Alberta. Ces clubs comptent à peu près 700 membres.

Les concours de porcs à bacon organisés par le Canadien National ont lieu actuellement, fin d'octobre. L'intérêt qu'ils soulèvent est assez considérable: beaucoup aspirent à l'honneur de représenter leur province à l'exposition de Toronto, à laquelle prennent part les équipes gagnantes de huit provinces du Dominion.

:*:

Une découverte inappréciable pour les terrains sablonneux

Le juge A. Widdis, de Tawas City, Mich., vient de faire des expériences concluantes avec de la glaise Bentonite, qui existe en si grande quantité dans l'ouest du Canada.

Réduite en poudre et mêlée au sable, cette glaise conserve pour les récoltes huit livres de matières liquides du sol par livre de poudre. Elle forme un mélange permanent que rien n'altère; elle se dilate à la pluie et empêche le sable de poudrer.

On peut l'appliquer soit à l'aide de la semeuse et de la herse, soit l'étendre sur le sol et labourer ensuite. Il en faut à peu près une tonne à l'acre pour obtenir de bons résultats. On conseille encore de labourer le champ, de diluer cette poudre dans l'eau et de verser le liquide dans les sillons à raison de 3½ à 4 tonnes à l'acre.

Le juge Widdis travaille actuellement auprès des autorités agricoles et des gouvernements du Canada et des Etats-Unis pour faire utiliser sa découverte, à laquelle il a donné le nom de "Widdisite".

:*:

L'élevage des chèvres à lait

L'élevage des chèvres à lait fait des progrès considérables au Manitoba. Plusieurs troupeaux sont déjà établis: on aura bientôt une association d'éleveurs de chèvres. Il existe actuellement plus de 200 troupeaux de chèvres, comprenant 2000 bêtes de race.

De tout un peu

Tout... un piano...

— Adrienne, viendras-tu jouer avec moi cet après-midi?

— C'est impossible. Je dois accompagner papa qui va m'acheter des morceaux de piano.

— Pourquoi des morceaux? Demande-lui donc de t'acheter un piano entier.

:*:

Le plus âne des deux

Un officier traversait la rivière dans une barque avec un curé qui y avait fait entrer son âne. Le pauvre animal tremblait de tous ses membres. L'officier qui était tenté de se moquer du révérend, commença la conversation en lui demandant le motif de ce tremblement. "Si vous aviez, comme mon âne, répondit le curé, la corde au cou, les fers aux pieds, et un prêtre à vos côtés, vous trembleriez bien davantage".

:*:

Un examen remarquable

— Parlez-nous du lion, demande l'examinateur au candidat.

— Le lion est un carnassier dont la chair est très remarquable; car le saucisson de Lyon est fort estimé. Le lion a donné son nom à un golfe.

— Très bien! Parlez-nous du boeuf.

— Le boeuf est doux; son oeil sert à faire des fenêtres; mais, ainsi que la plupart des génies méconnus, le boeuf ne devient à la mode qu'après sa mort.

— Parfait. Mais avant d'être boeuf, il est veau; que savez-vous à ce sujet?

— Le veau, lorsqu'il est verni, fait d'élégantes chaussures. Le veau des champs est très sensible et pleure souvent, et les gens tristes pleurent comme des veaux. Le veau de ville, au contraire, est très gai et fait rire.

— Que savez-vous encore en histoire naturelle?

— Le morse a montré de bonne heure des dispositions pour la télégraphie. Il est l'inventeur de l'appareil du même nom.

Le cygne est un oiseau qui doit venir d'Allemagne, puisqu'on dit le "signalement", et qui se trouve aussi bien sur terre que sur l'eau, puisqu'on parle souvent de "signataire".

— C'est bien. Vous pouvez vous retirer.

:*:

MOYEN FACILE

— Comment empêcher un pantalon de bouffer au genou?

— Il n'y a qu'à ne pas le porter.

:*:

AU RESTAURANT

Le garçon. — Thé russe? Thé anglais?

Le client. — Non, j'suis Français; mais une autre fois, tâche de ne pas me tutoyer, n'est-ce pas?

:*:

Decalogue de longue vie

Trois repas quotidiens prendras,
Dont le souper moins abondant.
Le soir, de viande t'abstiendras,
Car c'est un empoisonnement.
Tes aliments bien mâcheras
Et avaleras lentement.
Eau pure par gorgées boiras,
En fin de repas seulement.
Alcool, tabac, rejetteras,
Comme poisons résolument.
La nuit enfin tu dormiras
Fenêtre ouverte largement.
Malade tu te soigneras
Sans attendre au dernier moment.
A la diète recourras
En attendant le traitement.
La poussière enlèveras
Avec linge humide en frottant.
Ainsi ta santé tu garderas
Et tu vivras longuement.

:*:

La guerre a produit bien des "as", mais ces as-là ne sont pas ceux qui gagnent les gros "pots".

Il est difficile de faire tenir une poche vide debout! Est-il étonnant que les gens "vides" ne réussissent pas?

***

Le chemin du ciel? Tournez à droite et marchez droit.

***

Il n'en coûte rien de créer des embarras, mais il en coûte trop souvent beaucoup pour s'en débarrasser.

Méditation

Devant l'Arc de Triomphe

Nous sommes à Paris! Voici l'Arc de Triomphe! Quel spectacle émouvant pour des Canadiennes, venant directement de l'Ouest!

La place de l'étoile, d'où rayonnent douze avenues, nous apparait comme le centre de l'activité dans la grande Capitale. L'intensité de la vie, sous toutes ses formes, nous enveloppe tout à coup: vie littéraire et vie artistique, vie patriotique et religieuse, vie politique et sociale exprimées dans tout ce qui nous entoure et que notre regard perçoit, aussi loin qu'il peut s'étendre, dans les sons qui parviennent à notre oreille, dans les sentiments qui s'élèvent dans notre coeur!

Et pourtant, au sein même de ce mouvement, le recueillement nous saisit sous les arches solennelles de l'Arc de Triomphe, au pied de ces colonnes, portant des noms glorieux, incarnant le souvenir de tant de batailles! exaltant le courage, la bravoure, l'honneur! Il nous semble entendre les pas cadencés des bataillons victorieux passant sous l'Arc de Triomphe, acclamés par la France enthousiaste, reconnaissante! Nous croyons saisir le claquement des drapeaux revenus troués mais glorieux des champs de bataille. Ils sont là comme dit Victor Hugo:

"Ceux de quatre-vingt seize et de mil huit cent onze".

(L'Arc de Triomphe, Voix Intérieures.)

mais, ils y sont aussi, ceux de la Grande Guerre! et nous savons que, marchant à côté de leurs grands Frères, les Français, nos *Canadiens*, fidèles à l'honneur, fidèles à la France, sont passés là... Et da né de la France!...

Sous une des arches triomphales, les fronts se découvrent et les genoux se plient pour la prière!... C'est la tombe du *"Soldat Inconnu!"* La France qui se souvient la couvrant chaque jour de fleurs, de couronnes, de lauriers; et, chaque jour, sur cette tombe, resplendit une lumière, symbolisant le souvenir que la nation veut garder du dévouement de ces héros dont les noms ne sont pas iscrits sur l'Arc de Triomphe; mais dont la mémoire doit vivre dans les coeurs.

Oh! idée magnifique! Nos yeux se mouillent!... et nous nous disons : Le Canada aussi a pour devise:

"Je me souviens!"

L'Ouest n'a pas d'Arc de Triomphe; mais il a sa voûte étoilée, dont la courbe grandiose tracée par Dieu même, s'incline au-dessus d'une immensité qui défie, en beautés naturelles, toutes les beautés de la terre. A travers cette immensité sont passés de saints et humbles prêtres de nos campagnes, qui ont fait leurs paroisses, manquant de tout, souffrant la faim, le froid, l'isolement des "Colons", ceux que nous appelons les anciens du pays, coeurs trempés de foi, d'énergie et de vaillance, qui ont su mener de front le bien matériel, religieux et social de nos contrées. Là aussi ont passé de *petites Institutrices ignorées*, qui ont appris aux enfants les éléments de la Science et les moyens de gagner le Ciel!

Ne perdons jamais la mémoire de ces humbles mais généreux bienfaiteurs, de ces héros qui sont restés dans l'ombre.

Aimons leur oeuvre de foi, de patriotisme et de dévouement.

Continuons-la et soyons fidèles au Canada, à l'Ouest, à l'Eglise, au petit clocher gardien de nos traditions. Que les battements de nos coeurs redisent jusqu'au dernier soupir de nos vies, jusqu'à la fin de notre race, c'est-à-dire jusqu'à l'immortalité:

"Je me souviens!"

MARGUERITE.

(Bulletin des Institutrices catholiques de l'Ouest)

En pays de Missions.

De Big River à Beauval

Vicariat Apostolique du Keewatin

Scolasticat Ste-Thérèse
de l'Enfant-Jésus,
Beauval, 9 septembre 1925

Révérend Père
Guillaume Charlebois, O.M.I.
Noviciat de N.-D. des Anges,
Ville La Salle, P.Q.

Révérend et bien cher Père.

Ma dernière lettre vous apprenait si je ne me trompe, mon arrivée à Big River. Maintenant que j'ai atteint le terme de mon voyage, je vous raconterai un peu, si vous le voulez, comment s'est passée la deuxième partie du long chemin parcouru.

Vendredi matin, le 4 courant, après avoir entendu la Sainte Messe à la mission de Big River, nous quittions ce dernier endroit, vers dix heures, pour nous diriger vers Beauval. Nous avons parcouru trente cinq milles en petit bateau à gazoline sur une rivière très calme et par une température assez chaude. A midi, nous nous arrêdans un petit bois que l'oeil exercé tions pour prendre notre dîner du bon Père Lajeunesse avait découvert. Ce dîner m'a fait penser aux joyeux pique-niques du noviciat. Le personnel, toutefois n'était pas le même, les mets non plus. En effet, les "fèves au lard" remplaçaient les "crêpes" traditionnelles, mais laissez-moi vous dire que ce changement n'a pas été mal vu par nos estomacs que le grand air pur du nord avait très bien préparés. Le dîner terminé, nous repartons. Un spectacle tout nouveau pour nous, devait s'offrir bientôt à nos regards. Nous venions de terminer la lecture spirituelle, lorsqu'un de nos guides, un métis, nous montre un orignal, se promenant dans l'eau à une distance assez éloignée de l'embarcation. Prendre un fusil, donner ses ordres au capitaine, se porter sur l'avant du bateau, et gratifier l'énorme orignal de quatre jolies balles, fut, pour notre homme, l'affaire d'un instant. Immédiatement, nous descendons et nous nous trouvons devant l'animal abattu. Notre repas du soir était assuré ainsi que celui de nos bons guides.

L'angelus des petits sauvages

Nous arrivons au 'Camp Four" le soir vers six heures. Nous y couchons et en repartons le lendemain matin. Mais ici, le mode de locomotion est changé. Nous prenons place dans une grande charrette, tirée par deux chevaux qui, quoique bons et travaillants, prendront la journée pour parcourir les seize milles qui nous séparent de la mission de "Green Lake", desservie par le Père Waddell, O.M.I. Une chaude réception nous était réservée par ce bon missionnaire qui est à la tête d'une belle petite mission. Là, un spectacle très touchant devait nous être donné. Nous étions à regarder le beau paysage, qui s'étale devant nous lorsque, tout à coup l'Angelus sonne. Qu'apercevons-nous sur le bord du lac? *Deux petits sauvages s'agenouillant* dans le sable, faisant leur signe de *croix et récitant les prières de l'Angelus.* J'en ai été ému et vraiment édifié. Que de gens, me suis-je dit, *pourraient profiter d'un tel spectacle!* Que de personnes civilisées et gâtées par les bontés de la Divine Providence, n'ont pas la foi de ces jeunes enfants. Cet acte public de foi m'a fait du bien et j'en garderai toujours un excellent souvenir.

Dimanche, le six septembre, nous avons grand messe chantée par le R. P. Waddell, assisté du R. P. Lajeunesse comme diacre et du frère Fafard comme sous-diacre. Le R. P. Adam nous donna deux magnifiques sermons en français et en anglais. Le frère *Samson* touchait l'orgue. Come vous le voyez les *Oblats étaient largement représentés* dans ce coin reculé du Nord. J'en étais fier et je remerciais le bon Dieu plus que jamais d'appartenir à cette Congrégation si généreusement apostolique.

90 milles en canot

Le lendemain matin, nous nous mettions de nouveau en route. Cette fois-ci nous ferons 90 milles environ en canot, avant d'arriver à Beauval. La température est encore très belle. Deux bons guides, aux bras puissants, avironnent la journée entière. Le travail est interrompu à l'heure du dîner, pour se continuer immédiatement après. Vers les cinq heures de l'après midi, nous arrêtons à "Water Hen River" où nous passons la nuit. Une tente nous servira de maison et une pauvre maisonnette, habitée par de pauvres métis, sera l'endroit où les Pères Lajeunesse et Adam diront leur messe. Le lendemain matin, nous nous mettons de nouveau en route et à 11 heures et demi nous serrons la main aux frère Gagnon et Chamberland, de Beauval, lesquels étaient venus à notre rencontre. Ils sont en bateau à gazoline et nous remorquent jusqu'à Beauval où nous arrivons juste à temps pour assister à la bénédiction du Très Saint Sacrement, car il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui c'est le 8 septembre et qu'à Beauval, les Oblats de Marie prient et honorent leur sainte Mère comme partout ailleurs...

Beauval

Vous avez hâte, je l'imagine, d'avoir mes impressions sur l'endroit dont j'avais entendu parler si souvent et qui doit être maintenant, mon chez-nous. Je n'hésite pas à vous donner ces impressions et à vous communiquer d'un style pauvre il est vrai, mais rempli de bonne volonté, les choses que j'ai vues depuis mon arrivée en ce nouveau pays. Nous serpentions depuis quelques minutes, une étroite rivière, lorsqu'on nous signale de jolies maisonnettes situées sur le haut d'une longue côte. Tout à côté, s'étalent de grands champs recouverts de récoltes abondantes: quinze cents minots de grain y seront récoltés, dit-on. Notre embarcation avance toujours, nous nous arrêtons, mettons pied à terre, et faisons la connaissance du bon Père Ancel et des frères convers Auguste et Beaudoin. Tout à l'heure, nous aurons le plaisir d'en connaître un autre *dans la personne du frère scolastique Gauthier. En un* instant, nous arrivons à destination. La maison des Pères, qui sera en même temps la nôtre, nous apparaît admirable de propreté et attrayante par la pâle couche de *peinture qui* la recouvre. L'intérieur est très propre et, au second étage, on y trouve une toute petite chapelle nous invitant au recueillement et à la piété. Le devoir nous demande de nous agenouiller quelques instants pour y remercier Celui qui nous a fait faire un si beau et bon voyage et qui nous a conduits sains et saufs dans cet asile béni. Nous sortons, et tout ausitôt, à quelques pas, nous voyons l'école dirigée par sept Soeurs Grises et fréquentée par 70 petits Indiens. C'est une très belle construction en bois. Tout autour, s'élèvent divers bâtiments servant d'abris aux nombreux et variés animaux ainsi qu'aux multiples et superbes machines aratoires. Un peu plus loin est construit un grand moulin à scie, une glacière, un atelier de menuiserie, une forge, le tout situé tout près d'une petite rivière dont les eaux mettant en mouvement un bon dynamo, sert à nous procurer la lumière électrique. Tout à fait en haut de la terre, est situé le cimetière, admirable de propreté; d'ailleurs la propreté règne dans tous les coins de ce joli domaine qu'est Beauval. Beaucoup d'arbres, de jolis petits bois, de beaux jardins et de nombreuses plate-bandes, sur lesquelles s'étalent des fleurs de toutes sortes, complètent le tableau qui s'est offert à moi dès mon arrivée et que j'ai essayé de vous dépeindre.

Mon travail est imparfait pour admirer et apprécier à sa juste valeur le peu que je viens de vous dire, il vous faudrait être sur les lieux. Ceci est impossible et vous êtes forcé de vous contenter de mes maigres impressions. Soyez indulgent et prouvez le moi en priant pour moi. Je compte sur le secours de vos bonnes prières ainsi que sur celles de tous vos fervents novices que je salue bien fraternellement ainsi que tout le personnel, il va sans dire.

15 *septembre.* Un mot spécial pour notre bon frère Bourbonnais, qui a prononcé ses voeux ce matin. La fête a été magnifique. Les bonnes Soeurs avaient très bien décoré la chapelle, et le chant, exécuté par les petits garçons et les filles de l'école, lesquels étaient aidés des frères scolastiques, a été parfaitement réussi.

Nous avons un Oblat de plus: nous nous en réjouissons. Puisse le bon Dieu le conserver à notre chère Congrégation et lui faire faire tout le bien posible.

Je termine en vous priant d'accepter, Révérend Père, mes respectueuses salutations auxquelles je joins celles de tous les Pères et les Frères du jeune scolasticat de Beauval.

Votre reconnaissant en Jésus et Marie Immaculée.

Emile FAUCHER, O.M.I.

Choses et Autres

Seuls les dirigeables peuvent aller au pôle nord

Sydney, N. E.— Les dirigeables sont les seuls machines aériennes *qui puissent explorer les régions* arctiques d'une manière satisfaisante, de l'avis du commandant Donald D. MacMillan, de retour de sa dernière expédition dans le nord. On peut, dit-il, se servir d'aéroplanes jusqu'à une certaine limite, mais l'opération de ces machines est très incertaine, par suite de la difficulté à atterrir en tout lieu qui n'est pas leur base. Il y a grand danger à faire une descente sur la glace, et il est ensuite presque impossible de continuer l'envolée. En un mot, si on se sert d'aéroplanes, il faudrait faire le trajet sans atterrir.

Métro pour frêt

Londres. — Un métro pour marchandises, voilà une innovation. C'est à Londres que cette innovation va devenir une réalité. La construction de ce métro qui coûtera environ 32 millions de livres sterling, parait entrer dans la voie des réalisations dès l'année prochaine.

La ligne de chemin de fer souterraine sera à double voie normale pour pouvoir recevoir éventuellement les wagons de marchandises des Compagnies. Il y aura deux lignes, une Nord-Sud et une autre Est-Ouest, avec une station centrale de tirage. Les tarifs sont prévus sur la même base que ceux des chemins de fer ordinaires.

Le projet permettra la suppression de 40 bureaux de ville des Compagnies sur les 67 qui sont entretenus.

On pense que les travaux seront terminés en quatre ans.

Comme quoi les Américains ont l'intelligence dans les jambes

Avez-vous de longues jambes, de long bras et un petit corps? Si oui, c'est que vous êtes d'une intelligence au dessus de la moyenne. Ce sont du moins deux savants américains, les Garret et Sante-Naccarati, spécialistes des maladies mentales qui l'affirment. Leurs observations ont porté sur 300 étudiants de l'Université de Columbia. Il s'est trouvé qu'à chaque fois une intelligence supérieure correspondait à de longs bras, à de longues jambes, à un petit corps, Henry Ford, John D. Rockefeller, le général Pershing, etc., disent les deux docteurs en question, sont des exemples qui illustrent leur thèse, de même que Washington, Lincoln et le président Wilson. Mais c'est là une thèse que beaucoup de gens n'admettront pas... ceux qui disposent d'un gros corps, de petites jambes et de petits bras... naturellement!

Liberté, égalité, fraternité

A l'occasion du 14 juillet, un oncle de Bretagne est venu voir son neveu établi à Paris. Tous deux font la visite de la capitale.

—C'est singulier, dit l'oncle : on voit partout affichée la devise *Liberté, égalité, fraternité.* Pourquoi donc?

—Que voulez-vous, mon oncle!... C'est ici *comme chez vous:* on affiche les objets perdus.

Le tricolore au Canada

Dans une récent article, le "Globe", *(de Toronto)* disait que les Patenaude, les Bourassa et les LaVergne sont la légion "étrangère" de l'hon. Arthur Meighen. Le "Financial Post" relève vertement cette expression et rappelle à son confrère que les Canadiens-Français ne sont pas des étrangers dans le pays découvert et colonisé par leurs aïeux.

Mais le journal qui corrige le "Globe", tout en le blâmant d'avoir employé un terme impropre et injurieux à l'adresse des Canadiens-Français, signale un fait qui, dans son opinion, justifierait un observateur indifférent de penser que nos compatriotes ne se croient pas chez eux en Canada. "Pour une foule de gens de la province de Québec, le tricolore est le drapeau qu'on honore entre tous". En effet, cette bizarrerie a lieu d'étonner chez des sujets britanniques qui n'ont jamais eu rien en commun avec la République française.

Si les journalistes de l'Ontario s'intéressaient assez à la nationalité canadienne-française pour essayer de la comprendre, ils verraient comment le pieux attachement de nos pères pour le drapeau fleurdelysé s'est reporté, pendant l'épopée napoléienne, sur le drapeau aux trois couleurs. Un demi-siècle après le traité de Paris, il était assez naturel qu'un petit peuple de langue française s'enthousiasmât devant les merveilleux faits d'armes de leurs parents de France.

(L'Evénement)

Le Comité est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements que vous désirez.

Un combustible sans fumée

Philadelphie. — Dans quelques années d'ici, le combustible employé dans les maisons et les usines ne *sera plus que le résidu* du charbon duquel on aura extrait les gaz et les huiles, a annoncé Joseph G. Worker, adjoint au président de l'American Engineering, au congrès de l'Association des *ingénieurs métallurgiques.*

"Le charbon, dit-il, ne sera plus pour nous, dans un avenir rapproché, qu'une matière première qui nous servira à fabriquer de la benzine, des huiles, des engrais chimiques, du gaz et du combustible solide.

"Les industries de l'acier et du fer qui emploient environ 75,000,000 de tonnes de charbon par année trouveront leur profit à ajouter à leur production celle du combustible."

D'après les expériences faites jusqu'ici, le nouveau charbon sera meilleur marché et ne dégagera pas de fumée. Les huiles qu'on en extraira serviront aux automobiles

Nouvelle invention de l'aéronautique

Washington. — Un mécanicien hollandais vient d'inventer un monoplan *qui peut être soutenu* dans les airs par n'importe quel de ses trois moteurs et qui ira à 115 milles à l'heure sans contrôle d'aucun pilote.

Hum!

"La femme ne peut être supérieure à l'homme que comme femme; mais dès qu'elle veut *émuler* l'homme, ce n'est qu'un singe."

Ne commentons pas et laissons à M. Joseph de Maistre, tous les risques de cet aphorisme indiscutable mais compromettant.

Les débuts d'un artiste

New-York. — Max Berman avait l'habitude de chanter en pressant les pantalons et le professeur Giacomo Bourg, qui l'entendit, entra pour lui dire: Savez-vous, mon ami, que votre voix est merveilleuse. C'est ce qui fait que Max donnera son premier concert dans l'Aeolian Hall en février.

Pour ce bien porter

Pour être tout à fait à son aise, il est indispensable de dormir 7 ou 8 heures par nuit. Le manque de sommeil cause une grande fatigue, altère la santé et aussi le caractère. Les personnes qui dorment trop peu sont irritables; elles maigrissent, ont le visage fripé, elles digèrent mal. Elles ont les mains brûlantes, le corps échauffé; elles manquent d'appétit et ont presque toujours de la préoccupation et de la tristesse. *Pour obtenir* un bon sommeil il faut manger légèrement le soir, s'abstenir de viande et d'oeufs, ne pas se livrer à un travail absorbant avant de se mettre au lit; prendre au besoin une tasse de tilleul ou de feuilles d'oranger.

SA COLLABORATION

—Je viens d'écrire quelque chose pour le journal et je suis sûr que ça sera accepté.

—Qu'est-ce donc?

—Un chèque pour un an d'abonnement.

Les dangers de la Baie d'Hudson

Lettre du Frère J. Volant, O.M.I., en route pour les missions de Chesterfield Inlet, en compagnie de Mgr Turquetil. Il y raconte le naufrage du Bayeskimo, survenu le 23 juillet dernier.

Jusqu'ici nous avons fait un très bon voyage sans mal de mer, cela veut dire que le voyage a été agréable: à partir de Terre-Neuve, nous avons commencé à connaître les icebergs, et un peu plus au nord, une journée je crois de Terre-Neuve, nous avons pénétré dans d'inévitables champs de glace. Le 19 il reçut la blessure qui l'entraîna au fond de l'eau cinq jours plus tard. Nous lui avions aidé un peu le 19 quand nous le rencontrâmes devant le détroit, entraîné par la glace: il avait une pièce du gouvernail de cassée: pendant deux jours il disparut de notre vue, mais le soir du deuxième jour on le vit au large, dégagé de la glace, allant vers Burnwell, où il arriva une demi-journée avant nous, car du moment où il passait nous ne pouvions bouger.

Le jeudi soir, 23 juillet, tandis que nous filions vers Chesterfield, nous reçumes un message du Bayeskimo, nous avertissant qu'il prenait l'eau et qu'on avait perdu toute chance de le sauver, on nous demandait d'aller chercher l'équipage et les passagers; quelques heures plus tard, à 10 heures du soir, il sombrait tristement au sud de la Baie d'Ungava, avant même notre arrivée. Nous ne sommes arrivés que le lendemain matin à 8 heures, sur les lieux du naufrage. Tout le monde était sauvé, ils avaient passé la nuit sur la glace, et je vous assure qu'ils étaient contents de nous voir arriver. Le Bayeskimo, n'étant pas un véritable brise-glace, avait été crevé à l'avant, à l'insu de tout l'équipage, probablement quelques jours auparavant. Nous sommes allés de nouveau à Burnwell décharger quelques naufragés tandis que les autres furent débarqués, ainsi que la malle, tout le long de la côte. Nous avons ainsi perdu huit jours, mais voyez si la divine Providence veille sur nous, toutes nos caisses sont sauvées parce que toutes sont sur le Nascopie. Nous craignions un moment, mais les caisses que le Bayeskimo avait apportées d'Angleterre avaient été transportées dans le Nascopie à Montréal. Pour les ministres protestants, c'est autre chose, leur matériel est perdu; ils étaient au nombre de quatre sur le Bayeskimo, se rendant à la terre de Baffin, ils y sont allés quand même, sur le Nascopie; ils pourraient pendant l'année manquer de confort, et cela, peut-être refroidira leur enthousiasme!